

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 1.83% accurate

◆ "^^id^rcjr C^^"^^^ J U 1

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

'5«11

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

/.M ^ *^^él»é0*^.

The text on this page is estimated to be only 7.50% accurate

zz^l L£ ■•rf: FILS NATUREL , O V LES EPREUVES DE LA
VERTU. COMEDIE -EN CINQ Actes, £T en Prosi^ Avec rHiftoirc v^tabl*
de la Pièce* Jnurdàm Jpeciûjk ioàs , momofue r^ JPaèula , nuiUus vemris ,
fine pondère & arte, yaidiùs ^le&ttjKjpuium , amu^que morat^ Quàm
vetfus igopes nrum nugieque canone* Horat. Aru Pœt* A AMSTERDAM.
M. 2)CC LVIL

The text on this page is estimated to be only 2.04% accurate

• \ ■ \ ïv.' •L ^ . ^ ► 'i. O U.'i•U T il H V .- . J V H • ' 'i'»i» "" .1 '**
» r-* \ ^ / , • -r-r .MAa.^ST2::A a R^tai«i^irtto.^«hM I ■ ■ ■ ■ ■ »l m'^ M
■ ■ ■ ! » ai va .CD a .ï/i

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

IV E fixième Volume de l'Encyclopédie À venoit de paraître, & j'étois allé chercher à la campagne du repos & de la saine } l'or/qu'un événement, non moins intéressant par les circonstances que par les personnes, devint Tétonnement &: l'entretien du canton. On n'y parloit que de l'homme rare qui avoit eu y dans un même jour, le bonheur d'exposer sa vie pour (son ami, & le courage de lui sacrifier sa paillon, sa fortune & sa liberté. Je voulus connoître cet homme. Je le connus, & je le trouvai tel qu'on me l'avoit peint, sombre & mélancolique. Le chagrin & la douleur, en sortant d'une âme où ils avoient habité trop long-tems, y avoient laissé la tristesse. Il étoit triste dans sa conversation & dans son maintien ^ à - moins qu'il ne parlât de la vertu, ou qu'il n'éprouvât les transports qu'elle cause à ceux qui en sont fortement épris. Alors vous eussiez dit qu'il se transfiguroit. La A i j

férenité fe déployoit fur fbn vîfage. Ses yeux prenoient de Téclat & de la douceur. Sa voix avoit un charme inexprimable. Son difcours devenoit pathétique. C'étoit un enchaînement d'idées aufteres & d'images touchantes qui tenoient l'attention fuA pendue & Tame ravie. Mais comme on voit le foir , en automne , dans un tems nébuleux & couvert ^ la lumière s'échapper d'un nuage , briller un moment , & fe perdre en un ciel obfcure ; bientôt la gaieté s'éclipfoit, & il retomboit tout-à-coup dans le (ilence & la mélancolie. . Tel étoit Dorval. Soit qu'on l'eût prévenu favorablement , fbit qu'il y ait , comme on le dit , des hommes faits pour s'aimer fitôt qu'ils Ce rencontreront , il m'accueillit d'une manière ouverte qui flirprit tout le monde , excepté moi ; & dès la féconde fois que je le vis , je crus pouvoir, fans être indifcret , lui parler de fa famille y & de ce qui venoit de s'y païTer. Il fatisfit à mes queftions. Il me raconta (on hiftoire. Je tremblai avec lui des épreuves aux-^

The text on this page is estimated to be only 27.24% accurate

V quelles Thomme de bien eft quelquefois expofé) & je lui dis qu'un ouvrage dra* matique dont ces épreuves ièroient le fujet , feroit impreilîon fur tous ceux qui ont de la fenfibilité , de la vertu , & quel* qu'idée de la foiblefle humaine. Hélas ! me répondit - il en foupirant ^ vous avez eu la même penfée que mon père. Quelque tems après Ton arrivée ^ lorfqu'une joie plus tranquille & plus douce commençoit à fuccéder à nos tranP ports j & que nous goûtions le plaifir d'être affis les uns à côté àts autres , il me dit : Dorvaly tous Us jours je parle au Ciel de Rosalie & de toi. Je lui rends grâces de vous avoir confervés jufqu'à mon retour ^ mais fur^ tout de vous avoir confervés inno^ cens. Ah ! mon fils , je ne jette point les yeux fur Ras ALI E , fans frémir du danger que tu as couru. Plus je la vois, plus je la trouve honnête & belle ; plus ce danger me paroît graad. Mais le Ciel qui veille aujourd'hui fur nous ^ veut nous abandonner de^ main. Nul de nous ne connoitfon fort. Tout A« • •

The text on this page is estimated to be only 23.90% accurate

1(7 ce que nousavons , t,Ujl qu^à mejure que là vie s'avance j nous échrippons à la michanr cetéqui nous fuii Voilà les réflexions que je fais toutes les fois que je me rappelle ton hiftoire. Elles me confolent du peu de tems qui me refit à vivre ; & fi tu voulais , ce feroit la morale dMne Pièce dont une partie de no-^ (re vie feroit le fujet , Çf que nous représente'^ rions entre nous. « Une Pièce , mon père !...>► Oui y mon enfant. Il ne s'agit point d*é^ lever ici des tréteaux ^ mais de conferver la mémoire d^un événement qui nous touche ^ & de le rendre comme il s'efl paffé . . . Nous le renouvellerions nous-mêmes , tous les ans ^ dans cette maifon , dans cefalon» Les chofes que nous avons dites ^ nous les redirions. Tes enfans en feroient autant ^ à les leurs , Çf leurs defcendans. Et je me furvivrois à moi-' même ^ Gt j* trois converfer. ainfi y d'âge eh âge y avec tous mes neveux . . . Dorval^ venfes-tu qu^un ouvrage qui leur jfanfmet'troit nos propres idées y nos vrais fentimens , k4 difcQur^ que nous avons tenus dans unt

The text on this page is estimated to be only 15.53% accurate

izs eirconjldnces les plus importantes Je na^ tre vicy ne valut pas mieux que des portraits de famille qui ne montrent de nous qu'un mo* ment de notre vifage. M C'eft-à-dire que vous m'ordonnez de n peindre Votre ame , la mienne , celles » de Confiance , de Clairville » & de Rofa^ >f He. Ah , rftoh père , c*eft une tâche au)^ deflus de mes forces , & vous le favez » bieii »! Ecàuté f je prétends y faire mon tôle une fvis avant ' ^é de fnoitrir ^ & poiir cet effet /di dit àAlfziRi de ferrer dans tin coffré W habits (ftce noiià avons apportés des^prifonsér - *<< Mon ôere'!. . «*. ' ^ '\Klès enfaàs ne m'ont jamais oppofte /(?• ftî i ils ne voudront pus commencer fi'tàrd.[En cet endroit , Dorval détournant fort vîfage, & cachant ies larmes ^^ mé^ditMu tôh d^ûiî homme qui cantraignpit fa doutent*!.. là pièce eft faite . • . Mais celuî ^Yà cbihmandéen'eft phis . . . Après un tncrment de fîtence , il ajoîûta . . . -. . Êtlà^ Itoit reftée-là cette Pièce j^ & je Yàvok A ii

The text on this page is estimated to be only 21.98% accurate

• • • pjrefque oubliée j mais ÎI5 m'ont répété fi fouvetit que c'étoît mat^quer à la volonté clç jnop père , qu'ils m'ont perfiadé ; & Dimanche prochain nous nous acquittons pour la première fois d'une chofe qu'ils s'accordent tous à regarder comme un* ctevoir. Ah , Dorval , lui dis-je , fi j'ofois ? . • T Je vous entends , me répondit -il; mais, croyez -vous que ce foit une propofition à faire^ à Confiance , k ClairviUe , & à jRaJaU* JLe fujet de. la Pièce vous efl: connu j & youj; n'aurez pas de pejiîie à croire qu'il y a; quelques fcenes où la préfence d'un étranger gêneroit beaucoup. Cependant ç'eftmoi qui fais ranger le.falon. Je ne voi^s.prometspoint. Jene vous refufe pas. Je.verrai. ..'Npus nous féparâm.es, Dorval & md.. Cétoit le lundi. Il qe me fit rien dire de toutç la femaine,. Mais le Dimanche matin il m'écrivit Aujourd'hui à tms^ hmres précifes y à la porte du Jardin . . ♦ . • Je my, rendis. J'entrai dans le falon parla

The text on this page is estimated to be only 23.61% accurate

)X fenêtre ; & Dorval qui avoît écarté tout le monde me plaça dans un coin , d'où, fans être vu, je vis & j'entendis ce qu'on va lire , excepté la dernière fcene. Une autre fois je dirai pourquoi je n'entendis pas la dernière fcene^

The text on this page is estimated to be only 11.62% accurate

^^ ----- I II II • " ^ ^ " ! * ^ ^ ' ydci les noms des Perfônâges réels dé
la Pièce y avec ceux des ASeurs qui pourroient les remplacer.
LYSIMOND, / ^ w dcDorvéU & dcAofalie ^ M. Sarrazin, DORVAL, //5
naturel de LyJimondf & ami de ClairviUc y M. GrandvaL KOSkhLE ^ fiUe
deLyfimondy M ^ ^ K Gauffin. JUSTINE , fuivantt de Rofalie , W ^ K
Dangeville; ANDRÉ, domtfiiqut de Lyfi- ^ mond ^ M. LeGrancL
CHARLES, valet de Dorval , M. Armand. CLAIR VILLE, flmi ^ i?orval &
amant de Rofalie y M* Lequin* CONSTANCE, / « tf / i ^ v « « « ve, fotur de
CfairvilU , M « " « . Clairon» SYLVESTRE, vaUt de ClaimUe ^ ; Autres
Dome(lique\$ de la maifon de Clairvilie« La Scène ejl à Saint-Germain-cn-
Laye* L ^ aâion commence avec le jour , & fe pafle dans un falon de la
maifon de Clairvillt.

The text on this page is estimated to be only 16.86% accurate

(II) [1'''' -"■" "" "" •'- Ml'll I '■ ' -*."*— L E FILS NATUREL, o
u LES ÉPREUVES DE LA VERTU. C o M È D I E. ACTE PREMIER. S C
E N E I, La S cent eji dans un jalon. On y voit un clavecin , des chaifes , des
tables de jeu i fur une de ces tables un triSracs fur une autre quelques
brochures i d'un côté un mi^ tier à tapijferie j &c. » • • dans le fond un
canapé^ &c. DOR VAL feuL Jlefien habit de campagne ^ en cheveux ni*
gligés; afjis dans un fauteuil^ à côté d'une table fur laquelle il y a des
brochures. Il

The text on this page is estimated to be only 25.79% accurate

pardie agité. Après quelques mouvemens vîolens ^ il s^ appuie sur
un des bras de fort fauteuil y comme pour dormir. Il quitte , èientot cette
ftuation. Il tire sa montre , & dit : A Peine est-il fix heures* Il se jette sur
l'autre bras de son fau^ teuil mais il ne y est pas plutôt qu'il se relève , & dit
, Je ne saurois dormir. Il prend un livre qu'il ouvre au hasard , & qu'il
referme presque sur le champ , & dit: Je lis sans rien entendre Il se lève. Il se
promène y & dit : Je ne peux m'éviter • • • Il faut fortff d*ici . . • Sortir
d*ici ! Et j'y suis enchaîné ! J'aime ! • • • {comme effrayé) & qui aimaije? . .
. J'ose me l'avouer j malheureux, & je refte. (Il appelle violemment)
Charles. Charles.

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

03) 5 C E NE IL (^Cctte Scène marche vite.) DORVAL,
CHARLES, (^Charles croit aue fin maître demande fin chapeau & fin épée^
il les apporte y les pofi fir un fiuuuil y &dit: M Charles. Onfieur , ne vous
faut-il plus rien ? DORVAL. Des chevaux ^ ma chaifè. Charles. Quoi y nous
partons 1 D O R V A L. A Tinfant. (// eji ajîs dans le fauteuil) 6 tout en
parlant , il ramajjè des livres , des papiers y des brochures ^ comme pour en
faire des paquets^. Charles. Monfieur^ tout dort encore ici. DORVAL. Je ne
verrai perfonne. CHART.ES* Cela fè peut-il i

The text on this page is estimated to be only 20.82% accurate

(14) DORVAL. Il le faut. Charles. Monsieur. ... DORVAL. (Se tournant vers Charles , d'un air tñjic^ & accablé.) Éh bien , Charles l Charles. Avoir été accueilli dans cette maifon ^ chéri de tout le monde , prévenu fur tout , & s'en aller fans parler à perfonne j permettez y Moniteur • • . • DoRVAL* J'ai tout entendu. Tu as raifon. Mais Je pars. Charles. Que dira Claîrville votre ami ? Conf^ tance fa fœur, qui n'a rien négligé pour vous faire aimer ce féjour ? (cTun ton plus bas) Et Rofalie ? • . • . vous ne les verrez point ? D o R y a L (Soupire profondément , laifje tomber fa tête furfes mains, & Charles continue.

The text on this page is estimated to be only 7.71% accurate

vous avoir f«swt«émoiiiite»teupîiiàriag'e« Rofalie fe faifott3M»e;
joie3e vous présenter à fon père. Vous deviez le^ àccoînpa&rner tous à
•feûrefi ^ " * OR VAL ^ ', S agite, occTJ Le bonhqsacçcumiyef; ^ (Jous
partez. dire , les conduises bjfàrres font rarement; énrèês. v;\f .H ; tlaît^i
f^oli&ni^ Blolâlië ^"*^ * ^^^^" ^ :-^iu snu û :: xioj^ î;D sb ne:, :-:..o,;:-:r3
^:. w .s .!'AUOCO ma MWJ >• >»•> C.. ^1^ ye;f«ipY(^<4e -pï^flf mille
lieuç^». f r

The text on this page is estimated to be only 8.44% accurate

..■■'*(16) ^à îui'iiiême , en fi mordant la lèvre ûje î^ippara. la
pù^ine) que je fuis . 4 é» * Ta perds le teins , & je demeure. Chari.es levais.
DORVAL. Qu'on iê dépêche. SC^NE 4 IL •^ DORVAL^b/. ~ ^ (îlcotiâfiâ
defîpronunèt&ek)river), r • • • ' * • . _ ^ ^ •) PArtîr fan^ dire adieq ! il a
raifon j cela feroit d'une biiàrrierie , d*un^ inconn féquence ft.qu*çfl;-ce
que ces mots figqifient.? I^ft-ir.queflion de ce qu^on cfbîf à , buée ce qu*il
eft honnête de fai* re? • • • * Mais àjprès toât^ pourquoi ne verroîs-je pas-
IClsârvilie éc fa fœur? n^ pins- je les quitter i& leur en taire lé mo* tlf? . • '
. ; Et RofaKeî > ne ïa verrai pôiiît ^^l'I". NohrVv. .Tamoiir & TanÛYié'
n'impofènt point id les mêmes devoirs » ik-îtout UAdkDbli]r^liiftiK(&
^u'oirigaofej^ * qu*il

The text on this page is estimated to be only 14.19% accurate

(17) qu'il hnt étouffer* . • • . Mais que diirat-elle ? que penfera-t-eUe ? . . . Amour, fophité dangereux , je t'entends. (Confiance arrive en robe de matin ^ tour^ mentée de [on côté par une pajjion qui lui a 6 té le repos,. Un moment après ^ entrent des Domefiiques qui rangent Ufalon , & qui ra* majffent les chofes qui font à Dorval. '. * • . Charles qui a envoyé à la Pojle pour avoir des chevatix , remre aufft). .SCENE I K DORVAL, CONSTANCE, des Domejiiques. QD G R V A L. Uoi , Madame , fi matin ? Constance. J'ai perdu le fommeil. Mais vous*iiié^ me , déjà habillé ! DORVAt (vī>e). Je reçois des lettres à rînfant. Une affaire preffée m'appelle à Paris. Elfe y demande ma préférence» Je prends le thi«

The text on this page is estimated to be only 24.56% accurate

(i8) .Charles ,

The text on this page is estimated to be only 22.38% accurate

09) DoRVALÉ Elle m'ennuie ! Non , Madame ^ ce n*ait pas cela.
Constance. Qu'avez - vous donc ? • . • Un air fbiiibre que je vous trouve • . •
« DORVAL* Les malheurs laifTent des impreffions. • é Vous favez • '• «
Madame * • • je vous jure que depuis long-tems je ne connoiflbis de
douceurs que celles que je goûtois ici. Constance. * Si cela eft , vous
revenez fans doute# DORVAL. Je ne fais • • • Ai-je jamais su ce que je
deviendrois ? Constance (après sUtrepronunée un injiant). Ce ffiO* ment
eft donc le feul qui me refte. Il faut parler, {une pauvre .) Dorvaly écoutez -
moi. Vous m'avez trouvée ici il y a fix mois , tranquille & heureufe. J'avois
éprouvé tous les mal*^ heurs des nœuds mal aflbrtis. Libre de ces Bij I /

The text on this page is estimated to be only 19.72% accurate

nœuds ^ je m'étois promis une indépendance éternelle^ & j'avois fondé mon bonheur sur Taverfion de tout lien , & dans la sécurité d'une vie retirée. Après les longs chagrins , la (bUtude a tant de charmes ! On y respire en liberté. J'y jouissais de moi. J'y jouissais de mes peines passées. Il me sembloit qu'elles avoient épuré ma raison. Mes journées toujours innocentes , quelquefois délicieuses se partageoient entre la lecture , la promenade ^ Se la conversation de mon frère. Clairville me parloit sans cesse de son aîné & de son ami. Que j'avois de plaisir à l'entendre ! Combien je desirais de connaître un homme que mon frère aimoit , respectât à tant de titres & qui avoit développé dans son cœur les premiers germes de la sagesse ! Je vous dirai plus. Loin de vous , je me voyais déjà sur vos traces & cette jeune Rosalie que vous voyez ici. étoit l'objet de tous ses vœux, comme Clairville avoit été l'objet des vôtres.

The text on this page is estimated to be only 12.32% accurate

DORVAL, {ému & àuendri) Rofalie ! Constance. Je m'apperçus du goût que Clairville prenoit pour elle ^ & je m'occupai à former refprit, & fuptout le caraftere de cet enÊint qui de voit un jour faire la deftinée de mon frerê. Il eft étourdi ^ je la rendois prudente» Il èft violent , je cultivois fà douceur natutçlle. Je me compkifois à penfèrque je jJrëpâroisde concert avec vous l*uttiOft là plus heureufe qu'il y eût peut-éfièati mohde^ lorfgae vous arrivâtes* Hélas ! \Lû voi::^ de Cçnjiànce ptend ici l'accent de la u\tàr^e ,

The text on this page is estimated to be only 25.06% accurate

(22) je l'en aimois encore davantage. Je me propofai d'entrer dans votre ame avec elle ^ & je crus n'avoir jamais formé de deCfein qui fût fi bien félon mon cœur. Qu'une femme eft heureufe , me difois-je , lorsque le feul moyen qu'elle ait d'attacher celui qu'elle a diftingué , c'eft d'ajouter de plus en plus à l'eftime qu'elle fe doit , c*eft de s'élever fans ceffe à fes propres yeux. Je n'en ai point employé d'autre. Si je n'en ai pas attendu le fuccès, û je parle ; c'eft le tems , ^ non la confiance qui m'a manqué. Je ne doutai tramaïs que la vertu ne fît naître l'amour , quand le moment en feroit venu. {Une petite paufi: ce qui fuit doit coûter à dire 4 une femme ^ telle que Con^ JIance^ Vous avoueraï- je ce qui m'a coûté le plus ? C'étoit de vous dérober ces mbuvemçns fi tendres & fi peu libres, qwî . f rabiiTent pfefque toûjogi? une femme qui aime. La raifon fè fait entendre par inter.,v§lles, Le coeur importun parlé fans ceffe. 'JDorval i centfois le nipt fatal :à mon pro*

The text on this page is estimated to be only 27.12% accurate

(»3) jet s'est présenté sur mes lèvres. Il m'est échappé quelquefois
i mais vous ne savez point entendu , & je m'en suis toujours félicitée* Telle
est Confiance.. Si vous la fuyez ^ du-moins elle n'aura point à rougir d'elle^
Eloignée de vous, elle se retrouvera dans le sein de la vertu. Et tandis; que
tant de femmes dételleront l'enfant où l'objet d'une criminelle tendresse
arracha de leur cœur un premier soupir , Confiance vi^se rappellera Dorval
que pour s'applaudir de l'avoir connu. Ou s'il se mêle quelque amertume à
son souvenir , il lui restera toujours une consolation douce & folle dans
les[sentimens mêmes que vous lui aurez inf* pire?. k * 11»!

The text on this page is estimated to be only 17.38% accurate

Cm) se EN E V. DORVAL, CONSTANCE, C L A I R V I L L E.
MD O R V A L. Adame, voilà votre frère. Constance (attriflée ^ dit) ; Mon
frère , Dorval nous quitte, i&firt) Clairville. ■ Oh vient de me l'apprendre^
•i s c E N E r L DORVAL, CLAIRVILLE. ' Dorval. Çfaifant quelques pas ,
dijirait & emharrafji) DEs lettres de Paris . . .Des affaires qpi prefFent • • •
Un banquier qui chancelé. ... Clairville. Mon ami , vous ne partirez point
fans m'accorder un moment d'entretien. Je n'ai jamais eu un fi grand befoin
de votre fe« cours. :

The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate

DORVAL. Dîpofez de moi ; mais û vous me rendez juftice 9
vous ne douterez pas que je n'aye les raifons les plus fortes. • • • Cl AIR
VILLE (affligé). J'avois un ami , & cet ami m'abandon* ne. rétois aimé de
Rofalie , & Rofatie ne m'aime plus. Je fuis defefpéré . • . • Dorval,
m'abandonnerez- vous ? . . . Do R VAL. Que puis* je faire pour vous ? *
Clairville. Vous favez fi j'aime Ro(àlie î . . . Mais non , vous n'en (avez rien.
Devant les autres , l'amour eft ma première vertu ; j'en rougis prefque
devant vous Eh bien , Dorval y je rougirai , s'il le faut ; mais je l'adore . . .
Que ne puis-je vous dire tout ce que j'ai fouffert ! Avec quel ménagement,
quelle délicatete j'ai impofé (ilence à la paffion la plus forte ! • . . Rofalie
vi^ voit retirée près d'ici, avec une tante. C'étoit une Américaine fort âgée ,
une amie de Confiance. Je voyois Rofalie

The text on this page is estimated to be only 26.04% accurate

{i6) tous les jours , &tous les jours je voyois augmenter fes
charmes j je fentois augmenter mon trouble. Sa tante meurt. Dans fès
derniers momens elle appelle ma fœur ^ lui tend une main

The text on this page is estimated to be only 28.63% accurate

(27) D O R V A L. Jç ne vois pas encore les raifons que vous avez de l'être. Clairville. Je vous Tai dit d'abord. Rofalie ne m'aime plus. A médire que les obftacles qui s'oppofoient à mon bonheur ont di^ paru 5 elle eft devenue réfervée, froide , indifférente. Ces fentimens tendres qui fbrtoient de ia bouche avec une naïveté qui me raviflbit^ ont fait place à une politeile qui me tue. Tout lui eft infipide. Rien ne l'occupe. Rien ne l'amufe. M'apperçoit-elle ^ Son premier mouvement eft de s'éloigner. Son père arrive j & l'on diroit qu'un événement fi defiré , fi longtems attendu | n'a plus rien qui la touche. Un goût fdmbre pour la folitude eft tout ce qui lui reffe. Confiance n'eft pas mieux traitée que moi. Si Rofalie nous cherche encore , c'eft pour nous éviter l'un par l'autre i & pour comble de malheur, ma fœur mêaç nç paroît plus \$'intçrefler à

The text on this page is estimated to be only 21.52% accurate

(i8) Do R VAL. Je reconnois bien ià Clairville. Il s'inquôte , il fe chagrine , & il touche aii moment de Ton bonheur. Clairville. Ah , mon cher Dorval , vous, ne le croyez pas. Voyez . . ; . DOR VA L. Je ne vois dans toute la conduite de Rofalie que de ces inégalités auxquelles les femmes les mieux nées font le plus fujettes , & qu'il eft quelquefois fi doux d'avoir à leur pardonner. Elles ont le fenti* ment fi exquis j leur ame eiî: fi fenfibte ; leurs organes font fi délicats , qu'un foupçon , un mot , une idée , fuffit pour les allarmer. Mon ami^ leur ame èft fomfalahlè au criftal d'une onde pure & transparente où le fpeftacle tranquille de la nature s'eft peint. Si une feuille enitombant vient à en agitfer la furface , tous les objets font vâcillans. Vous me confolez j Dorval , je fuis

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

(^9) perdu. Je ne fens que trop * « * • que je ne peux vivre fans Rofalie ; mais quel que fbit le fort qm xn attend , j'en veux être éclairci avant l'arrivée de fbn père» DORVAL. En quoi puis^je vous fervir ? Clazrville. Il faut que vous parliez à Rofalie* D G R V A L* Que je lui parle ! Clairville. Oui , mon ami. Il n'y a que vous au monde qui puiffiez me la rendre. L'efHme qu'elle a pour vous me fait tout efpérer. D O R V A L. Clairville , que me demandez* vous ? A peine Rofalie me connoit -- elle ; & je fuis fi peu fait pour ces fortes de difcufSons« Clairville. Vous pouvez tout , & vous ne me réfufèrez point. Rofalie vous révère. Votre préfence la faifit de refpeft , c'efl elle qui Ta dit. Elle n'ofera jamais être injufte , inconflante , ingrate à vos yeux. Tel efl

The text on this page is estimated to be only 22.87% accurate

(30) l'augufte privilège de la vertu ; elle en im* pofe à tout ce qui l'approche. Dorval , paroifTez devant Rofalie ^ & bientôt elle redeviendra pour moi ce qu'elle doit être , ce qu'elle étoit. Dorval l'apofant la main fur r'épaule de Clairvillé). Ah , malheureux ! Clairville, Mon ami , îi je le fuis ! D O R V A L« Vous exigez • • • • Clairville. Texîge Dorval. Vous ferez fatifait.

The text on this page is estimated to be only 18.24% accurate

<30 SCENE VIL QD O R V A L feul. Uels nouveaux embarras ! •
• , • le frère • • • la fœur . ' • • Ami cruel , amant aveugle , que me propofez-
vous ? • . . . Paroiflez devant Rofalie ! Moi , paroître devant Rofalie , & je
voudrois me cacher à moi-même. . . Que devîens-je , fi Rofalie me devine ?
& comment en imposerai-je à mes yeux > > à ma voix , à mon cœur ? . . .
Qui me répondra de moi ? . . . La vertu ? . . . M'en refte-t-il encore ? Fin du
premier A3c. ».

The text on this page is estimated to be only 29.39% accurate

ACTE SECOND. SCENE L ROSALIE, JUSTIN & J Rosalie.
Uftine , approchez mon ouvrage. (^JuJHne approche un métier à tapijjene.
Rofalie ejl triflement appuyée fur ce métier. Jufiine ejl ajpfe cTufi' autre
côté. Elles tra^ vaillent. Rofalie" n interrompt fon ouvrage que pour effuyer
des larmes qui tombent de fes yeux. Elle* le reprend enfuite. Lefilence dure
un moment , pendant lequel Jufiine laiffe l'ouvrage & confiderefa
mattreffe). Justine. Eft-ce là la joie avec laquelle vous attendez Monfieur
votre père ? font -ce là les tranfports que vous lui préparez ? Depuis un tems
je n'entends rien à votre ame. Il faut que ce qui s'y paiTe foit mal ; car vous
me le cachez ^ &: vous faites très-bien. Rosalie.

The text on this page is estimated to be only 16.66% accurate

(3 3) Rosalie; {Point de réponse de la part de Rosalie ; mais des foupirs^ du filenu & des larmes). Justine. Perdez -vous refprit, Mademoiselle ? au moment de l'arrivée d'un père ! à la veille d'un mariage ! Encore un, coup , perdez-vous refprit ? Rosalie. Non , Justine. Justine {après une pause). Seroit-il arrivé quelque malheur à Monsieur votre père ? Rosalie. Non , Justine* Toutes ces que J'ai eues font à différens intervalles dans lesquels Justine quitte & reprend son ouvrage. Justine {après une pause un peu plus longue)^ Par hasard , est-ce que vous ferez plus de Clairville ?

The text on this page is estimated to be only 26.72% accurate

^ 04) , _ Rosalie. Non , Juftine. Justine (jefie un peu fiupefaite. Elle dit enfuité) : La voilà donc la caufe de ces foupirs ^ de ce îlence & de ces larmes } . .. Oh , pour le coup > les hommes n'ont qu'à dire que nous fommes folles ; que la tête nous tour* ne aujourd'hui pour un objet que demain nous voudrions (avoir à mille lieues. Qu'ils difent de nous tout ce qu'ils voudront , je yeux niourir fi je les en dédis. • • • • Vous ne vous êtes pas attendue , Mademoifelle , que j'approuverois ce caprice Clairville vous aime éperdument* Vous n'avez aucun fujet de vous plaindre de lui. Si jamais femme a pû^flater d'avoir un amant tendre , fidèle , honnête ; de s'être attaché un homme qui eût de l'efprit , de la figure, des mœurs , c'eft vous. Des mœurs ! Mademoifelle, des mœurs ! ... Je n'ai jamais pu concevoir^ moi , qu'on ce flat d'aimer ; à plus forte raïfon qu'on ceilât fans fujet. Il y a là quelque chofe où je n'entends jriea^

The text on this page is estimated to be only 11.16% accurate

i/ufime s'arrête un moment, Rofaîù «tfn* tùtuede travaUUr ô de pleurer. Ju^ne reprtni d^un ton hypocrite St radouci , it dit tout en traviàÜarùi ^ fora lever les ytux de dejuê fon ouvrage) : Après tout , fi vous p*aimez plus ClairviUe, cela eft fcheux ... « mais il né faul pas s'en de(èrpérer comme vous âites. . . • Quoi donc ! après lui , n'y auroit-il plu» personne au monde que vous puffiez ai* mer? ilo SALIE» If on , Ju&ne. JusTiifE. Oh pour celui-là , on ne 5*7 attend pas^ (^Dorvat entre, j Jufiùieje retire j È.ofaâe quitte fon miâer^fehâte de s*effuyer les yeux. &defe composer un vifage erùnqtiille. Elle « dit auparavant ; Ro\$ALit. O Ciel ! 0*6(1 DorvaU Ci)

The text on this page is estimated to be only 18.32% accurate

*. ê » 1 scène' il s QSALIE, D OR VAL. D OR V A L {d^un ton
unpeU ému), * * * * PErmettez , Mademoifelle^ qu'avant mon départ {à
ces mots Rofalie parait étonnée) , j'obéifle à un athi^ &*que je cher* ché à
lui rendre auprès de vous un fervice ^u'il croit important. Perfonne ne
s'intérefle plus que moi à votre bonheur & au fien } vous le favez. Souffrez
donc que je vous demande en quoi Claîrville a pu vous déplaire , &
coàiment il à mérité la froideur avec laquelle il dît qu'ileft traité/ ,
ROSALIÏ. C'eft que je ne f aime plus. X/ORVAL. ' - . ■' Vous ne Taimez
plus !' ^^ ^^ ' Rosalie, Non,Dorvar." ^ ' - ^ ' • DORVAL. Et qu'a-t-il fait
pour s'attirer cette horrible difgrace ^

The text on this page is estimated to be only 22.25% accurate

Rosalie. Rien. Je Taimois. J'ai ceffé, J'étois legère apparemment, fans m'en douter. D O R VA L. Ayez-vous oublié que Clairville efl: Taniant que votre cœur a préféré ? . . . Songez-vous qu'il tr^neroît des jours bien malheureux , fi Tefpérance de recouvrer votre tendrefle lui étoit ôtée ? . . • • M ademoifelle , croyez- vous qu'il foit permis à une honnête femme de fe joier du botvheur d'un honnête homme ? Rosalie. ' . ■ Je iais là-deiTus tout ce qu'on peut me dire. ïe m'accable fans ceiTe de reproches. Je fiiis defblée. Je vcHidrois être morte l DORVAL* Vous n'êtes point in jufte. ROSAJLIE.) Je ne fais plus ce que je fuis. Je ne m'eftime plus. ' 'DORVAX. '•' i Mais pourquoi n'aûnéz-wvous plus Clai»* c ui i

The text on this page is estimated to be only 15.86% accurate

-*■ .-^ (38) RoSAtlE* C'est que j'en aime un autre# DORVAL.
Rosalie! Elle! {avecun tonnementzmi^ lé de reproches). Rosalie* Oui^
Dorval y . . . Clairville fera bien vengeance! Dorval. Rosalie , . . . (il par malheur
il étoit arrivé . . . que votre cœur surpris . . . fût entraîné par un penchant . .
. . dont votre raison vous fit un crime . . . J'ai connu cet état cruel ! . . .
Que je vous plaindrais ! Rosalie. Plaignez-moi donc. DORVAL* {ne lui
répond que par un geste de commiseration). Rosalie» l'aimois Clairville. Je
n'aimois pas que je pusse en aimer un autre , lorsqu'je rencontrai
de ma confiance«

The text on this page is estimated to be only 23.31% accurate

(39) & de notre bonheur • • • Les traits y l'ef^ prit j le regard , le
Ton de la voix , tout dans cet objet doux & terrible fẽmbloit rẽpondre à je ne
fais quelle image que la nature avoir gravée dans mon cœur. Je le vis. Je
crus y reconnoître la vérité de toutes CCS chimères de perfection que je
m'étois faites, & d'abord il eut ma confiance..* Si j'avois pu concevoir que je
manquais à Clairville î . • . Mais hélas ! je n'en ai^ois pas eu le premier
fbupçon , que j'étois toute accoutumée à aimer foa rival.. • • • Et comment ne
l'aurois-je pas aimé? » . . Ce qu'il difoit, j,e le penfbis toujours. Il ne
manquoit jamais de blâmer ce qui devoir me déplaire» Je loiois quelquefois
d'avance ce qu'il alloit approuver. S'il ex« primoit un fend^ment , je croyois
qu'il avoir deviné le mkvt^ . « • Que vous dirais je enfin ? Je me voyois à
peine dans le& autres ; (^eUe ajoute en baijfant les yeux & la v

The text on this page is estimated to be only 23.71% accurate

(40) Rosalie. Si c'est un bonheur, il doit le connaître* DoRVALé
Si vous aimez, on vous aime sans doute ? Rosalie. Dorval • vous le savez, ^
■ Dorval {vivement).^ Oui, je le fais, & mon cœur le sent...; Qu'ai-je
entendu?... Qu'ai-je dit?... • Qui me sauvera de moi-même ? {^Dorval &
Rosalie regardent un moment ébahies. Rosalie pleure amèrement. On
annonce Clairville). Sylvestre {àDorval). Moniteur, Clairville demande à
vous parler. Dorval {à Rosalie). Rosalie... Mais on vient... Y pensez-vous ?... C'est Clairville. C'est mon ami. C'est votre amant. • Rosalie.
Adieu, Dorval. (Elle lui tend une main; Dorval la prend & laisse tomber
tristement sa tête sur cette main ^ & Rosalie ajoute) • Adieu 9 quel mot î
f^ UNIVERSITY OF OXFORD

The text on this page is estimated to be only 19.90% accurate

(4i) ' . se E N E I l I. -DOKWkh feul. DÂns fa douleur \ qu'elle
m'a paru belle ! Que Tes charmes étoient tou«chans ! J'aurois domié ma vie
pour recueillir une des larmes qui couloient de {es yeux . . • « Dorval , vous
le (avez » • • • Ces mots retentifTent encore dans le fond de mon cœur • • «
Ils ne fortiront pas fi^tôt de ma mémoire ! • • • - I SCENE IV. DORVAL,
CLAIRVILLE. Cl AIR VILLE. EXcufez mon impatience. £h bien; Dorval !
. . , Dorval. {Dorval ejl troublé. Il tâche de fe remettre j mais il y réufjit
mal. ClairviUe qui cherche à lire fur fon vifage , s'en apperçoit^fè
jnéprend^ & dit)^

The text on this page is estimated to be only 21.11% accurate

(41) Clairville» Vous êtes troublé ! Vous ne me parlez point ! Vos yeux se remplissent de larmes ! Je vous entends ^ je suis perdu ! (Clairville , en achevant ces mots , se jette dans le sein de son ami. Il y reste un moment en silence. Dorval verse quelques larmes sur lui, & Clairville dit ^ sans se déplacer^ d'une voix basse Ofanglotame : Clairville. ^u'a-t-elle dit ? Quel est mon crime ? Ami 9 de grâce , achevez-moi. Dorval. Que je l'aie achevé ! Clairville. Elle m'enfonce un poignard dans le sein ! & vous , le fûtes homme qui pût Parracher peut-être , vous vous éloignez ! vous m'abandonnez à mon désespoir ! • • • Trahi par ma maîtresse ! abandonné de mon ami ! que vais-je devenir ! Dorval> vous ne me dites rien ? < DORVA.L» Que vous dirai-je ? Je crains de parler.

The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate

<45) Claiiville. 7e crains bien plus de vous entendre \$ parlez
pourtant , je changerai du -moins de fuppliee. • • • Votre filence mefemble
en ce moment y le plus cruel de tous. DORVAL (en Aéjîiam). Rofalie*. • • •
CLAIRVILLE {enhifitant). Roialie. • . . DORVAL. Vous me l'aviez bien dit
• • «^ • • ne me paroît plus avoir cet empreflement qui vous promettoit un
bonheur fi prochain* Cl^AIRVILLE. Elle a changé ! • , • Que me reprocher
t-elle ! DORVAt* Elle n'a pas changé j fi vous voulez • . Z Elle ne vous
reproche rien • • • mais fon père. • • • Clairville. Son père a-t-il repris fon
confentement ?. D G R y A L. ; Non. Mais elle attend (on retour. • • «

The text on this page is estimated to be only 28.10% accurate

(44) Elle craint. • • * Vous favez tmeux que moi qu^ne fille bien née craint toujours. Clairville. Il n'y a plus de craintes à avoir. Tous les obstacles font levés. C'étoit fa mère qui s'opposoit à nos vœux j elle n'^ft plus , & fon père n'arrive que pour m'unir à fa fille , fe fixer parmi nous , & finir Tes jours tranquillement , dans fa patrie , au sein de fa famille , au milieu de fcs amis. Si j'en juge parafes lettres ^ ce respectable vieillard ne fêfa guère moins affligé que moi. Songez^ Dorval , que rien n'a pu l'arrêter j -qu'il a vendu fcs habitations } qu'il s'est embarqué avec^toute fa fortune , à l'âg^ . » • de quatre-vingts ans , je crois , fur des mers couvertes de vaiffeaux ennemis. Do R VAL. Clairville , il faut l'attendre. Il faut tout efperer des bontés du pere^ de l'honnêteté de la fille , de vptre amour, & de mon amitié. Le Ciel ne permettra ipas que des êtres qu'il femble avoir formés pour fer«vir de consolation & d'encouragement à

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

la vertu , foient tous malheureux fins l'avoir mérité. Clairville. *
Vous voulez donc que je vive. Do R VAL. Si je le veux I Si Clairville
pouvoit lire au fond de mon ^me !.. « Mais j'ai fatifait à ce que vous
exigiez» . Clairville, G'eft à regret que je vous entends. Allez > mon ami.
Puiſque vous m'abandonnez: dans la trifte fituation où je fuis ^ je peux tout
croire: des motifs qui vous rappellent. Il ne me reſte plus qu'à vous
demander un moment. Ma fœur allarmée de quelques bruits fâcheux qui {e
font répandas ici fur la fortune de Rofalie & fur le » * - ' retour de fon pere ,
eft fortie malgré elle. Je lui ai promis que vous ne partiriez point qu'elle ne
fut rentrée* Vous ne me refuſez pas de l'attendre* D OR VAL. ^ Y a-t-il
quelque choſe que Conſtance ne puiſſe obtenir de moi !

The text on this page is estimated to be only 21.79% accurate

(46) Clairviêlê. Confiance ! hélas , j'ai penfé quelque^ fois • . • •
Mais renvoyons ces idées à des tems plus heureux. • • Je fais oii elle eu y &
je vais hâter (on retour. SCENE r. D OKY ALfeut. SUis-je affez
malheureux ! . . jTînfîre une paffion fecrette à la fœur de ttioii ami. • • •
J'en prends une infenfée pour fa maitreffè j elle , pour moi. • . • Que fais-je
encore dans une maifbn que je remplis de defordre ? Oh eft l'honnêteté ? Y
en a-t-il dans ma conduite ? . . • (// appelle comme un forcené) Charles,
Charles. . . . On ne vient point. . . . Tout m'abandonne. • • • ^11 Je renverfe
dans un fauteuil. Il s^abyme dans la rêverie. Il jette ces mots par iruer-
valles) Encore , fi c'étoient ^ là le» premiers malheureux que je fais ! . . .
mais non , je traîne par-tout l'infortune Trifles mortels , miferables jpuets
des évê

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

(47) fiemens « : .; (oyez bien fiers de yotr» bonheur^ de votre
vettui • .. • • Je viens ici^ j'y porte une ame pure ... oui) car elle Teft eçicore.
• . . Vy trouve trois êtres fâvorifés du Ciel ; une femme vertueufe &
tranquille ; lin amant paffionné & payé de retour } une jeune amante
raifonnable & ieniîble. La femme vertueuft a perdu (a tranquillité. £Ue
nourrit dans ion cœur une paiEon qui la tourmente. Uamant eft defefpéré.
Sa maîtrefle de^ vient inconfante , & n*én eft que plus malheureuse.
Quel plus grand mal eût fait un fcélérat ! ... O toi qui conduis tout y qui
m'as conduit ici , te chargeras* tu de te juftifier ? ... « Je ne fai où j'en fuis. .
. • (Il crie encore) Charles , Charles*

The text on this page is estimated to be only 16.44% accurate

(48) .S ÇJE N E V L DORVÀL, CHARLEiS, SYLVESTRE. »...
Charles. ^* * * • • • MOnâeur , les chevaux font mis, Tonteftprêt.
{Cekdu^iljor£), SYJu-yE&tilE {pitre), . Madame vient de rentrer. Elle va
deir cendre. . DORVAL. Conftance? Sylvestre. . Otii^ Monfieur. (Cela du ^
il fort). Charles {rentre, & dit à Dorval, qui, Voir f ombre & Us bras Croijés
, F écoute & le regarde m {En cherchant dans fes poches) ^ Monfieur « • •
vous me troublez auilî avec vos impatiences . . • • Non , il femble que le
bon fens fe (bit enfui de cette maifon . • . Dieu veuille que nous le
ratrapions en route • « • Je ne penfbis plus que j'avois une

The text on this page is estimated to be only 5.65% accurate

J.^ent. è . • Oorval ^ vous connoifTe^ ^ 4es lois de Hniiocence .
» • Suk-) ^ crimî* >> ili€lle ? % . • Sawez-tnoî ! • » • "Ilélas i ea i ^ efft* ^
tems encorfe?'* * ^ * Que |e ^ains » moà père t .'%- . monpere! * . .iïClair ^
ville ? je dooneroîs ma vie pour lui. é . 4 » Adieu , Docv ^, je doonerois pôir
vous » mille vies. ... k Adieu ! 4 é. • vous vous i ^ éloignez 9 &)e
vaisâiourir de douleur wm {Aprè ^ avoir li, d'une j ^ix entrecoupée & dans
un trçuble exirAfn ^y U fe jeu ^ dans un fauteuil. È garde unrnoment le
fience. Tour* nant en fuite des yeux égarée & di/irais fut Uiettre qu'il
nehut ^une matn treaddam ^j il en relit quelques motSf ùildà) li- "/ İJ

The text on this page is estimated to be only 18.51% accurate

(50) « La honte & le remords me'^our{ut

The text on this page is estimated to be only 17.66% accurate

(50 . (^Dorvçd^ quitte la. table oà il écrite taiffè^ Ja lettre à moitié
^ fe jette^ fur fon ipée quil trouve furnik fautêU, & vole au jceours dé [on
andrDans ces mouvemens ^ Confiance fundem , & demeure fort furprife dé
fe voir k^er feule, par le mahre & par le valet). »'■■■■■ '^1 L
C0'NSTANCEy?4. QUe veut dire cette fuite ? Il a dû m'^ttericke*
TaVrivé / il di {paroît. •••• Dorval , vous me connoifTez mal. •. • J'en
peux guérif:. . . . {^Elle approche de la table ^ & apperçoit la Iture à demi-
écrite). Une lettre ! {Elle prend la lettre , & la lit). 4< Je vous aime , & je
fuis • . . hélas , >» beaucoup trop tard ! ... Je fuis l'ami de)» Clairville. . . .
Les devoirs de Tamitié ^ » les lois facrées de Thofpitaiiré » ? • • . Ciel ! quel
eft mon bonheur ! • • • • Il m'aime !.. * Dorval • vous m'aimez. • • • Dij

The text on this page is estimated to be only 11.98% accurate

(5») {Elkfepmmnc a^ée) . . . Non , vous ne partirez point Vos craintes font frivoles... votre dacateOè eft vdne...; Vous avez ina tendrefie. . » . Vous ne con. fioiffez m Confiance m votre imi. . . . Non , vous ne les connoiffez pas Mais peut-être qu'il s'éloigne , qu*U fiiit au moment oti je parle. {Elle fort

The text on this page is estimated to be only 15.76% accurate

(J3) ACTE III. ^h SCENE PREMIERE DORVAL>

CLAIRVILLE. (Ils rentrent le chapeau sur la tête. Dorval remet le sien avec/on épée sur le fauteuil). Clairville. S Oyez a l'instant que ce que y a fait ^ tout autre Peut être fait à ma place* Dorval. Je le crois. Mais je dois Clairville; Il est vif. Clairville. J'étais trop affligé pour m'offenser légèrement Mais que pensez-vous de ces bruits qui avaient appelé G^nibne chez fonamie? D OR VAX* * Il ne s'agit pas de cela. . Clairville. Pardonnez-moi. Les noms s'accordent j' en ai parlé d'un vaiffeau pris , d'un vieillard appelle Merian . . « ^ D ii j

<54) DORVAL. De grâces , laifTons pour un moment ce vaiffeau, ce vieillard, &. venons à vo\re affaire^ Pourquoi me taire une chofe dont tout le monde s'entretient à-préfent, & qu'il faut que j'apprenne ? Clairville. J'aimerois mieux qu'un autre vous la dit. ' DoRVAL,* , Je n'en veux croire que voU^. ' Clairville. Puîfqu'abfolûment vous voulez que je parle } il s'agitflbit de vous. DôRVAL. D.e moi ? ' Clairville. De vous. Ceux contre léfquëls vous in^avez fecouru, font deux méchans & deux lâches. L'un s'eft fait chafTêr de chez Confiance pour des noirceurs ; l'autre eut quelque tems dès vues fgr Rpfâlie. Je les trouve chez cette femme que ma fœur vepoiç de quitter. Ils parloient de votre départ} car tout fe fait ici. Il§,doutoient s'il

The text on this page is estimated to be only 26.30% accurate

(59) tague tous vos fentimens ; qui , s'il étoit heureux , ne vivroit que pour Dorval & pour Rofalie. Constance (^tirant une lettre defonfein , la donne à fon frère ^ & lui dit): Tenez , mon frère , voilà fon fecret , le mien , & le fujet apparemment de fa mélancolie. (ClairviUe prend la lettre & la lit^ Uorval qui reconnoit ceue lettre pour celle qu'il écri* voit à Rofalie, s'écrie). Dorval Juſte Ciel ! C'eſt ma lettre ! Conſtance. Oui , Dorval. Vous ne partez plus. Je fais tout. Tout eſt arrangé . . . Quelle délicatelle vous rendoit ennemi de notre bonheur ? . . . Vous m'aimiez ! . • • Vous m'écriviez ! . . Vous fuiyez ! . . . {A chacun de ces mots y Dorval ſ'agite & Je tourmenté). Dorval. n le falloir. Il le ^ut encore. Un fort f

The text on this page is estimated to be only 15.57% accurate

(60) aué ttit pourfuit« Madame ^ cette lettre «Tè j^èàs) Ciel y qu'allois-je dire l Clairville. • Qu'ai -je lu? Mon attii^ mon libérateur va devenir mon frère ! Quel furcroît de bonheur & de reconnoiTance! CoNStANCE. Aux tranfports de Ta joie , rêconnoifTez enfin la vérité de fes fentimens & TinjuPtice de votre inquiétude. Mais quel motif Ignoré peut encore fuipendre les vôtres ? Dorval , fi j'ai votre tendreffe , pourquoi tfai-je pas auIS votre confiance ? Do R Val (d^un tan tri/le & av^ un air ahattuS. Clâîrvîlle, CLAÎRVİttÊ. Mon ami , vous étt^ trifte» DORVAI. U eft vrai. ConstaKcb* Parlez , ne vous contraignez plus. ;^ i ; Dorval , prenez quelque confiance en vaVt amif {^Dorvd continuant toujours ii [c^

The text on this page is estimated to be only 15.70% accurate

(6i) taire, Con^u ajoute). Mais je rois que ma préférence vous gêne.
Je vous laiffe avec hii. SCENE 1 1 L POR VAL, CL AIR VILLE. ■C X, A I
*. V I L L i,f DOml , nbus fommes feuls, . : ; Aunes; «vous douté fi
j*approuv«rais Tunion de Confiance avec vous ?.....' Pourquoi m'avoir fait
un myftere de votre penchant? i'excufe Confiance ^ c'est une femme . . ,
mais vous ! . , . Vous ne me répondez pas. {Dorval écouu la tête panchée
& les bras croifés.) Auriez -vous craint que ma fœur inftruite des'
tùconfiances de votre aaif(ânce. ' ;' DORVAL ' • iJans changer de
pofture , fiⁱifitritiTit en . tournant la. tête vers CUirvilU\.. . ' Claimilcr ,
vous m^{off}élifez ' Je nnrt^u

The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate

(6x) une ame trop haute , pour concevoir de pareilles craintes. Si Confiance étoit; ca^ pable de ce préjugé , j ofe le dire , elle. he ieroit pas digne de moi. Clairville. Pardonnez ,, mon cher Doryal , la triftdfie opiniâtre où je vous vois plongé ^ quand tout paroît féconder vos vœux...» , . D DRY Al». V " . (Bds*& avec amertume). Oui. tout me réuflît finguièrement* Clairville. Cette trifteTe m'agite ,, n^e confond > 8c porte mon efprit fur toutes fortes d'idées. Un peu plus Hë* confiance de, votre part m'en épargneroit beaucoup de faufTes. , • . Mon ami , vous n'avez jamais eu d'ouverture avec moi Dorval ne connoît point ces doux épanchemens* . . . foaame. renfermée. . /. Mais enfin vous auris-je • • • fc • • compris? Auriez -vous ^préhendé que privé par un (cîcond mariage de Confiance de la moitié d'une fortune ^ à la vérité peu confidérable ^ mais qu'on me croyoit api«

The text on this page is estimated to be only 12.27% accurate

rée , je ne fufle plus aflez riche pour épou< ferRofalie? . . La voilà
, cette Rofalie !: ÇUirviUe) ibogez à foûtenir l'impreiSon que yotre péril
a ^û faire fur eUe» . < 1 — ■■.. ■ .1 S CENE I r. DÔR VÂL,
CLAIRVILLE, ROSALIE, JUSTINE. ^ Cl AIR VILLE {Je hâtant d'aller
au-devant de Rofalié)^ ESx-il bien vrai que Rofaliè ait craint de me perdre
? qu'elle ait tremblé pour ma;VÎe ?; Que finflant où j'aliois pér rir me ferpit
cher , s'il ^Voit rallumé dans fon cœur une étincelle d'intérêt I RosALi.^., .
.^ ; ^ Il eft vrai que votre imprudence ts^^ fait frémir., Clairville». , Que je
luis fortuné ! (// vgut haiferh main de Rofaliè^ qui la retire). f - '

The text on this page is estimated to be only 11.65% accurate

(^4) , Rosalie» Arrêtez ^ Monfieur. Je Tens toute Vô^ bligation que nous avons à Dorval. Mais je n'ignore pas que ^ de quelque manière qup ie terminent ces événemens pour un homme y les fiiites en font toujours flr« cheuiès pour une femme* Dorval. . MadleQKH&U(s ^ le hafard nous ei!gage p te VkonmvT a fe\$ Iois# Clairvill£. BpfaUe^ je fuis audefepgîr de vous avoîtf déplû. Mais n'accablez pas Tamant le plus foub & le filus tendre. Ou "fi vous l'avez réiblu , dù-'nlûins n'affligea pas davantage un ami qui Jfer. Glairville à ilof^Iiç } ml impt ! '& le, Ciel rç verra ce féjour avec ço^hplalfance. ; Rosalie

The text on this page is estimated to be only 11.59% accurate

Rosalie {totniant dans un fauteuil). Je ine meurs. DOKVAL & CIAIUVILLE. O Ciel ! elle fe meurt. « •ClAIRVI LLE ' {tombe aux genoux de Rofatié) . DORVAL (^appelle les domejliques^ . Charles , Sylvestre, Juftine. JtJSTINĚ {Jècçurant fa maurejfe) . Vous voyez y Madei^ioireUe. . . . Vous av£z voulu ifcMrtift Jevôus Tavois prédk. • . • .:• . . Rosalie . (^revenant à elle &fe levant, dit) : Allons 9 Jufline. Clairville ' {yeut lui donner le bras & lafoâtenir). Roiàlie. • . m . Rosalie. . Laiifez-moi. ... Je vioushais. . . . Lai^ fez-moi 9 vous dis-jç». ..

The text on this page is estimated to be only 23.52% accurate

S C E N E r. DORVAL, CLAIRVILLE. {ÇclairvUle quitte Rofalie. Il eji comme un fou. Il va y il vient, il s'arrête. Ilfoupire de douleur j de fureur. 11\$' appuie les coudes fur le dos d'un fauteuil, la tête fur f es mains, & Us poings dans Us yeux. Leflénce dure un moment. Enfin il dit) : ClairVille. EN eâ:*ce aflez ? . . ^ . Votià donc le prix de mes inquiétudes i Voilà le fruit de toute ma tendrefle ! Laiflez-moL Je vous hais. Ah ! (Ilpoujfe l'accent inarti^ culê du defefpoir; il fe promenê avec agitation; & il répète fous différentes fortes de déclama'^ tions vioUntes , laifTez-moi, je vous hais. Il fé jette dans un fauteuil. Il y demeure un moment en JUence. Puis il dit d'un ton fourd & bas) : elle me hait ! ... & qu'aije fait pour ^elle me haïfie ? Je Tai trop aimée. Ilfe tait encon un moments IlfeUve. Il fe promenê. Il paroît s'être un peu tran^

The text on this page is estimated to be only 6.94% accurate

quUtifl* JIMt) t Om , je lui (uis odieux. Je le vois* Je le ièns»
Dorv«il , vous éte»iQoa ami. Faut-il fè détacher d'elle ... & mou» tir ?
Parlez* Dé^det de tiioip ibrt* {Charles tmre» Clairville ft ptvtfi^)} \ S c ^ N
è ri DORVAL, GtAiRVILLÊ, C ri A R L £ \$# CHARtÉS {en ttemblant^ à
CUarvUk quU voit agité); •.l/'i: M Qsmeur. «** Clajji.vii.Xe. V iU
itg4fd(u^

The text on this page is estimated to be only 9.86% accurate

^•" •')s c E^i^'E' r I i. ■'" '■• DO R V A L V C L À I R V ĩ L L È ,
^ JUSTINE, CHARLES, SYLVESTRE, ANDRE', Et jfe^ autres Déjnefè^ës
d\$ la mà^dà attirés par la curidjît^i ^ ^ dif^rfemént répandus fur la Scène.
Ju/line arrive un peu plus tard que les autres. . , » W i Clair VILLE
(unpeubrufquemen\$^:, QUI êtes-vous ? Que v^ulèzs^vois^ -. /^ Andre^ >
MoiAîeur; féim'appellè An4ré; Je '/îjîs au fervice d'un, honnête vieillard.
J'ai été \% cbffipaghônide fesinfortunei ^ & je ve-> nois annoncer fon
retour à & fille» ^ • " .(. îCii^jjiiiy.îiLE. A RofaUe ? rAiiP.R4) . j • • . • r

The text on this page is estimated to be only 20.92% accurate

.! CtAIR\riLtE. • '. Encore des malheurt ! Où eft votre maître ?
Qu'en avez-îy 6ôs fait > André. ** Raflûrez-vous • Monfieur» Il vit. Il ar• .
T . rive. Je vous inftruirai de tout , fi l'en ai la force . & fi vous avez la bonté
de m'en*. ^ . - « tendre. . Clairville.^ Parlez, André. Nous fommes
partis mon maître & moi ^ fur le vaîfTeau V Apparent , de la rade dtr Fort -
royal , le fix du mois de Juillet. Ja-^ mais mon ihaître n'avoir eu plus de
(anté ni montré tant de joie. Tantôt le vîfage tourné oii les vents fèmbloknt
nous por^ ter, il élevoit fes mains au Ciel , & lui demandoit un prompt
retour. Tantôt xxm regtrdant avec des yeux remplis d'e(pé* rance , il me
difoit : « André, ^encore » quinze jours, & je verrai mes enfans, & 5>je lés
embraflerai , & je ferai feeurebx H une fois du-moins avant quede mourir
>>#.

The text on this page is estimated to be only 13.03% accurate

Clairville (touché). (A Dorvd) ∴ Vous entendf;z« Il in*ap« pelloit
déj4 du doux nom de 61s. 1^ bieu | André? ANDfté. Moniteur, que vous
dirai -je ? Nous avons eu la navigation la plus heureufe. Nous touchions
aux côtes de la France. Echappés aux dangers de la mer , nous avons falué
la terre par mille cris de joie } & nous nous embraffion^ tous les uns les
aUtfes, Coœmandans, Officiers ^ Paffagers , Matelots ^ lorfque nous
Tommes ap' prdchés par des vaiiTeaux qui nous crient ; h paix ^ la paix j
abordés à la faveur 4e ^s cris perfides i & faits prifonniers^ Do R VAL &
Clairville (^/î mariant ieur furprift & leur douleur^ éhoBcun par l'txS^m fut
convint à fan €n^ mêkré)^ Prifonniçrj î A K D R £« Que devint alors mon
matti: e ? Des lar-* mes couiokm de Tes yeust 21 pouâbit de

The text on this page is estimated to be only 16.33% accurate

(71) profonds ibupirs. Il tourtioît (es regards ; il étedidôit Tes bras , fon ame femfoloit s'é« lancer vers les rivages d*où nous nout éloignons. Mais à peine les eûmes-nous perdus de vue ^ que fhs yeux Ce (echerent« Son cœur fe ^ira. Sa vue s'attacha fur les eaux , il tomba dans une douleur fbmbre & morne qui me fît trembler pour fa vie* Je lui présentai pluieurs fois du pain & de Feau qu'il repouflà. (^Andri s^ûrréte ici un moment pour pleurer^^ Cependant nous arrivons dans le port ennemi. • • • Difpenfez-moi de voïis dire le refle. • • » Non , je ne pourrai jamais» Clairville» André ^ continuez. André. On me dépouille. On charge mon ffi^ai^ tre de liens. Ce fut alors que je ne pus retenir mes cris. Je Tappelai plufieurs fois r « Mon maître , mon cher maître n. Il m'enta tendit , me regarda , laiffa tomber Tes bras^ triftement , fe retourna ^ & fuivit ians pat'^ ler ceux qui Tenviromioient » • • Cepenr^ £ iiiî

The text on this page is estimated to be only 21.48% accurate

dant on me ^ette à moitié nud ^ dans le lieu le plus profond d'un bâtiment 9 pêle« mêle 9 avec uAe fouie de malheureux y abandonnés impitoyablement dans la fanage , au^ extrémités terribles d^ la faim y de' la foie & des maladies* Çt pour vous peindre çn-un mot toute Thorreur du lieu , je vous dirai qu'en un instant j'y entendis tous les accents de la douleur ^ toutes les voix du deffespoir } & que de quelque côté que >e regardaâe ^ je voyois mourir* Clairville,. ' Voilà donc ces peuples dont on nous vante la fagefle , qu'on nous propofe fans ceffe pour modèles ! C'estainfi qu'ils traitent les hommes ! DORVAL. Combien l'esprit de cette nation généreuse a changé ! André. Il y avoit trois jours que j'étois confondu dans cet amas de morts & de mourans , tous François , tous victimes de la trahifon , lorfque j'en fus tiré* On me cou

The text on this page is estimated to be only 17.25% accurate

t73) vrit de làmbeadx.: déchirés, &Tovt:inè «cdbdmfit
avec:jqelques-uns dé mçsimal* •hèurçux compagnons , dans . la ville ,*
à*» traders des rues pldnes d'tîne :popglâce •ef&enée qui noasaccabloic
d'imprécations •&jd'in j ures ; tandis qu'un monde toût-à&îl! différent que
le tumulte avoit attiré aux fenêtres , faifoit pleuvoir fur nous l'ar* îgfi»t.&
les recours. DORVAL. Quel mélange incroyable d'humanité^ de
bienfaifance , & de barbarie! André. . Je ne favois fi J'on nous conduifoit à
la liberté , ou {il'o^jGious traînoit au fupplice. Clairville. - Et votre maître ,
André? Andréa ^ •^■' ' ■ Tallois à lui ; c'étoit le premier des bons offices
d'un ancien correfpondant qu'il avoit informé de notre malheur. J'arrivai ^à
une des prifons de la ville. On ouvrit les portes d'un cachot obTcur oii je
xlefcendis. Il y àvoit déjà quelque tems que j'étois ^ •■•ta

The text on this page is estimated to be only 14.17% accurate

(74) {fflmofaile dans ces ténèbres ^ loriqué)e fus frappé d'une roix mourante qui fe hih (bit à peine entendre j & qui difoit en s'èteiggant : «< André , eft-^. {Ici tous les Domejiiques pouffenê Un cri Je douleur. Clairpille ne peut plus contenir ta fenne. Dorval fait figne à André des^arriur un moment. André s^ arrête* Ptds il condnMê en fanglotant). Cependant je me dépouille de mes lanl» besHix ^ &: je les étends fous mon mi^e jqui béoïffoit d'une voix expirante la bonté du Ciel

The text on this page is estimated to be only 11.75% accurate

^ PorVal (^bûs^Àpm^ & avÊC amertume^: qui \e Êiifoic mourir dans le fond d'un et^, fdhot I fiir les hailloas de fi>n valet 1 ÂNPRéf 7e me ibuvins alors des aumônes que ^^avois reçues. J*appelai du iecours , & je ranimai mon vieux & reipeâable maître. Lorfqu'il eut un peu repris de (es forces , M André > me dit-il ^ a^e bon couragew M Tu ibrtîras d'ici# Pour mcH , je fens à ma #► foiblefie qu'il ^utque j'y meure >»• Alors je ieiuïs &s bras (ç pafler autour de mon cou ,.fon vifage s'approcher du mien > & fes pleurs couler fur m^es^ joues, m Moa »»»ami, (medit-il^ & ce fut ainii quH m'appella fiHivent) >» tu vas recevoir mes ^ derniers (bujMrs. Tu porteras mes demie» I» res paroles à mes enfans« Hélas y c'étoit ^ de moi qu'ils dévoient les entendre » i Clairville (regardant Dorval^ & fleurant). Sc\$ en* fans!

The text on this page is estimated to be only 15.34% accurate

André; Il m'avoît dk pendant la travètfée qu'il ^tôît né frànçois
,qu*iliie s'appellott^oînt Mériaïi qu'en s'éloignant de la patrte , ' il avait
quitté fon-nèm de famille pour des %aîfoîis que je faurois un jour. Hélas , ri
ne

The text on this page is estimated to be only 13.38% accurate

André . « , {s^UJfuyant les yeux , Ûr^rinaitt^an^air. innquillé). \ ,
-^ V. - Bien-tôt ipon m^jtçe reprît xîç la;/a|ité & des forces; On lui pi&it des
fècoms , & i®.fi^4f^«!^fl^'i^ €flr;#J,çpt»i carauîfortir^ de la prifon> nous,
p'ayions pas dequci avoir un morceau de pain. - . , . . \ Tout s'arrangea pour
notre reçoijfT/ & nous étions, prêts à rp^txixi , lorfq^e mon maître me tirant
à Técart , (non.^ je nçf l'oublierai de n^a vie! i me dit: « AnA^fli» » n'as -tu
plus .riiei, à, f^rç ici » ? Non , Monfieur , lui rép,çrn pl^^^^ voient pas la
force de tendre .la mainpffjg recevoir.... ' . , . : 'i^:..'- :-.->. \>^^,w Voilà ,
Monfieur , tout le détail (j^'i^ Qre maUiÊurez voyage.

The text on this page is estimated to be only 10.61% accurate

(y8) (Ort garde ici un affei tongJiUncê , après lequel Aniri Mt ce qui fuite Cependant Dot^ val rêveur fe prdmene vers lefbriddujabn). J'ai laiffé mon thaitre à Paris pour y prendre un peu de repos« Il s'étoit lait une grande joie d'y retrouver un ami. Çici Dorvalfe retourne du côté d^ André ^ & bit donne attention^; ^ Mais cet ami eft abient depuis plufieurs mois ; & mon maître comptoir me fuivre de près* ÇDorvat continue de^fi promener eitrivant). CLAIftVILLE. > • ^ " Avez- vous vu RofaEe ? / — Atîdr é. ^ Non ; Moniteur. Je ne lui apporte que de la douleur , Ôr je n^ai pas ofê^paroitre devant elle. Clair VILLE. -' André , allez vous repofer. Sylvfeftre ,]é vous le recommande • ; . . Quif ne lui manque rien. ^ (Tous les domeJUques s ^emparent d^Andril " ^f emmènent): '^"'^ ^ .. V

The text on this page is estimated to be only 14.88% accurate

(79) ^MMWMpMMMMMMIMMftaMI e SCENE nu. DORVAL,
CLAIRVILLE. {Après un jïUnce pendant lequel Porval tñ rtfié immobile ,
U tête baifjée , Vairpenfify & les bras croifis , {cUJè ajjlè:^^ fon attitude orr
dinaire) Çt Clairvilk s'ejl promejU avec agi^ iation y Clairvilk dit) •
Clairville. EH bien , mon ami 9 ce jour n^eft-ilpas fatal pour la probité ? 8c
croyezvous qu'à l'heure que je vous parle il y ait un feul honnête-hpmme
heureux fur la terre ? D 6 R Y A Lt Vous voulez dire un ieut méchant; Mais,
Clairville / laiâbns la morale. On en raifonne mal , quand on croit avoir à fe
plaindre du Gel . • • . Quels font main« tenant vos deffeins? Clairvilee. Vous
voyez toute rétendue de moil malheur. J'ai perdu k cœur de Rolalie. Hélas I
c*eft le feulrbien que je regrette l •V. ' T

The text on this page is estimated to be only 14.99% accurate

' Je n'bftrfoupçonner que la médiocrité de ma fortune foit la;
raïfon fecrete de fort incpi^anc^ Mais fi cela eft , à quelle diftance n'eft-elle
pas de moi à-préfen{ (qu'elle eft réduite elle-même à une fortune àffez
bornée? S'expofera'-t-eile pour un hQmme qu'elle n'aime plus , à toutes les
fuïtes d'un état prefqu'indigent ? Moi-même , irai- je Ten foUicïter ? Le
puis- je ? Le doisrjç ? -Son père va devenir pour eUe ua yidèqt g'u'eh
lycceptant, j'açheveifois de la rumen Voyez & décidez. ^ DojivAr^ ,
,.C^t:j^n^ré a jefté le trouble d^^is mon ame.rSi.vAys faviez l^s idées qui
me font Ifcniæ pendant fon récit •.. Ce yieill?îâ T •• ^!?! difcours . /v S^ti
caraftenç:. \ Ce changement de nom^./. Mais^ laiffe;zT moi difflîper un
f^uf^en^quî na'obfede ^ & • • ville eft entre vos mains, SC-,

The text on this page is estimated to be only 13.38% accurate

m SCENE / X pOKYALfeuL Q^Uel jour d'amertume & de
trouble t jQuçllevariété^etourmens! Ufej»ble quejd'épaifles ténèbres /e
forment a»-* tour de moi , & couvrent çç çœuf accA^ blé fous mille
fentimefls douloureux ! . • * O Ciel , ne m'accordjerai-» tu pas un mo*ment
de repos ! Le men(bnge , la difiSimulation, me font en horreur ^ & dand un
instant j'en impofe à mon:ami,:à \$i fœur , à Rofalie « . • Que doit-elle
pen/e^ de moi?**, é Que déciderai-je de fon amant ? • « «Quel parti prendre
avec Coi^« ftance? . é • Dorval* ceffleras-tu, conti^ nucas-tu d'être
hommede bien ? ♦ • - Uti événement imprévu a ruiné Rofalie» Elle eft
indigente. Je fuis riche. Je l'aime. J^ea fuis aimé. Cl^irville ne peut l'obt^ir .
<: sortez="" de="" mon="" efprit="" vous="" d="" filon="" c=""
illuiions="" honteules="" je="" peu="" a="" le="" plus="" malheureux=""
des="" hommes="" j="" m="" />

The text on this page is estimated to be only 15.63% accurate

^i)e m€ rendrai pas le plus^ vihr. . Vertu douce & cruiçlle yéç]
Chers &: barbares devoirs ! Amitié qui m'ençhaïoe & qui me déchire , vous
ferez obéie. O vertu , qu'estu , fi tu n'exigeis aucun facrifice ? Amitié , tu
n'es qu'un Vain- nom , fi tu n'impofes 'aucune loi . . # • Clairrille époufera
donc Rofalie! •.. ^ *(// tonéeprefquefûns-fenttment dans ûrtfau. -teuil^ ilfe
relève' én fuite ^ & il dit) . r . • Non ^ -je n'enlèverai point à mon ami fa
maîtreife. -Je rié me dégraderai point jufquè-là. Mon ^

The text on this page is estimated to be only 21.48% accurate

Clakvttte mé deVn &m bânfaeur! lio£P lie qie devra fon bonheur ! Le père dé R;o«. ialie me devra fon bonheur ! • • . Et Cq^fl^ tance? . • . Elle entendra de -moi la rén*^ té. Elle me connoîtra, EUç tteâiblera pour la, femme qui o/èroit s'attacher- à ma di^frtînéé • 1 • En rendant le calme à tout ce qui m'environne 9 je trouverai (ans doute un repè^qtïi'me fuit? • 1 {iîfoupire:) Dorval , pourquoi fbufFr^s-tu donc ? PoUi^ quoi fuis -je déchiré? Ô vertu, n^aî-jc' point encore afTez fait pour toi ! Mais Rofàlie ne voudra point accepter de moi ià fortune. Elle connaît trop le prix de cette grâce pour l'accorder à un homme qu'elle doit haïr , méprier • • • • Il faudra donc la tromper ! • • • Et fi je m'y refous , comment y réuffir ? . . . Prévaîr l'arrivée de fon père ? • • • Faire répandre par les papiers publics que le vaifleau qui portoit fa fortune étoit aflûré ? • • • « Lui envoyer par un inconnu la valeur de ce qu'elle a perdu ? • • • Pourquoi non ? • • • Le moyen eft naturel. U me plait» Il ne Fij

The text on this page is estimated to be only 5.76% accurate

(84) Êuit(]^*unpeudecélérité. (ItappelkCkaPi ^Us)» Charles.
{HJè met aune table y & il écrit). S C É H E X. OORVÀL, CHARLES^ '
DORVAL, « . a. . {Il lui dcime un bilkt^ & dit) : Paris , chez mon banquier.
4 -V^ . Fin du troifiemc ASc. ^ » . , i ■• ^■x . , .^ «^ »••-- , j ,. . •-. « "îî '* * . -
¥ ^ , ' » t I l ' • : /• y » % **■ I ? ■ • • » % • ^

The text on this page is estimated to be only 4.92% accurate

(«TÎ \c: ^, :CyE N-)B.Js': ::i R O S A L I; Ê ; /'Û 5 T I N E; EH
inèn^^ MademdiSiUë.: Vous 'avez Yoiiki-vaif Andi^é. iVbus Taveapii^
:Moiifieiir .vQtie peceranivé jiniai^ vovÉ R o«'A 11 É^ immiàoy-1 la
mài/ij} 1 • Quépuis-'Jé cpntre'fe'fôrf^Mon pece lûrvit.' Si la perte de fé
fdnâiië û*â pj^s altéré fa'fant^ ,le rertâiî'âPt^: ' ' " "■ ' ' ' • ' • ' J U S - T I ÎT-
EV Cbmbénîi: le reité iî'ëil riéii^ *' " • • ROSAL'rEi' '1' 'Non , Tuffîne. Je
téonnoîtrâi Fhidiigéiis ce. Dy a depius^îuia?"iàm^" ; ' !' ;; Ne vous y
trompez pas ', Mademô^ Celle. Il n'y en a point qui Mè plus vite. T ii]

The text on this page is estimated to be only 8.80% accurate

Rosalie. , , * ■ * Avec des richettes, ferois-ie moins à plaindre r 4 .
l C } é ^ Va ^ is ! Et Clairvule y regnoit,. R o s A L W f 1 ^ è f pleurant) .
sov4iQ80 { / q w ^ itii ? â fois ! aibfs ^ dlier fOàlr.t ^ È t ^ ii « ' reAtâi'eÀ:nqU&
^ s > deiidparei-0 é) 9 i ' | i ^ uiuq bi) Baimoias (digae « latittoùte ma tendrefle , ta
voiUcliaaaC / ^ r Qii ^ I: Je plwre ^ , ^ i ; Qp .. fe . jt « rdemet iwrm « o . M ^ . _ Juftidf
, -au , evpjBn ^ -iu -de çeDotvaà ? . . comme les auti ^ es ^ ^ ^ u'uit méchant qui
fè joue de c ^ cjiifi T ^ îî ^ P ^ ûaé , ^ i > jnaur , Tamitié , fa vertjLL, Ja vérité ! . . .
Que je ïï] mS ? ' t ^ 3 mîM W'a ttawpée . ; U peut bieW la troippi ^ i ^ a ^ * ^ ^ ^ . (£ nfc
kfu ru) j Mais j'entends qu ^ l qiu'ufi ... I • Juftine ^ fi > ' ' » Il . « > V A

The text on this page is estimated to be only 10.35% accurate

MademoiTeUe , ce n'«ft per(Voisy Ji]^& tine 9 comme dans leur
coeurja vérité efi * • • • à-côté -du parjure i ÇQQiin^ l-éléyatio«ry touche à,
la'baflfefle! .,\ . ÇeDorvalquir expçfi 19. vie pour Ton ami , q'eft le m^ne^,
qui le trompe y qui trompe fa fœur , qui, fe prend pour mçi de tendrefle.
Mais pour* quoi lui reprocher de Ja tendrefle ? C'eft mon crime. Le ûeti eft
une faufleté qui^ n'eut jamais d'exemple. . ^ a • • • f •-» «4■ • .» *
ROSALIE, COÎ^^TANÇE. . * - - " - * R G S ALLE, {^allant au^evant .^ T
deXon/hnce). ;.. AHvMadame, isn qifel^fâtVôas'kiOâ^' F luj

The text on this page is estimated to be only 10.97% accurate

Constance; JTe viens partager votre peine; Rb^SALIE»
puiffiez|ppus toujours être heureufe ! ^s^afficy faiè ajTéoir Rofalie à
côiid^éBéy & lui prend les deux mains'). * -Rofalie , je ne ^en^aude que
talibertq de in^affliger avec vous. J'ai long-.tems éprouvé rincertitude des
hofes de la yîe , çç vofus lavea; fi je vîu^ aime. Rosalie. * 'Tqut a changé.
Tout s'eft détruit en un cornent* Constance. ^ Conftance TonsTefte • • .
&ClaîrvîUe# , Rosalie. . Je ne peux m'é^oigner trop «6t d'un \$t iovir pti m^
douleur eft importune. Consta'nce. Mon enfant^ prenez garde. Le malheur
VOU^ rendinjîiik^ çryelle. Maîspe.n'fft point à vous que j'en do\$ iaûre»!^
teproi^ çh«, Pans Iç (m i». bonheur , f oubliai^

The text on this page is estimated to be only 10.31% accurate

(»9) de vous préparer aax'fevers, Heureufê^ y ai perdu de vue les
inattieoreux;^ JWfuis bien punie ; c'eft vous t|ùì m'en rappro* «hez»^ • ; ; •
Mais vatre.peiie: ? • • .** .; . Je lui ai.déjà copcé-bien des larmeâ ! v • 3
Madanse^ vous ferez: tnerè un jour... «.»; Que je vous plains ! .> • / . . . \
Constance. Rofalieyf rappelez -vous la volonté, dft votre tante. Ses
dernières paroles me confioiènt votre bonhesif.. • «Mais ne parlons point
de/ mes droits j o-^ une marque d'eftime que j'attends: jugez fonbienAUI
refus pourroit m'ofenfer ? • . • . Rofalie , ne-idétai^ez poi})t: vQtrç Jbrt du
ssàfin ? Vous connoiifez DorvaL II vous aime. J|^ lui demandeiai Rofafe; :
Je l'obtiendrai ; & ce gage &ra pour moi le premier & le plus doux de fa
tçn4f^ . Rosalie . . : ^ (d4Sflg

The text on this page is estimated to be only 7.59% accurate

A. y « (90) ç j . . ^ * * ^ ^ - v ^ O ri S T Af Ih'-C £ • • ' ' . . - ' r :
Voui a:icz tobte ion eftime. ** - ' • « ■ ^ - • • rv W 9 A lu £ Ci ^ ' • * - Un
étvangër l ^ > w itnr inconnu I * • * « vity fionne qui n'a -paru jqa'on
moment parmi MOUS ! • .. àem on ii!a jamais nommé les]Mu«ns i V. •
donrla^ertu peut «être lëim te. . . . Madame^ -pardonnez; • • • iJVi^ bliois
Vous le^onnoiiTez bien fans doute^ é # ; ' ^ iil £iar Toos pardomer* Vous
êtesr dans b 71011; Mais îbuf&ez que jevous fâfie iantvtt rayon d-
erpérance. jVm-efjpéré. FaSéfé'trompée. ïtri'éfpé^ wrat plus. .. :. ! .. (Jourit
mftement), Rosalie. • i Hélas , fi Confeincê eût été feule , reti- - * » » rie
cbthme autrefois } peut-être . . • • en*coiBVft*eft-ce

The text on this page is estimated to be only 4.12% accurate

x|Bert'fi)i4iiiânK^' Db-pf^i&lé^ wèuVeiâéi^ tk giénérofité
iiaiiis^tiipctfièJ HfMs^e tèm̃s î iéutidoDteut^i^ Stella f\$h"é^ la&è: 'Épi^
fpmisanpusdes^t^ 'tlc\$pioqUgs:i%=tbtii ptt#f qâû^ionè ^mdkis
nétfé^ftmkMÎ'dd qôdquèJchdftqjptrînfèftYit*: .'*. l^vûjbuîi cejddÂt elle
fera' capSKle , irtftrtiîté ^ar tiesi-vous le feul bieè'^qâi'lùi fdfef tèhâ *de fe
connoître eil«-Ro&fie ,jirouBiStés daair^tt&ôofiafnSèf mé%z«in6us dé4:0t
éàt^ljè ytomier^t du malheur çïï^e;i!P«lir.uaé jame , le der< «% ^de l|ij|
ô(^):. , t VQUSxpiidcâigiez tout du t^BAspotit MomSc pour JAoi., n'tâ

The text on this page is estimated to be only 3.56% accurate

(91) i»{^çtt^iiiÇ(|B rieipaitfuvniis iêiile ?...•• Soagezall^Me,
qiMi finfettune vou&tend facrée. Sll'intcttTtypit.jainaisxle mampier
de.refpe ^^ je .ae>y0ii^^mf(ndfs que dft cQiii[]»ter autant fi^r-.inoA ânij4^
qi)^, Air. vo^ i:ou«* rage.'. ^Si vous ypHs. prg^aett^ topt'de vous^éme^ 3ç
que^vpus ^tiâa4ifl2^r£en ^ GooA^oce , ne ferèz^voqs pasioi«u(ls il.. Mais
les idées^ de bienfi^t & de reconnoif* iàJace.v6iff^.efFra}^efpiçnt relies î
Reodes yotre teiuierefle àj^nc|rçr«^, & c'ieftoidi ij^l vous .dçvri|i tqwt^.:;;
.^j. -; , ,// . .: i Madame ,. voilà Dorval i '^ . Permettez Sl^ . :)ei m^oi^he v . ;.
J'ajoûterolsfi: pende fbo^-àiiQOitriomphfi* (.Dormi eiUK), r. . Rp£dié:«;'. ,
. Dor

The text on this page is estimated to be only 13.10% accurate

(9J!> ■II • Il s C E N E 1 1 1, CPNSTANCE, DORV^ix-t ^p»
► 6iTars'effôrcërd^êtréâi-s»« gri de ce que voiis faifiez pour lui \ & que
du-mo^is il Toit plaint & regretté. Constance. Quoi , Dorval ! Mais. parlez;
DôRVAL. Je vais parler. Je vous le dois. Je le 'dois à votre 'firere. Je me le
dois àr moiwéine i , . . Vous voulez le" bonheur d L

The text on this page is estimated to be only 11.92% accurate

Dprval i^{ro}SK connoiâfiz-xpus hicnJÔûçval ? . . • De
(oibie&^{eryjce} dont: un jeune homme bien né s'eft exagéré lé mérite. Ses
tréciipdr^t à-iappàréhcé cfe^{tiuelqures} Ver^{tus}. Sa
renfibilin§/jK>i;d:vj([fUeIques-uns de ipes majiheirs } tout a pr^{parf}
^{éta}Wi os vous dés préjuges que la vérité m'ordi^j ne de détruire. L'èiprit
de, Clairville eft j^{une} i Çoia&Ance doit porter de njcçi d!autres jugeipens.
Ç^{Unepfiufe}) " j^{ai} reçu îû Ciél un coèuf droit ; c'efi fe' feul avantage qull
âit voury m^{àccor}Héhl. Mais ce cœur éft ffetri'^{(S: ie fuis , comme vQus}
Voyez. . . , fôrabrë Çé mélancolie quèi Tii .". ' . cle la vertu , niais èTlë' èll
aùftère ; dès mœurs , maïs fauvage[,] \ 1 J lîne aiiié tendre , maïs aigrie par
de longues di(gracés. Je peux encore verïer 3es larmes , mais elles (ont rares
&: cruelles • • • • Non «un homme lîe ce caraâere^{nr'dL} point répoux qui
çonvieilt à Conftance. CoNSTANCit . \ , c^T Dorval, raiTûcezrVQus.
JLoriqye^{mpii} ^{Kut} céda aux impreffions de vos veiin

The text on this page is estimated to be only 11.26% accurate

(95 > jeyqus vis tel que vous voys; pÇi^^,"Je Inconnus le malheur
èç fêš effets teixiUe\$ Je vous plains, & ma t^dreflè commença p€^tê;re
par ce rentimem. DORYAL. Le fnalheur a ceiTé pour vous; il s'eft appefanti
fur moi • • • Combien je fuis mab heureux , & qu'il y ade tems ! Abandonné
pi.elqu'en naiiTant entre le defert & la ibciétéj.quand j'ouvris ks yeux ^ afin
dé reicoonoitre les liens

The text on this page is estimated to be only 12.91% accurate

(9^y tiftir (&â . : . Qiie j*âi payé cKei- cet îal^ tasit>de bonheur !'
i i . ^-rous favie^é ; . . ^ - > Co'nstance. Vous avez été malheureux j mais
touif a Ton terme } & j'ofè croirft que vous tou^ titiez au moment d'une
révolution dui'ablei &fortunée4 DoRVALé Nom nous fommesaflèz éprouvé
le tore & ippi. Il ne s'agît plus de bonheur ...Je hais le commerce des
hommes,. 6c je fens qyie c'eft loin de ceux-mêmes qui me fotit cheçsque le
repos m'attend . # • Madame ^ p\4^e le Ciel vous accoider fa faveur qu'il me
Tjefufe , & rendre Confiance la pluâ heureuie des femmes ! • • (un peu
attendn) |e rapprendrai peutrétre dans ma retrai-* te^&c î'en
refientiraidela.joie^ ' ' CoNSTANCEé Dprval j vous vous trompez. Pour
être trancjpiille , il faut avoir l'approbation dft fûn.cceur , & peu^être celle
des hommes^ ,you\$.n'obdendrez point celle-ci , & Vous oj^porteKz
pointla.premiecerfi vous quittez

The text on this page is estimated to be only 8.18% accurate

. . . ^5 ^uittèi lèpoùè qui voui èft marqué; Voùì ayez recule*
tèlehs lés plùà tarés V & vous en devei comj^té à la fociété. Qlié cette foulé
d'êtres. inutile? qui s^ -meuvent fans 6b]ët ^ fiÈquH^tpbSfraflent îan^
laferVir^ ^"ien: éloignent'^ s'il» vèuledt>. Mâi^ vous^ j'aie Vdus^Iejdire,
YOUsn'^Ue' potivéz fai^ crime. Cefl à^une femmd qiiii tous iimê . à
'VOUS arrêter parmi lés ^mmes. Cest à Confiance à conferver à la vertu
oppr^• mée un appuv^^au Vicé^rfogant un fléau ; tlin &ere^à foUsIés gens
de bien i à tant de fialhéin-éux tirt père qu'ils attendent } âti
gèiiteliuihàîâ[ù>&'imii à^miUe projéâ honnête^, ûtilèS & grands, éet éfprît
libré de préjuges , & etiitè àme fûtè i^uHs exigent ,&-c(iïè trous àvei ; . ;
Vous j renoncer-à la fôdîété! J^en appelle i iroi^

The text on this page is estimated to be only 4.13% accurate

Zi.i.ï - . V ; . :Çi3NJn^A;NCrB.?0T/l. b '- ' r ". imrmè !il «n
.àtrnrer>;r6oiiiiÉnei&ge dr^éji JÊÈ place, â(jfiattC|nd£Ei&i::devf«i -
fClIIIWi. • . ' .. . :• ï: o: ." • ■■-' J ; '.T ' '-"": '• ' : .• .■;.;r':P'.^yA:If«i 'c; :: r.:
_■ £.. .eii;multipliant.les 9bj^ ^e foftiMc^fihft^w^ cçepr. que IMrm
M:fprc»tri*8?a|s :^îi^agjpe «pi panagçât ip

The text on this page is estimated to be only 11.03% accurate

(99) ' ' DORVAt» Trop! tard pour mon mâlheir ! il.a effa^r»
rouchfif.une aaaiisi^qiii auroit été heu«; r-eufe'de lès moindre fâvéursi^ Il
Taf rén»'^ plie dé eraitites^ de tesnmrs , d une hoN, rexiri^^cMte • • .
Darval oièroit fé charger^ du bpnlieuiLd!une femme ! . • « Il feroit pe^ Tel .
i . Il auroit des enhxïs. l . • . Des eaw lans! • • ..Quand î^penfe que nous
(bm^ mes .jettes 9 tout en riaiaânt ^ daiïs un ca-^. hos^de ptéjdgés ,
d'extravagances , de v> ces 9 & de mHeré , L'idée: m'en fait ârémir»
CoNSTANiCE. YoMs êtes obfédé de fantômes , & i^ n'en fuis pas étonnée*
L'hiftoire de la vie . . ^-. ■ • - • * ' . - > > r i ^ « cft fi peu connue ; celle de
la mort efl fi obfcure ; & l'apparence du mal djâr\\$ tunivers eft fi claire . . • .
Dorval, vos en^ ' . . • ' . <... faas="" ne="" font="" point="" deftin=""
tpmb.er="" dans="" le="" cahos="" que="" vous="" redoutez.="" lu=""
pafferont="" f="" vos="" yeux="" les="" pre="" ann="" de="" ipur=""
vie="" c="" aflez="" pour="" r="" celles="" qpi="" ils="" apprendroot=""
d="" peia="" vous.="" g="" ij="" />

The text on this page is estimated to be only 20.09% accurate

(loo) paflions y vos goûts , vos idées paieront ett eux. ir^
tiendront de vous ces notions il . juftes que VOUS; avez de la grandeur &
de la bafieffe réelles ; du bonheur vérita«: ble 6c de la mifere apparente. Il
ne dépendra que de vous qu'ils ayent une confcience toute femblable à la
vôtre. Us vous verront agir. Ils m'entendront patkr quelquefois. {Enjburiant
avec digniïëy elle ajoû^ te) ... Dorval , vos filles feront honnêtes &
décentes. Yos fils feront nobles & fiers^. Tous vos enfans feront char mans.
• DorvaL 1 -, • . » ■» . ^prefid la main de Confiance , la preffe entre tes
deuxfiennes, luifouni fun air touché^ \ & lui dit) •* . . • Si ^ar malheur
Confiance fe trompoit... Si j'avôis àes enfans , comme j'en vois tant d'autres
, malheureux & méchans. Je me connois. J'en mourrois de douleur. >
Constance {d'un ton pathétique] & d'un air pénétré) J Mais auriei-vous cette
crainte, fî vous penfiez que l'effet de la vertu fur notre

The text on this page is estimated to be only 22.42% accurate

(«01) ame n'est ni moins nécessaire i ni moîn» puisant qu6 celui de la beauté sur nos sens: Qu'il est dans le cœur de l'homme un goût de l'ordre , plus ancien qu'aucun Sentiment réfléchi. Que c'est ce goût qui nous rend sensibles à la honte , la honte qui nous fait redouter le mépris au-delà même du trépas. Que l'imitation nous est naturelle , & qu'il n'y a point d'exemple qui captive plus fortement que celui de la vertu , pas même l'exemple du vice. , . • Ah , Poryal , combien de moyens de rendre les hommes bons ! D OR VAL. Oui , si nous pouvions en faire un Être. • • ; , Mais je veux qu'avec des foins affidés ^ fécondés d'heureux naturels , vous puissiez les garantir du vice ; en feront-ils beaucoup moins à plaindre ? Comment écarter de vous d'eux la terreur & les préjugés qui les attendent à l'entrée dans ce monde j'espère que les fuivront jusqu'au tombeau ? L'folie & la misère de l'homme m'époavant (ent. Combien d'opinions, m'ont influé Qui

The text on this page is estimated to be only 13.34% accurate

(102) doht il eft tourrà-tour l'auteur ôCh yiftî^ me ? Ah ,
ConflîMice;, qîî ne trembleroit d'augmenter le nombre de ces malheureux
^^on a comparés à des forçats qû'dp voit dans un cachot funefte j Pouvant
fefecourir y run fur T autre achar^ nis y ► Combattre àvee les fers dont
ilsfoM eri'^ chaînés f •« «^ ^ -* ^ Constance. . ■'•" -^ connois les. maux que
le fanàtifine a eaufés , & ceux qu'il en faut craindre.* . . . Mais s' l
paroiïToit aujourd'hui . . . parmi nous ... un monftre » tel qu'il en a produit
dans les tems de ténèbres ,

The text on this page is estimated to be only 4.44% accurate

(103)]mëF}t^"quimdiiyenaiuart4lptus? Mois fr'M'Sclauié. îLa
tsiion; ^slefl^ épprée. iSep pr^epées-iiefljdiireat les ouvri^ges de I»
mti(Dâi Cein: ôà ^«Dniii^eauK hoinhiA^ la^^â|iifc d^umafâtê^^â-it
a^pà»du%daf»i> {JH'^cfiiÊÊmi &:^u pouV(^# ^'ik ont fut» rmkutè^ Nôk r
DôrVitty un penpie ^i> vient s'attendrir tous les j^uâ êvr }a vértà
malheureufe , ne peuti étâ ni méchant , hoçames^ui ypiis-refFemblent , -que
la N^

The text on this page is estimated to be only 7.51% accurate

noà de les accoutumer à n*àdniirer| dans TAuteur de toutes chofés
^ • DORVJ^U / ^ ♦ - Gonftance , une famille demande tina grande fortuné ,
'& }e ne vous cacherais pas que la ttiiennie vient d'être réduite àkpioitié.
GON-STANOB* • ■••" : Les befoîns réelsonrune limité \$ eeuz' pe la
ântaifte font fans bornes.- Quelque: Ibttuneque youi axcumutiex , Dortal^ ^

The text on this page is estimated to be only 11.36% accurate

] ^ \rertU;ïpanque à vqç çv^os 3, ^ ftWiMt toûjomfs pauvres, ~. .
la^ vertu ? oh en parle l^eaiiçoup. . ' CONSTAIÎCS' : - C'jeft la chofe dans
l'univers la Tm\4 çonn^ç & la plus révérée. Mais , Dorval j pns^y jittache
plij^ encqre par les facrific» qu'on lui fait , que par les charmes qu'on lui
crpjjtrl ^ malheur à celui qui ne lui a pas afle?; {^çxiûé pour la préférer à
tout si lie vivre , ne refpirer que pour elle , s'en^ yrer de fa dqiiçe yapcur ^ ^
trouver la fia de &s jours danç-cçtteiyre^et ,. ^^ DoKVALi, Quelle femme!
{liefi étonné. Il gardé UJil^snH i^rï moment. Il dit finfuuey : Femmç
gdorable ^ cruelle ^ à qtiol me i^éjduifez-vous ? Vous m'arrachez le my(^
tere de m^^ naifiance. Sachez donc qu'à peine ai-je connu ma mère. Une
j^utie m^ fprtupéc , trop tendre , trop fçnfible , flQ ^ornia la vie , & mourut
peu de tems^ §|>mi..Sçs p?rç9S \xM^ ^ pwiffâûs^ A V.

The text on this page is estimated to be only 7.77% accurate

U y apprit la mort de ma nriietéi, ^ltf^itibéchanrt , 6i9t^^ iui-
tnênie le jii^ermut-i^on en *dë)4t p^ten Nâiffiince , dî^ gfâtes^ fortune-,
grandeurs, te lliéchant pSlfiPtdut avoir , excepté h fav^r au CîeL ce qu'un
peu de raifon in'^yoit

The text on this page is estimated to be only 6.25% accurate

appris^ iong-teins avant qa*on m'eftr-coni fié vos fecrçti ; St it&e
mé reftoit à fkvoir que le jour dtrtfkoi^ -borhitw te, c'eil: à nous ,4
^approcher ces deux êtres fi dignes d'être uois^ Si nous vr^ffiiTons 9 j oie
eipér^ qu'îi ne manquera plus rien à nos vœ ux. , . ^ 4 ',

The text on this page is estimated to be only 14.57% accurate

; s C E N E F, 00RVAL, CLAIRVILLEJ C1^AIRVILLE. DOrval ,
que deviens-je ? Qu'avez-i vous réiblu de moi ? * ' DORVÀL. Qde vous
vous attachiez plus fortes ment x]ue jamais à Roialie. s / • Clairville. ^ ^
Vous me le confftllez ? Je VOUS le confeille. • C L A I R V I L L E (tf/i lui
fautant au cot^s • Ah y iDipù ami 9 vous me rendez la vie» Je vous la

The text on this page is estimated to be only 13.99% accurate

(tô9) 'DoBÎVAL {enfaunant)i^ c ^ 7e favois txnit cela. Mais votre peu de fortune ? la médiocrité de la fiênne î • • * • CtAiiiiiLtÈ. L^état le plus miférable à me\$ yeux efl Revivre fans Rofklie. J'y ai pçnfé , & mon parti efl: pris. S'il efl: pefrthis! tle iupporter impatiemment Pindîgence ', c^eft " ans: amanè ^ aû:î pères de famille ^ à tous lef hommes bienfaifaris \ de il efl:' toujours desf voies pour en fortîr. DORVAL. . ' Que ferèz-vbus ? Je commercérali. Do R VAL* Avec le nom que vous portez , auriezVous ce courage ? CtAtftViLLÉ. ' ' Qu'appeliez -vous courage ? Je n'en trouve point à cela. Avec uqe ame fieit^ :: un caraôéré inflexible ,* il eft trop incertain que j'obtienne de la favéuV , la fortune 4ont j'ai be(bin« Celle qu'on fait par l'ix^.

The text on this page is estimated to be only 9.52% accurate

trigue e0Cpran^e:^>nais^tdle p^r les ar*
aies>'gkneiiré:^rj(iatiéennr^ parrièsLjtalens ^ ixou^ouKS adifficik. Sl
méâfi3QoejiIl eft d'autres états.

The text on this page is estimated to be only 1.42% accurate

menê e » ■ • I ■ 'F ♦ ' \ »! • t

The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate

(i"> iJMMMMlAMldiMHhM s C E N B V^It
DÔrVACJcï//.'Àutai donc tout iacnfié. La wtiBie î .(Jlj-épeu avccdidmn) :
la-/ottÛQe iJmi paffion ! la liberté, i « ; # 4 Mais lé»^il« fice.de ma liberté
je^-û bien ré&b I • « v « O.rdfi^n ! qui peut te xéfifter quand. tu prends
l'accent enchanteur & la voix de là fenim^? i . • Hoàiiiiie pfttit Sc^homé)
affet fimple pour imaginer, que tes erreuis i& toninfortune
ibntdéquelqu'importahce dans Tunivers ;. qu'un concours de hafards infinis
préparoit de tout tenis lôîf nial-> heur } que ton attachement à un être ^
Mené la cha!ne de fa déitinée t Viéris entendre Confiance ; & i-êCoiltiois la
vàiàté de tes penfées. • « è é » Ah , fi je ppuypis faroiivé^ en moi la force de
feni &t la fiipélioHfcé de^ldmîérés avec latjuèhê'^etté femme s'emparoit de
mon ame & la do^ minoit , je verrois Rofalie ^ elle m'enten-4roit y &:
Clairville féroit heureux Mais

The text on this page is estimated to be only 7.37% accurate

M^is ^pourquoi n obtien4rois - je pas (ur cette ame ceQdre,^
flexible , Je même af* cendant que Confiance â fu prendre fur môît" Depuis
quand la vertu a-t ëilè péiân *fen^m^ii^ ?- V ^ Voyons-la ^ parlcKis^liif, &
f (^fofs foot de Is' yétit^ 4^ " ^Qfca* r^fterçr^^^&^du fentiment J w» f r -♦
•• i. V 4 ». r • • • ' 1 1.. ■ * \ 4 l'Al-v'a^ -jX -A»«. -^ •«• • ^ H

The text on this page is estimated to be only 16.72% accurate

(114) A C T E V. • se E N E P R E m î E R E. ■ R Ô S A L F E,
JUSTICE. \Rofalié fombre ^fe proîhcHe OÙ nfie immô* ' bilcyfaris
auehtiôn pdurlçè que Jujiine bd ait). -» OhrkV^^fë"éÈliap^e ! Votre fortune
eft réparf è î Vous devenez maîtrefle de votre fort ! Et rien ne vous
toijçJIÇj &fe;Mfi:ité^ Ma4emoifelle ^ vous ne méritez guère le bien qui
vous arrive. Rosalie. \Jr\ lien éternel va les unir !.. ; Juftine , André eft-il
inftruit ? Eft-il parti f Revient-il ? JUSTIT^E. Mademoifelle , qu'allez-vous
aire } Rosalie. Ma volonté . . . Non , mon père n'en-^

The text on this page is estimated to be only 7.36% accurate

(il 5). trera point dant cette «jsîfoti fatale î ; : , lé jQ9 ferai point le
ténoïn de .lcut,joie. . ; J'iehappet^ du-mcnds .èr dés amitiés, qtâ me tuent»
.:•!;.:! xi i>o-" ■".î;^-- • y lit II- • • (I -j T •-' " ■ ^ T •r»'^"iV-iO y.:i'-:jj/ iu-
/ S C E N^lÊtlt *-^ ri ROSAUEj JUSTINE i.CJ(AïfeViLj-Êv Çclairvillé* .j
U.V.; E' tt biài , çtu^lftjjête^ ririsilifeMHt il vie ! ie fai\$ #9i)^.g4nrtré m'a
tout dit* Vçjus. élpignez^^î'^m p*?ftoE;tr4^:qul l'ëioignez - vous ? D*u(i'
l^^me ?|di ^Qu|i adore , qui quittpjt /aps jregrft fon pays , fa famille, feis
agjjwqKpoyj: trayerferjies mers , pour aller: fe jçitieçiaux genoux de
yos.ii^exibles parens jQ3|t çu voiis * obtenir • • . . Alors Rofalie y teodr^ ^
fç^ fible , fidelle , partageoij^ mes ennuis j au* 2Qurd't}ui| c'iefleU§ guides
cauiè^ ; i Hi^

The text on this page is estimated to be only 9.51% accurate

1 1^ • • • «^ vous fuiSez mon projet. ..; Vous vouliez nje4xomper.
Rosalie. . ïï4Kve^i;&)l7a S'ai Jaihaïs trompé per* ibnne. j: j^ . v : Clairville.
TJîtes-nioi, donc pqurqqo} vous ne iparînei plus ? 'M'oteV Votre côeqr,
cVff me condamner à mourir. Vous voulez "ma ricft«;>VdttSla \^Ôlez'J!r^le
vôisi" • •- i i- "Mâis-rte p6utfi«c-Tous pas Strtf'hèu^ r--" «'•'■•■" CïîA'IR.
VILLE. ■•' -■ Vous îne |Je>èfei^iè èiJeuf . {IlejfwSjoun

The text on this page is estimated to be only 14.30% accurate

ûux'^rmyc de Rcfàtu. Sn difïfm clgslfHùfs':^ HtùmU ta tête
appuyiciicntr'ellêy 6^ j^rtk un jmméné hJiUnm)i. .\ Vous ne dévkfi jamàk
changera ^ . v Vôtì| te jutâWsî . /• Infenfé que j'étois , je vous €*tfs t
.\\i.^Ah^ Rofklié , cette foi tlôtrnée & reçue chaque jour aveciê nouveaux
trîhiïports, qu*èftelle devenue ? Que font 'devenus vos fermens? . . . Môfl
coeur fâit pour recevoir & garder éternellement îînïprefSon cfe: Voi vertus
& de vos chartries , n'a rien pérdti de fes fentimens } il ne voijs refte rien'^
des vôtres ^ ^ . Qu'ai- je fait pour qu'ils fe foient détruits? , Rosalie. Rien.
CLAïitvflJE! (- "N :i Et pourquoi donc né font -ils pïiis', ni ces inftgns îî
doujc oii Je Éfois n>es jfentimens dans vos yeux? ... ; Où ces çains (i/ en
prend une). ^aignpipnt -f fluyer ' mes larmes , cçs larmes tantôt amçces m;
tantôt délicieufes , que la crainte^ & la tendrefle faifoient couler tour-à-
^ou^.^ ««^ .Ri^T^^, Hiiij

The text on this page is estimated to be only 8.16% accurate

f ^ . (n8> lit me clefe {péfez:pas ! . . , pai; pitié; pôwr u\$
yoûs.préparesp, . . : ^'çQ ai déjà beaucoup, fouffert, _ ^ Ç.LAXRVILjPE, .. ;
, Je laifferai au. fond de votte ame utiQ ' Im^ge tçrriblequi jr.enprjetieijdra
le. trou» bk 8ç ta dùulçur,. Votre inju^licç vo4;ç,fui-j Rosalie, Clairville , ne
m'effrayez pas.' (£"« le r\$r eardanit jl xçnunCy. X^% voulez -vous d^ moi?
.- " Clairville, . Voys fléchir pu mourir. Rosalie. (JAprè^ un^ paufô^ . porv?il
^ft. VOtrQ imi? - Clairville, - Il fait ma peine. Il ta partage^ ' Rosalie, (H
ypus ti'ompe, ^ « t f ' ^ « .

The text on this page is estimated to be only 16.73% accurate

• #■■■ Clairville; Je périfibis par vos rigueurs. Ses eoii^ feils m'ont confervé. Sans Dorval , je ne ierois plus/ (Rosalie Il vous tropipe , vous dis - je* C*efl: usi méchant* Clairville* Dorval , un méchant ! Rofalie , y pen-^ (ëz-vous? Il eft au monde deux êtres que je porte au fond de mon cœur j c'eft Dorval & RofaGe. Les attaquer dans cet afile i c'eft me caufer une peine mortelle. Dor- ' val un jnéchant ! C'eft R^ofalie qui le dit i Ellej .*

• Il ne lui reftoit plus pour m'accabler qu« d'accu&r mon ami ! (Dorvat entre). / < ri* i ' . . V I I ' ' * I . f . » ^~^« «V •«" lasi

The text on this page is estimated to be only 13.59% accurate

\ i • Ciib) ■** !*■ * "i T - y ri ■# 1^ ■■iiiBni -" - S'EE NE I ï 1, \
rO^AUÈ, JITSTINË, CLAmVÏLLE, DORVAL. * ^ VEnez , mon ami.
Venez*, Cette Rofalie , . autrefois û. (ênfibré , . maintenant fi cfuelle>. vous
accu(e (ani iuiét , & ine tjonclamne â'un (îefefpoir fans fin j moi qui
ïpourrois plutôt que dç lui ic^fer la p^îne^la plus légère. ' ""... ^ (Ce/a
dityilcach^Je^Iarmes; its^étoignç , fi' y^ ra y^ mettre Jur un canapé a^fonq.
du falon . dans i" attitude d^un homme def6lf\ . DORVAL * ' c • (montrant
Clairville à Rofalie , lui dit) : Mademoifelle , confidérez votre ouvrage & le
mien. Eft-ce là le fort qu'il devoit attendre de nous ? Un defefpoir funefte
fera donc le fruit amer de mon amitié & de votre tendreffe , & nous le
laifTerons périr ainfi ! {Clairyîlkfç leve^ & s^en va comme un /

The text on this page is estimated to be only 8.17% accurate

lihtfcti^ apfvà u^i^wt jpèu réii^ ioriwm S'il s'afflige 9 c'eft du -
moins faft^^^iH t/ainte. Son aille hohhéie peut montrer toute fasâoulearf .v
Et nous, honteux: 'de nos fentimens ^.noinr xùoS&iis les confier à
pcrfoiuë;:nous"nQQ6le8'4cachon^ «v/Dor-vd ^^Rofalie > contem
d^écbàpper/ aiub kfupçcms, [bnt}ieuf>^tMi^^ vils pour, ^énoâpplaudir en
lecrit ; ^. .i (khiifê tauine Juiitemmt ^r^yRùfaSe) • • ^ .^^Ah ^
Mademoiieille^ ibmmês'nbus (àttipouUBxà d'humiliation ? Voudrons-nous
plus longtems d'une vie dxffi abîefte ? Vooi-tfibi , iè ae |iôurcdi;f&e
fouffrir parmi lési hc^ma»es ^s'il y avoit finr tout reſpace qu'ils ha^ bitent
un feul endroit où j'eufle mérité le mépris. "^^ ; Echappé au danger , je viens
à votre fiſxmrs« U faut que je vous replace .au rang ob je vous ai tkrûui^ée
9 ou que je o»ur6 de iregrétSé

The text on this page is estimated to be only 8.78% accurate

; • (^ILs* arrête un pfiv >. puif ilJii): ReTalie. „répQndMs-iooi«
La verm a-t-elle pour VQQS quelque prix? L'cjpnez-vous .caç§rç,-?.-' --.■ :
vb ..y. . .."•;.. •.■!<. ellem="" plus="" ch="" que="" la="" ine="" :=="" .=""
:dojrtval="" f="" je="" vais="" donc="" vjousiparifirdbi="" de.="" vous=""
r="" vous=""> d!être di^ ff%e de la fbcie té : dans, laquelle voqs^ vivçz;,
d'Itre appdlée l'élève & l'aime: de Ç6hftaace ^ & d'être l^et du reTpeaSc
de4a tendf effe de ClairviUe. . • Parlez^ ie vous écoute. « là tête panchée fur
une iniun^& Dpi^aleofi^ tinué). '■ ■ ^^' :'' • *^ ' : • . m i:\ Songez,
Mademoifelle , qu'une feule Mée fâcheufe qtii^nous fuit, fu\$t pour anéantir
le bonheur } âr que la

The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate

0^3) il ne nous quitte plus ; il s'établit au fond de notre ame avec la honte & le remords j nous le portons avec nous , & il nous tourmente. : Si vous avez un penchant injuste , il y a des regards qu'il faut éviter pour ne pas les avoir, mais, il y a ces regards font ceux des deux personnes que nous révérerons le plus sur la terre. Il faut s'éloigner, fuir devant eux , & marcher dans le monde la tête baissée* (Rosalie foudroyée) • Et loin de Claireille ^ de Confiance , où irions-nous ? que deviendrions-nous? quelle feroit notre société ? . . , Etre méchant, c'est se condamner à vivre , à ne pas plaire avec les méchants ; c'est vouloir de^ mourir confondus dans une foule d'êtres sans principes , sans mœurs & (sans caractère ;. vivre dans un mensonge continuel d'une vie incertaine & troublée j louer en rougissant la vertu qu'on a abandonnée;, entendre dans la bouche des autres le blâme des actions qu'on a faites ; chercher le bonheur dans les systèmes que le foufile d'un

The text on this page is estimated to be only 11.75% accurate

(114) iioiiiiie de hieh rénverfë ; fë fermer pour toûîours la fourœ
desyéiitables)aies^ des fenles qui foient honnêtes , aufterçf & fii-» blimes i
& fe livrer , pour fe fuir , à l^eniiûi de tous ces amufemens frivoles ob le '
îour s^écoule dans Toubli de foi vous avez été fur le point de perdre le plus
grand faten qu'une femme puiiTe pofTéder iRjr krterre } un bien qu'elle *
doïc inceflamment demander au Ciel , qui en eft avare \$ un époux vertueux
! Vous alliez ^marquer par une inf uffice le jour le ; plus folennel de votre
.vie; & vous condamner à rougir au fouvenir d'un infant qu'on ne doit fe
rappelter qu'avec un fentîment délicieux. •• . Songez qu'aux pies de ce\$
autels où vouiauriez reçu mesfer«

The text on this page is estimated to be only 4.12% accurate

fne&s» oà)'8wols jexigé ies Vôtres ,; l'Hèt de Clairv^Uer'trahi
&,être\$ dont l'irnnocencei^.k ▼«rtuconf^djoientiesde;. fir*^ Cfcinpt fajtal
^tfcetfé pour jamais rîiotw iiijuftice & ootrejuailteur. . i.Otâ^ Maitemoiidle ,
pour, jamais. Kirreflû pat Seim[39g«ir kipreiœèi^d^ femoïèi j
.ficjraalgré«fle , :^Ek(iàlie:IMi,TO|^ rait^q àuû^p» le dttqierTfefaommous»
j * » Li\^'£: MrHi#

The text on this page is estimated to be only 6.66% accurate

Cia6) Cela ne peut être. • . . Je ne faùrols ttop
refpeâerlamerèdenies enfans^ & je m ikurois en être trop/confidéré^ Vous
rougiflez* Vous baiffez les yeux..; Quoi donc ? Seriez^ vous affenfée qu'il y
eût dans la nature quelque choie poinrmoi de . plus facré que yOus ?
Voudriez - vous me revoir encore'daïis ces inftahs^lhumiliàns & criiek ^ bà
voisine méprifieziàns douie 9 où je ihe^haïibis , qù je cfdignois ife^bus
rencàntre ^ où vous treinblieziie qi'çAtendfè', & oiréoB ames^56tantéy
ëdifi&lë vice & la verhï^ étoietit dédbiéses;^^ Que nottsiàvods ité
malbeureùk ^ ^a^tétnaifelle ! Màls^ÂKin-malheuk a c^éau moment où
^j*ai Gdfflmencé^ti'^trej jafte. J'aincemporé" fiir moi ia viéloirè via plus
^difficile ^ inais lar plus, entière. Je fait t en.tré dans mon- cara£):ere.
Ro&lieihe.sn'jeft {dus tedoutàblajijSbjis-poUrrbfe fai» crainte lui avoier
toiii! Jbidefbrdre :i|u^eltè

The text on this page is estimated to be only 9.23% accurate

(117) pondois • • • Mais vun événement impré^ yûr, l'ctreut de
Goiiftance , la vôtre , mes efforts m'ont afiSranchi ; ^ . Je fois: libre éé. (^
ces mots y Ro folies parait accablée. Dor* viU'qtd
s[€n)appe^cât)^:f6'Murne:yers. etkj & la regardant d*ua tootce'^
efthbnnête, Sri'avokdifféréxi'urDljn^^ànt ^ j'aucois •«» ehdii ^e RAfalie
totit Loe cju^elle * vient d'entendre de moi. Jfe Eàuroisb&outée. Je Taurois
regardéeccomme une divi* jDfttà bienfaisante qui mû teridôit^ta^ lùàin y
:&2qw:i^Mt :n|es:pdsxhancekn^./jÀ ^ ;x^ , lav^riucie^f^c^tralliia^ed^ non
(d'une vommn^im)i> DOrvaV. .\ ; D G R y A L {avec humanité) ^ Rofalie.
Rosalie. Que faut-il que je faffe ? \ K * \

The text on this page is estimated to be only 5.65% accurate

DÔRV 1 Npos àvois.plaoéil!diŧt]ié

The text on this page is estimated to be only 17.44% accurate

(1*9) t ♦ • " ^ ■ - j SCENE I K f ^ ROSALIE, JUSTINE,
DORVAL, CONSTANGE, R O S A L l'£ (cQurt au-devant de Confiance). .
". > - ' ♦ ' Yenez y Confiance. Venez recevoir de la main de votre pupille , lè
ièul mortel qui foit digne de vous* Constance.'" * Et vous , Mademoifelle ,
cô'urez embrafler votre père. Le voilà* SCENE V. ù DERNIERE.
ROSALIE, JUSTINE, DORVAL; CONSTANCE , le vieux LYSIMOND,
tenu fous les bras par CLAIRVÏLLE & par ANDRE' } CHARLES ,
SYLVESTRE , touu la maifan., M Rosalie, On père! I

The text on this page is estimated to be only 12.40% accurate

(130) . . . DORVAL. Ciel ! que vois- je ! C'est Lyfimon ! c'est mon père ! . . . Li;SIMOND. Oui , mon fils. Oui , (c'est moi. {A Dorval & à Rosalie) . Approchez mes enfans , que je vous embrasse. . . Ah , ma fille ! . . . ,Ah y Ton fils ! (// les regarde) ^ Du moins , je les ai vus. . . . {Dorval & Rosalie étonnés. Lyfimon s'en aperçoit) ^ Mon fils > voilà ta sœur. . . Ma fille ^ voilà ton frère. . . Rosalie. Mon frère ! r t j-r tous mots. fi atjett D O R V A L. avec toute la vue Ma sœur ! djU/urprisi, & fi Rjont entendre prej» O S A L I £ qu'au même instant. Dorval DOUVÈL. Rosalie ^ Lyfimon. {Lyfimon). Oui j mes enfans ; vous ferez tout* Approchez , gpç je vous embrasse encore ijlkvfcs mains au Ciel). . . . • Que le Ciel qui me rend à vous ^ qui vous

The text on this page is estimated to be only 21.52% accurate

"V rend k moi ^ vous bérii(Iè. • ; ; qu^il nou» bénifle tous. • • • (^ Clairvilé) : Clairville« (^ Cor^ancé) ^ Madame ^ pardonnez à un père qui retrouve fes enfans. Je les croyois perdus pour moi* . # • Je me fuis dit cent fois : Je né les reverrw jamais». Ils ne me reverront plus. Peu^ôtTe j hélas , ils s*ignoreront toujours !.. » Quand je partis , ma chère RofàKe , mon ëfpérance ia plus dou« ce étoit de te montrer un fils digne de moi> un frère digne de toute ta tendrefie } qui te fervît d'appui , quand je ne ferai plus . . • & j mon enfant , ce fera bientôt. . . Mais> mes enfans , pourquoi ne vois-je point en* cote fur vos vifoges ces tranfports que je m'étois promis ? . . . Mon âge , mes infirmités y ma mort prochaine vous afflige...» Ah 9 mes enfans y j'ai tant travaillé , tant fouffert ! . • . Dorval , Rofalie. (en difaiu ces mou , k vieillard tient fes bras étendus vers fes enfans qu' il regarde alternativemcru^ & qu il invite àfe reconnaître). {Dorval & Rofalie fi regardem^ tomhent dans Us bras Vun de Vautre^ & vont enfembk%

The text on this page is estimated to be only 10.55% accurate

tmbrasser Us genoux de Utirpefe, eh sⁱ priant) ; ^ D OR VAL,
Rosalie* . Ah , mon père l ^ : ^ Lysimond 4j€ur impofant fes maiw & Uvânt
les yeux .r ou CUlydit) : . O Ciel î je te rends griaces ! me^e enfans {^e
fdf^eyùs ^ ils s'aimex'pnt , je refpeire ^ & } e mourrai concçnt. • • • Clairville,
Rofà-* lie vous étoit chère • • • Roialie ^ tu aixnoîy Çiairville. Tu l'aimes
toujours. Appro* pheï que je vous unifle. , . (ClairviUe , fans qfer
approcher^e fe coïu tente de tendre les bras ■ à Rofalie , avec tou^e le
mouvement dudejir & de lapajfion. Il at^e tend. Rofalie le regarde un infiant
& s'avan-^e f e. Clairville fe précipite ^ & Lyjimond les unit). Rosalie (en
interrogation). ^- Mon père? .. • Ltsimond« . JVIon enfant? ..•

The text on this page is estimated to be only 10.79% accurate

; /v ' < i. Kos^alie; Gonftaiice • • • Dorval • • . ils font dignes Tùn
de rautrei / : - ^ ^ . < :: L Y s l M O N D (à Confiance & à Dorval).^ Je
t^entends. Venez , mes chers erifansi Tenez. Vous doublez mon bonheur»
Confiance & Dorval s^approcheni ffrttve-' ment de Lyfimond. Le ion
vieillard prend la main de Confiance y la baife, &4ui présente teeUc
defon'Jilsy que Confiance réçoifjf. "' -^ • Lysimon'i) f^pkuroM &
s^ejptyant ksyeàx avec la m}uf^ •'. ' • » St) : •'■*^"" " -••* - ^ Cdles-d font
dé joie , & ce ièr onYléJ dernières. • • • • Je vous laiTe Une grande
fortune.^[oififlez-en coflim'e je Tai acquîfèrf Ma richèfle lie coûta jamais
rien à * ma i^robké.' Mes enfans^ tous la pourrez poé^ fèder fans remords. .
é • • Hofalie ^ tu re-gardes ton frère , & tes yeux Ixiignés de larmes
reviennent iùf moi. • . • Mon^eâ^^ fànt y tu fauras tout ; je te Tai déjà cËt* .
« Epargne cet ayeu à ton père , à un frère ^n^lje.^ délicat]Le Ciel qui
a trempe

The text on this page is estimated to be only 8.78% accurate

d'amertumes toute ma vie ne m'a réservé de purs que ces
derniers instants* Cher enfant j'ai fait de toi mon
entre vous. • » • • Ma fille voilà l'état de tes biens* ... , Rosalie;» V Mon
père «v. Lystmond. Prends • mon enfant. l'ai vécu. Il est temps ,

The text on this page is estimated to be only 7.91% accurate

(135) remis • 1 , {Elle préfeme àfotf père le porte*
fittilleenyeyiparJPorviUy,' ! Lysimohd. ' ' On t'a ternis. .!. Voyodii . i.
0toiivr» le portefeU^ il examine ce . qu'il cohnetU^ &(&)., Dorval, tu
peiix feul éclaircî^ ce myftère. Ces effets tVppartenoigit. ftirle. Dis-nous
comment ilife trouvent entre les mains de ta feur» ' ' " *' Clair viLh^.
Cvijtementy.Tai tout compris. Il expofa fa vîepou» moi ; il me f^crifioit fa
fortune l . . Rosalie (à Clainni^ y. Sa pâffion ! ^^ mou fi &' Constance (i
ClairvilU)f. ^ôup Z^Ucffî^ * Sa liberté l . . ^^Jr^" ^ "" ^ ' . • ,\\9f^fdUi m
même ClàIRViLLE* i^ms. Ah , fXïon ami ! (IiremBraffe}^ Rosalie (en Je
Jettant dans lefein ik fonfrerc^ & baiffaru là vue). Mon frère* ^ • • Dorval
(enfourîanty rétois un inienfé^^Yous étiez mren&nCi. ;r.r

The text on this page is estimated to be only 8.58% accurate

.!AV.,' -A -••>1:y\$!-mond; ' ' • Mon fils, que -te veulent -ils? Il faut que tu leur ayes donné quelque grand fiij^td^dtqiratipp & de jqiç « que je né .comprends r^as;,quç .ton pcrç pe peut parD0IIVAX.> . J' « «tf' * JWpnjpère j, ig[jqie de vous revoir nous a tous tranportes, Lysimond. Puîifè 'le X3îel iqui bénit les eîifans par Jt^^pCTfes , & les pères par les enfans, vous en accorder qui Vous reffèmbrent, ig. qui yo^is rendent la tendrf fTe ^ue VQUS anez pour.jpoiu ♦» *\ ^ î .1 - ipi/i c& tinfukme A3e 6(dèià Pkcci^ ij* ^ > 1 «« * ^ « ■ 1 ^ > %■

The text on this page is estimated to be only 11.81% accurate

(i 17) *Wli J'Ai promis de dire pourquoi je n'en[tendis pas la
dèriliere fcène ; & le vof«i. Lyfimond n'étoît plus. O^i a voit enlgagé un:de
Tes amis qui étoit-àrpéu^^près dé fou âge , & qui avoir fa taille V^ Voix ^
i&fes cheveux blancs i à le remplacer dans •la Pièce. * : Ce vieillard entra
dans le falon , comme Lyfimond y étoit. entré la première fois ^ •cenbibus
les bras par Ciairyille & par An* dré^'8n30uvercdediabits qiie (on ami avoir
appœté&des prkfôns. Mais ai peine y paruril/que^ ce moment de l'aé^ion
reihettant &u\$ les yeux detouteja famille, un homme Jtpi'elle venait
depârdce, & qui hri avoir été; firefpéâable & û cher, peribnne ne ^rieteniriës
larmes^ Dorval pleuroir. rConftance;& Qaiîvîiiepleuroient.. Rofa« lie
étouffoir (ès^'Êinglôts & détoufnoit fes regards. Le vieillard [qui
repréfent<5it Ly^ :£jnond , fe troubla , & fe mit à pleurer âuffi. La douleur
paflant des fitaià'êi aux îdoîneftiques ^ devint générale ^ & la Pièce ne finit
paSi : .

The text on this page is estimated to be only 8.02% accurate

Lorsque tout le monde fut retiré , je suis de mon coin ^ & je m'en
retournai comme j'étais venu* Chemin faisant , je voyais mes yeux ^ & je
me disais peut-être consoler 9 car j'avais Tame triste : << Il faut » qu'il y
ait bien bon. de se faire affliger à l'init* H Tout ceci n'est qu'une comédie. Dorval >^
en a pris le sujet dans sa tête. Il Fallait donc à la guée à la fantaisie ; & : Ton
s'amuse au>> jourd'hui à la représenter ». Cependant quelques
circonstances m'embarrassaient L'historique Dorval était connue dans } le
pays* liai représenté en avcHt été il vrait f'oublier en plu? fleurs
endroits que j'^tais spectateur^:& : & ^'ajoutés un petit bannage féel à la
scène^.Et puis cennmem ^rr^^s'avecomes^Sd'aristote qui venait à la paâ^ ^
Si cette pièce était une comédie CQnnaît une autre ^ pourquoi
n'avons-nous pas la dernière scène? Quelle chose Jaxauf^i^de la
douleur profonde' dont ils avaient été pénétrés à laVûetlu vieilles qui faisoit
Lyfmond ? -^ - " ^ ■ /

The text on this page is estimated to be only 23.50% accurate

!s^ jours après j'allai remercier Porval de là fôirée déticieufe &
Quelle tpejè^evoiskfà compkifânce. • • « 4< Vous avez donc été content de
ce^^ >la^? • . • I -aime à dire la vérité. Cet homme aiinoH.à l'entendre , ^)e
lui répondis que le jeû des aâ^urs m'en avoit tellement ine pbfé , -c]^'il
m'étoit împbfffible de prononcer fur le refte ;' d^aillettrs ^ que ti'ayant poiitt
entendu la dernière icene , j'ignorois le dénouement } imais que s'il voulolt
me communiquer l'ouvrage , je lui en dirois mon fentiment. . • • «.Votre
fentiment ! & n'en fais -je pas >t à-préfent ce que j'en veux favoir ? Une yf
pièce eft moins faite pour être lue que » pour être repréfentée } la
représentation » de celle-ci vous a plu. Il ne m'en faut pas » davantage.
Cependant la voilà. lifez;* >> la ; & nous en parlerons >»* Je pris l'ouvrage
de Dorval. Je le lus à tête repofée j & nous en parlâmes le lenr demain ^ &
les deux jours fuivans.

The text on this page is estimated to be only 10.24% accurate

\ ' Voici nos etittetieis. Mais quelle ^é* fence entre ce ([ûeDorval
vke difoity & ce que J'écris ! • • • Ce font peut-être leç 4g»émês idées }>
mais k géiûc de llionptme n'y eft plus, f . . C'cft envainque je

The text on this page is estimated to be only 26.38% accurate

(140 K • t • DORVAL ET MOI. Premier Entretleru c E jour ,
Dorval avoît tenté (ans j(uc> ces de terminer une affaire qui divifoit de^
puis long-téms deux familles du voifinage^ & qui pouvoit ruiner Tune &
Tautre. Il eii étoit chagrin ^ & je vis que la difpofition de foh ame alloit
répandre une teinte obf^ cure fur notre entretien. Cependant je lu2 âis: 4(Je
vous ai lu. Mais je fuis bien trompé^ » ou vous ne vous êtes pas attaché à
ré>» pondre fcrupuleufement aux intentions 5» de M. votre père. 11 vous
avoir recom^ ihandé, ce me femble^ de rendre les cho» Tes comme elles
s'étoient paffées ; & j'en n ai remarqué plufieurs qui ont un carad^ y^ re de
fiflion qui n'en impofe qu'au théa* » tre , où Ton diroit qu'il y a une illufion
n & des applaudiifemens de convention. >» D'abord vous vous êtes affeervi
à la 9 loi def unités. Cependant il eft incroya^

(MO n ble que tant d'évenemens se foient passés * > dans un même lieu ; qu'ils n'ayent occupé M qu'un intervalle de vingt-quatre heures , n & qu'ils se foient succédés dans votre hif-^ n toire , comme ils sont enchaînés dans vo* >>* tre ouvrage ». Vous avez raison* Mais si le fait a duré quinze jours , croyez- vous qu'il fallût accorder la même durée à la représentation ? Si les événemens en ont été séparés par d'autres , qu'il étoit le propos de rendre cette confusion ? Et s'ils se sont passés en différents endroits de la maison , que je devois aussi les répandre sur le même espace ? Les loix des trois unités sont difficiles à observer , mais elles sont fenées. Dans la société , les affaires ne durent que pat de petits incidents quidonneroient de la vérité à un roman ^ mais qui ôteroient tout l'intérêt à un ouvrage dramatique^ Notre attention s'y partage sur une infinité d'objets différents } mais au théâtre où l'on ^e représente que des instans particulief

The text on this page is estimated to be only 27.18% accurate

Xi43) âe la vie réelle » il ^ut que nous (byiont tout entiers à la même choie» J'aime mieux qu'une pièce foît iimple que chargée d'incidens. Cependant je regarde plus à leur liaifon qu'à leur multiplicité. Je fuis moins difpofé à croire deux événemens que le hafard a rendus flicceP fi& ou fimultané\$, qu'un grand nombre qui , rapprochés de l'expérience journalière , la règle invariable des vraiflemblanceis dramatiques ^ me paroistroient s'attirer les uns les autres par de\$ liaifons néceflaires. L'art d'intriguer coniîfte à lier les événemens, de manière que le fpeâateur fenfé y apperçoive toujours une raiibn qui le fatisfkfle. La raiibn doit être, d'autant plus forte , que les événemens font plus iingutiers. Mais il n'en faut pas juger par rapport à foi. Celui qui agit & celui qui regarde font deux êtres très^différens. . Je ferois fâché d'avoir pris quelque li« cence contraire à ces principes généraux de l'unité de tems & de l'unité d'adion* £t je p^fe qu'on ne peut être trop févere

The text on this page is estimated to be only 20.47% accurate

(M4) ^ • • » • • Hir l'unité de lieu. Sans cette unité , la coti^ duite d'une pièce est presque toujours em«hsrtaffée, louche. Ah\ si nous avions des théâtres où la décoration changeât toutes les fois que le lièii de la scène doit chan^ Et quel si grand avantage y trouve* I» riez-vous H ? - Le spectateur- fuivroit (sans peine ^tbut le mouvement d'une Pièce, La représentation en deviendrait plus variée > plus intéressante èc plus claire. La décoration ne peut change*' que la scène ne reste vide. La scène ne peut rester- vide qu'à la fin d'un acte. Ainsî toutes les fois que d^ux incidents feraient changer la décoration ^ ils se paierôient dans deux actes différens. On ne verroit point une assemblée de fétiateurs succéder à une assemblée de conjurés, à -moins que la scène ne fut assez étendue pour qu'on y distinguât des êspaces fort différens. Mais sur de petits théâ^tres , tels que les nôtres , que doit penser un homme raisonnable , lorsqu'il entend des

The text on this page is estimated to be only 5.52% accurate

é.ûi tirtira)is qd &V6Bt (I \À%n qu tt kl inurs ont des oteilk s j
éôâfpittet 'çmwt leur fouverain dans fendfût mêffié ^ il vient dé l«i
«onfuliet ^ur l'à^aire là plus importante) fur l'abdiëatioA de retti{:})ii*ef
JPuifque leïperfonnâges démeùraeit , il fu^ po9t appatetninent ^ <: fĩ=""
s="" va="" au="" cei="" th="" les=""> voiêi «e qoft je ptt:^, Cëft que celii!
qui ignorera la raifi^ poétique » ignbraiit âuffi W fondem^t de l&t*egle , ne
&urà ni rabandonnêf , ni là lui vte Jhpropos. H àut^ pour die t^op de t^t&t
ou trop de mâ^ ptis) deux écueils oppofh -, mais ég!âé« Ment dangereux.
L*un réduit à lien les oK» lèrvations & Texpétience des lieètes paT* fès

The text on this page is estimated to be only 10.97% accurate

ys&i^ fa tehdfrefie pout- Clâirville. Je nie :|irofsenois avec
Confiance dans cette ;grande allée ^ fous les vieux (naroniers que vous •
voyez , lorique je dejmeurai convaincu qu'elle çijoit la feule fçHMwe qu'il y
»eût au monde pour mou Ppur moi ! qui tm^éfois prppç^ ^^s ce n^p^ment
,de liji faire entendre que je n'étois point J'époux ^qui4ui conyeooiw Ajii
prenaier^bfuit de Far;r;îyée de inoQ.pere, nous defcendlipes*,
^npu^îaccourûmes JQUS » ^ h dernière fcer jne fe paila en a^tbnt.
d'endrOiiis diâi^ren^ ;^ue Cet honnéije yi^Uard iit de f>ayfç6 , de^puisla
porte d'entrée }u(que dans ce ialon. Je les vois e;icore ces endroits .^ ; . Si
j'ai .renfermé toute l'«|^ion dansAxnU^eu ^ ç'eft ;que je le pouyois fans
gênçr la conduite de Ja pièce , & iai;is ôtqr de la vr:aiir€^blapçé ^aux
évenœens.^ ; . ^ . « Voilà qui eft à me^Vjeilles. Mais ep eM difpo&Dtcles
lieux ^ du tems, & de l'orr » dredesjév^Qçmens 9 vous q'aoriez pas dp, . >»
en imaginer; cpij^ : ne ipnt^ ni dans nqs «.;»
0iceurSj^îû4ans:vptr«cai;^er(Ç)»t > ««rt

The text on this page is estimated to be only 13.77% accurate

(M7) r ^ Je ne crois pas Tavoir fait. ■ -> ■ « Vous me
perfuaderez doqc que roqs ^ avez eu avec votre valet la féconde ice>>' ne
du premier aê ? ,Quoi, lorfque vou^ ff Jlui ydijes, ma chcdfc y des chevaux
, il ne >> partit P4S ? H ne vous obéit pas ? Il vous j* fitdes.jcpinontrance&
que vous écoutâ-j ^> tes trai^quillement ? Le fèvre Dorvaî ^ » cet hpmtne
renfermé même avec fbii I» ami jÇIairvilie , s'efl entreten» familier. »
rement avec fon valet Charles. Cela » n'eft qi vraieffemblable ni vrai ». .Il
faut e»; convenir, /ç me dis l mot* même à*pey7près ce que]% mis dans la
bpuche.dçChailles. Mais ce Charles eftua bon domefticjue , qui m'eft
^attaché. Dan^ l'oGcafionilferoit pour moi tout ce qu'An» 4réa fait pour
mon père. Il aété ténjoia 4e la chofe. J'ai vu fi peu d'inconvénient à
rintroduire un. moment dans laPiece , fit cela lui a fait ^ant qe plainr:]
Parce^ qu'ils fontnos valets , ont-ils ceffé d'être^ des hompies ? . . . S'ils nou
j fervent • il ea eft un autre que nous lervo^ns. i Kij

The text on this page is estimated to be only 4.21% accurate

(m8) , « Mais 'fi vous cotnpofiez pour le KThéâtre»? Je laifieroîs
- là ma morale , 6c je làiô ^arderois bien de rendre iûiportatiis fur là
fcenedes êtres qui font nuls datH kfocié^ fé. Les Daves ont été les pivots dé
la Cck iitédië ancléhne ^ pzxtt qùlb étcSeilt en tikt les inôtéut-s de tous les
tfoublès dotoéttriue's. Softt-ce les mœUrs qu'oh atôit il y à dei& fflillë ini ,
ôu lés nétir^ , qull fedt'iittîteri Kôs valets de lebtnëdie torft toujours
pUi&xti, preuve tettaitté qùlÈJ f&Aïiit>ias. Snèf)dëte I65 làiiR? dans
fàn«bhiafhibte , èhifs d6îvèât être ^ Vàdioti (ë ^fl^rit ètîtré léi^ptrmiipàirt
peffôfrtagès > éft îWa pitii 'iirtftéilfetf re Ôe'pîus ïbrte!,' Mx*^ liètè tfUi
ràvoît'fibien en titét jjarti , lès a éittius idn Târtûffë & du Wîfknirbpe.- Ces
âihigUés de Vâlêts & die 'fonbrëh:es tloht dn coupfe l^ââîbh ptittipafé y
font uA Httfy&i sûr d'attëantit ilntét^. 'Uttaiion ^éâtïaieiïé te iëpbfe point }
tk imêler deut intrigues; c^eil les atiêter dteihurivcttieiit Tune & l'autre; ■ *

The text on this page is estimated to be only 9.35% accurate

M Si j'osois, je vous » qui la preffent, & que Tuôige, hhm^
»»féahce, la crainte,. & ki préjugés y «» tiennent renfermés. Qu'elles reftent
donc &r U /ène jufr qu'à cfc que sotre éàjeation deyiçnnf meilleure , &
cpie les pènes & ipere\$ feient les confideos de leurs tn^s Qu'g^ vez-vous
encore obfervé ? « La déclaration dfeConfiance , , . ? Eh bien ? • • » « Les
femmes n'en font guère . , . » D'accord. Mais fuppofez qu'une femm* ait
l'ame , l'élévation , & le eara^ere de Confiance , qu'elle ait su choiîr un
honnête homme, & vous verrez qu'elle avouera ds fentimens iâns
conséquence. Confiance m'embarraflà beaucoup . , . Jf^ la pl?ig^, & l'en
re^si davantage, . K iij

The text on this page is estimated to be only 19.64% accurate

- " u Celif cft liien étonnant î Vcîis'etiez ^ occupé d^n autre côté . .
. . » . h ' Et ajoutez que jfe n'étois pas on fat. * j r << On trouveria dans cette
déclaration V quelques endroits peu ménagés ;;••; ^ Les femtâé;
s'attacheront à donner du ^ji ri^éule à ce cafadère ♦>••• \; <5.P^Î^®^
femmes, s*il vous plaît! des femmes perdues qui avoiiioient un fenti*» tnept
bon teû:s toutes les fois qu'elles ont dit , je vous aime. -Ce n'cft pas là Conf*
tance ; & Ton feroit bien à plaindre dans ià fociété*^ s'il n'y avoit aucune
femme qui lui reffembiât. « Mais ce ton eu bien extraordinaire au » théâtre
>>!... Et laifTez-là les tréteaux. Rentrez dans le falon s & convenez que le
difcours 'de Confiance ne vous ofFenfa pas quand -vous Tentendîtes-Ià. * «
Non ». C'efl: affez. Cependant il faut tout vous îdire* Lorfque l'ouvrage fut
achevé , je le cafQpiuniquai à toq^ les pérfonpages y afia t.

The text on this page is estimated to be only 13.07% accurate

que chacun ajoutât à Ton rôle , en rttp^-diât I & iê peignît encore plu» au vran • Mais il arriva une chofe à laquelle je ne . m'attendois guère , & qui eft cependantv^ bica natin'elle. Cest que plus .à leur étRSH} préfont qu'à leur fituation paflée y ici ils ^oucireht rèxpréffion^ Là',, ils pâlliecêHt un fentimeilt^ Ailleurs y ils préparèrent uni incident. Roiaie voulut paroître inoinsif coupable jauj yeux de Clairville. Clair^i ville , fe montrer encore plus paiUojinp; pour Rofalie. Confiance ^ marquer un peu» plus de tendreûe à un homme qui eft maintenant fbn époux ; & la vérité des catacrteres en a fouflFert en quelques endroits«L La déclaration de Confiance e(l un de.ce% endroits. Je vois que les autres n'échapn^ peront pas à laineffe dç votre goût* . oj .Ce difcours de Dorvâl m'ol^ligeâ d'au? tattt pliis , (qu'il eft peu dan^fm c^raé^çre de louért Poui^y répondra ^iî^telçvairufi^ nûnutie.qinEl:!)!9uroi5inégligQ\$il/ans cç],a. .: ~ «< Et l&&éjlfi la même Aîfm^y |i4i

The text on this page is estimated to be only 3.84% accurate

Cm») Ife nfSM entends. Cela n*eft pas de ee pajrs; J'en conriens j
mais fat voyagé |dflg-*teœs en HoUande, J'ai beaucoup vécu avec des
étrangers. J'ai pcis d^eux cet tifag^ } & c'eft moi que)'ai peinte « Mais a*u
théâtre >i ! Ce a'eft pas là. Cefl dans le iaion qull feift)uger iqon ouvra^/ • ..
, Cependant lie pa^x aucun des endroits où vous croi^ rea qu'il pecfae
contre l\ifage du théatr^;... le ferai bien^fe d*exanitner fi c'eit moi

The text on this page is estimated to be only 8.60% accurate

053) I» pas un mot &r un événement qui doit H Foccuper toute
entière ? £Ue pleive > n mais tes larmes coulent fiir^Ue. S% dou« M leur
dft ceUe d'une an^e déHeate qui 8*a«* >» voue des fentimens qu'elle ne
pouvoil » encipécher de naîtra , & qu^elle ne peut » approuver. Elk
PigMwit ^maàirei-Yous^)» EIU ^ parut étonnée. Je l'ai écrit > & V9Uf f^
Favei vu. Cela eft. vrai. Mais comment » z^tr^We pft ignorer ce qu'on iavoit
dans w toute la maifon h ? • . • Il étoit matin. J'étois prefie de quitter un
féjour que |e rempliâi^de trouble , fie dç me délivrer de la cMnmiffion la
pkis inattendue & la plus cruelle. £t)e vif Rofalie auffi«tÀt qu'il fut jour
chez elle* La fcenc a changé de lieu.^ mais fans rien perdre de h vérité»
Rofalie vivoit retirée# Bile n'e(péroit d^ober fes penfées fecre^ tes à la
pénétration de Conihmce & à la paffion de CUirville , qu'en lesévitant l'un
9i Tâutre. Elle ne faiibit que de defcendre de Ion appartement ; & elle
n'avoit enr Xore vu pcffonae ^ quaad«Ile. entra danc le fiiloe.

The text on this page is estimated to be only 16.74% accurate

Oh) " ». ^ Non , c'est le fait , comme il a été , & comme il devoit être. Si vous y voyez on? coup de théâtre ; à la bonne heure» Il s'e(t placé là de lui-même. , < Clairville iait que ;e fuis avec fa mai* trefTe. Il n'est pas .naturel qu'il entre tout au'travers d'un entretien qu'il a defiré. CeJ)endant il ne peut réfiſter à l'impatience d'en apprendre le réfultat. Il me fait ap*? peller. Euffiez-vousfaî autrement ? * Dorval s^arrêta id un moment ; enfuite il dit: J'aimerois bien mieux :des tableaux fur la fcene 9 oh il y en a ôpeja ^ & oîi ils produiroient un effet £ agréable 6ç ^ fur ^ iqué ces coups de théâtre qu^ n, amené d'une manière fi forcée , & qui/ont fondés fur tant de fuppoſitions itnguſieres ,. que pour une de ces coml^oaifons d'évener mens qui foit.heureuf& & naturelle ^ il y

The text on this page is estimated to be only 13.13% accurate

4Srs taille xpn^wmnt dépldre à un'hom^ «iiB^e goût. V • • < ' <<
Mais quelk; diffiérance nieti;ez-vous)».eâtre un c&ûp â^ théâtre. > & un
ta^ » bleau»? ' : , j ^ ' Paurai bien plutôt fait de vous enp don* tiér des
exemples que des définkiops. Le iècond ade de la pièce s'ouv^re pan im ta^
bleau 9 & finit paar>un coup de diêâtre. ^ « J'entends. IIn incident imptév^
qui fe ii paiTé en a£Hon & qui change fiibiteroent ^> l'état des f)érfonnages
, eft unxoup do » théâtre. Une di^c^tion de ces perfbn* ^nages fur la fcene ^
fi naturelle^ iSff.^ vraie^ ^> que rendue iêdclement par um^^ntre ^ «» elle
me plairoit fur la toile , eft un ta^ te bleau »t . »« A-peu-près. " 4< Je
gagerois prefque que dans la qua>rtrieme fcene du fécond afte , il n'y a p^ ^
un mot qui ne foit vrai. £Ue m'a:deiblé , ^» dans le falon , & j'ai pris un
plaifir inâiii ^ à la lire« Le beau tableau ; car c'en eft 4ii un ^ ce me^mble>
que le malheureux

The text on this page is estimated to be only 10.17% accurate

Cldirnlle vuxvetCé far leiêni de (bn iiBÎ> » comme dans le feul
zfyle qiû ttti refte *».•• Vous pei^z bien à ik peine. Mais vous €R^liez la
imentie. Q)ie ce mootnt fut ctuei pour moi l «le le âis. Je le ièis. Je me
fouvrens » que , tandis qu'il exhaloit ù, piairite & H 4 ^nilqur, voua verfiei
des larmes fur t* lui. Ce ne font pas làde ces drcondanoei » qui s'oublent ».
Convehes que ce tabâ^ua'auroit point eu Heu itar la fcene } que les deux
amis n'auroientofè fè regarder en^ce , tourner le dos au (peâateur, iè
groupper » fè fê* parer , fe rejoindre j & qiie toute leur ac» tion auroit été
bien comparée , bien em> pefée , bien maniérée , 6c bien froide* « Je le
crois ». £ft - il poffible qoMon ne fentira point que reffst du malheur eâ de
rapprocha les honunes , & qu'il ef{ ridicule îiïrotout dans les momens de
tumulte , lorfipie les paffions font portées à l'excès , & que l'acr ti(Mi e& la
plus agitéç^ de fetenir en iroadji

The text on this page is estimated to be only 3.82% accurate

ûpatéû f à une «eMaâiM diftançd lésinaî âei àtatrèÈ f & dans un
otdr̄t fyminéc̄riq̄iie. - Il iàUt q̄ié f ftâlèii théâtrale ibit biaî iff̄jiàrf̄aite ttitùtt
, pt̄ilq̄a'oti n» toit fut h icetie iH-âiqu*aUetiie fitttatioâ dont on pût lairé
une compofition iUpportable en Peinture* Quoi donc l la vérité y eft-eUs
iOoihs âflëndellé que fut la toilë ? Seroity te une tegle^*H faut s'éloigner
delà dio* k,'k niefUi« i|Ué Tatt en eft pli» v

The text on this page is estimated to be only 7.02% accurate

i)ràffetie>,& tonibént à.Krre^ Ph^loflete ^ roubit autrefois à f
entrée, de : {â caveroe^i tl y failbit entendre le\$. i;;îls kiar ticuié\$ide ia
douleur. Ces cris foraiçiũ pn vers pe^ nombreux^ Mais les entr\$ri} les
dufpeâ^^ teur en étoi^pt déchiré^R^^ Avons - hous plus de délicaieffe &
plus de génie que le\$ Aihémeçis.?. . f.QaoidQnCjpoarroit-îlijf «voir rîeh dç
trop véhpto^ij»; jdarns Taf^ioii ^iné xMrÇj:^on% onjraftiole la fillç.B
Q^u'elte çc^ùrf e fur la ;/qmç comme runç femme furieuse ou troublée..
Qu'elle t^mj phfk dé cm fon palais> Que k defordfQ ait pafie;ju(qu6 daâ\$
ff?\$: vêtnemens» Ce; chofès conviennent à Ton deferpoiré' Si JI^ flne»
d'Jphigénie (6 moscroit uii moment reine d'Argos & femiae du Général dfç
«Grecs , elle ne me paroîtroit ^ela dieçt niere des cxéatures. La vé/ital}le
dign^f^i i^elle qui. mt frappe , qui .n^f rçftyerfç;^ c'eft le tal>leàu de
Famour; (pafonif 1 d^ns ^oute fa/yénti^ . '^jf ' r ; En feuilletant le maoufcrit
/j'apper^^ 4m petit cpup de crayon que j'atQisjpftâ'Il

The text on this page is estimated to be only 11.26% accurate

(M9) U-étolt à Tendroit de la iceoe féconde du fécond afte , où Rofalie dit de l'objet qui Ta réduite I qu'eZfe croyait y reconnaître M vérité de toutes Us chimères de perfec&on qu'elle s^ était faites. QtlV^ réflexion m'ayoît ièmlé un peu forte, pour un en^nt ; ^ Iss chimères de perfection s'écarter de Ton too ingénu. J'en fis robfervatiçn à Dorval. ^ me renvoya pour toute réponf^ au manufcrit. Je le qQn/îdérâi avec attentipn ; je vis que ces mots avoient été ajoutés , -après-coup de la main même de Rofalie ^ ^ jepaflai à d'autres phofes. , ^ . ^ . « Vous p'aimez pas les coups de théâ« » tre, lui dis-je^ » . ; ^ . - ÎJon./ ' r M £n voici pourtant jun & d^.mieux :» ari'angés #n . / , ; ,,, Je le Jais j, & je vous Tai cité, r « Cest la bafe de toute vq^e intrigua >ù J'en conviens. . -, - , , , . 4< Ec p'eflr une mauvaife j:4ipfe ? .» *j Sans douter ' - j . /. , , ^ 4< Pourquâ donc l'arpir employés ^

The text on this page is estimated to be only 8.99% accurate

(t6ù) Cel^ que ce n*eft pas une fiéUôn » tûtèà %m ^it. Il fefok à fouhaitet pour It bien de rouvrage que la chofè fîiGt anivée tout iautrement. « {lofalie vous déclare fa paffioii. Elle « apprerid qu'elle eft dtnée. £l(e nVipers » plus , elle ii*oiê plus Vous r6v vous aime/£lte voui l'a éiu Vous eon« >^ noiflèz Tes fentimenS >s Elle doit chercher à connoître les tt!ien\$« « Son frère va la trouver ckei une i» amie, où des bruits fâcheux qui (étont n répandus fiir la fortune de Ro&lie &: fur ♦ j» le retour de fou père , l'ont appelléfe. On » y iàvoit votre départ. On en ^ (ûrpris* » Od vous accufe d'avoir itt(pkéde latea'> » dreflè à ùl fœur , & d'en zrâit pris pour V fe aahttfê >r. ' la

The text on this page is estimated to be only 8.23% accurate

(i6i) Là chofé eft vraie. > . : 4< Mais Clairville n*^n^ ttôk rien . Il vous H défend ^vec vivacité . Ilfe fait une affât^ » te. Oh vous appelle à {bû fecours ; tèn» dis que vo4is répondc^z à là lettre de Ro^ «Talie. Vous laiffez vot^é répoàfe for la taM bteit. ' Vous en eaffiei; fait âùt&ri t , je jlenfe. - ' « Vous volezr au fecou» de votre- amîl » Conflanceartive; Elte^fe crbit attendue. f> Elle fe voit laiffée. Elle riê comprend >x rien à ce procédé. Elle apf)erçoit la léf-' lit tra que vous étrilliez à-Rdfàlie. Ëlié k fiXiXj^ &ia pirend pdurdie ». • • ^^ Toute autre s'y ftroit trompée. ' '^ ,\ f< Sans doutç^ elle ii'a aucun-foupçon de ^ tvdfre paffion pour Rofalie , riî de h pàf^ 5> fion de Rofalie pour voUscj là lettre té^ »> poad à une déclaration ^ & elle en"^ fût i».une>». ' . • ^ • ^- " l # • ' *" : ..Ajoutez que Conftarice aapptis dé'fott Êsere le fectet de ma naifJTatice , &- que 4a: lettre; eft ^d'un homme qûi^croiroît 'manquera Claitvilte> s^il prétendoit à laperai L

The text on this page is estimated to be only 10.38% accurate

fanne dont il cft épris, Ainfi Conftance croit & doit fe çrçire aimée
j & ckrlà tous Iç* embarras, oîi tous m*avez vu* A Qvie trouy6t*ju Ni rien
qui Toit affez vraifémlabie* Ne voyez-vous pas qu'il faut des fiecles pow
combwier un ii grand nombre de circon^ tances? Que ios Artiftes &
félicitent tant qu^îls voudront du talent d arranger de pa^ failles «nçpRtres.
J y trouverai de Tinvem tbn ^, mais f^ns goûx véritable. Plus la mar* çhe
dHine pièce eft iimpk ^ plus elle eft belle. Un poëte qui auroit iciâginé ce
coup de théâtre 9 ^ la fituationdu cinqiefijie aâe y où m'approchant de
Rofalie ^ je lui nK>ntre Clair ville au fond du falon^ fiir unçaQapé ^ daos
l'attitude d'un homme 9U df feipoir ^ auroit bien peu de &ns j s'il préféroit
le coiip de théâtre au tableau» X'ua fift preftjue! ttaienfantiUage» Uaatre eft
un trait 4« g^fli^t J'en parle fan* pam tîjalit^. Je n'ai, inventé ni Tu» oî
l'autre. Lé cou^ d^ théHti«i eil U9 iùU ht tableau>

The text on this page is estimated to be only 9.17% accurate

Une eîrèdtiftahce heureufe que le hafkfdl fit naître , & dont je fâr
profitet. if Maïs lôrfque Vous futés la^néprife de 5» Confiance * due tiètt
avertîfSez - vour » Rofalié? L'ttcpédiériè éîôrt fitnple , St
»ilreîriédioitàtout/>.' ' Oh pour le coup , tous voilà biéri loitt ^ du théâtre y
8t vous examinez mon ouvrage avec une fè^érité à laquelle je ne côn-' noîs
pas de pîèt:e ijuiréfiMt. Vous m'obligeriei de m^etl éiferime qui allât
jufqu^àu fitoifiènlé aflte^^- fi chacun y faifoit à la ri-» ffueur ce qu'î! doit
faire. Mais cette répott^ fe qaÎFfèroft bonne pour un artifle , ne Fèiî pas
pour moi; Il ^agit ici d'un fait , &'hon d'une fiéHon. Ce û^tÛ point à un
auteur miévoUsdÉrmatidéi riaifèiT'd'uft mcidénit j c*eft à Dorval que vous
cfëmàndez cointpe de fa GondîHtiei ; ' Je nHiïfthjHîi p'aint Ràraïie ^ l'etf
euf dé Go«ftattce'& de lâ fiènné', piihe qu'elle fépondprt â làies ^^; Eéfdlu
de touf fai^ cnfiètt à VHotiÎTéteté ,'jêrégatdai ée confie* tèûisf (Jùl lia»
fêparbit de Rtiïkfie , " coniml

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

lin événement; qui m'élcrignoit'du danger.^ Je ne voulois point que RofaHe prît une i^u0e opii^on de mon caraâere j mais il m'importoit bien davantage de ne man-. quer ni à moi- même , ni à mon ami. Je foufirois à lé tromper , à tromper Conf-, tance ^ mais il le falloit# , i< Je le fens. A qui écrivîei-vous y fi ce j? n'étoit pas à Confiance »? , : D'ailleurs il fe pafla fi peu de tems entre ce moment & l'arrivée de mon père ; & Rofalie vivoit fi renfermée. Jln'étpit pas queftion de lui écrire. Il eft fort incertaia Qu'elle eût voulu recevoir madéttre ;• & il çil (jûr qu'une lettre. qyi l'auroit jçonvaiûcue de mon innocence . fans lui çuyprlçs yeux fiif rinjujftice.dç.nps.fentimens'^ n'auroit Élit qu'^ugmçnper le mal. i< Cependant vous entendez de la tx)u^.xhe de-CbirrillermiUç mots qui, vous » déchirent. Confiance lui jceifejt votre >> leççée. Ce n'eft pas. aflez de cacher le >t penchant réel que vous avez y il faut en » finjiiler un qnr vous n'ave» pasé On arn

The text on this page is estimated to be only 23.75% accurate

V range votre mariage avec Confiance J i> fans' que vous puiffiez vous y oppofen i> On annonce cette agréable nouvelle à » Rofalie , fans que vous puiffiez ta nier; » Elle fe meurt à vos yeux. Et fon amant » traité avec une dureté incroyable , tom^ n be dans un état tout voifin du âêfèu >> poir ». Queikh vérité j mais que pouvoir- je à tout cela?' ^ ; / • « A- propos^de cette fcene de defefpbir; » EUeeft finguliere. Pen avôis été vîve*> ment afFeété dans le falon. Jugez com» bien je fus fufpris à la lefture , d y trou-î » ver des geftes & point de difcours »• ^ Voici une anecdote que Je me gârderois bien de vous dire, fi j'attachois quelque mérite à cet ouvrage, & fi je m'eftimois beaucoup de Tavoir fait. C'eft qu'arrivé à cet endroit de notre hiftoire & de la piece^ & ne trouvant en moi qu'une impreffion profonde , (ans la moindre idée de difcours , je me rappèllar quelques fcenes^de comédie , d'api^s lei^uelles je fis dedairviliè L iij

The text on this page is estimated to be only 10.91% accurate

un defefpéf é très-difert^ Mais lui parcou^^ rant fon rôle
legeremeat, me dit : Mon frerc , voilà qui m vaut rien. Il nya pas w^ fcul
mot de vérité dans toute, cette rkétoriquc. Je le fais. Mais voyez , & tâchez
de faire mieux. Je n'aurai pas de peine^ U ne s^agit que de je remettre dans
lafitifo^ioti^ &que cU s'écouter. Ce fut apparemment ce qu'il fit. J^e
lendemain il m'apporta la fcene que vous çonnoiffezj^ telle qu'elle 'eft, x^tf
pour mot« Je la His^ rela^-pUUçurs f^is. jy reconnus Iç ton de la nature^
& de«i main^ û vousi voulez y je vous dirai qwU ques réfleïçionsi qu'elle
nx^ foggenées fu; les payons , leur accent , la déclamatiput & la
pantomime. Je vous reconduirai ce ioir jufqu'au pied delà coUin^ qui coupe
en deux la diftance de nos demeures • & coqs y çnarq[uerQns le liçu ç|
çiiqtç rendez^ vous. Chemin ^iant , Dq^yal pbfèrvoit les phénomènes de la
natpre qui fuivent h coucher du foleil j & il difo « j Voyez com^ m^ k^
oRibres pa«içuliçr;Ç?;'§:aiFQfl?Uirfp|

The text on this page is estimated to be only 15.10% accurate

\ * '(1(57) àernifure que l'ofnbre imivêfielie fe ^h fie Ces
iatges bandes de pourpre nous promettent une belle journée. . . «^ Voilà
toute la région du Ciel eppofée au foleii couchant > qui con^mence à fe
teindre de violet. • • • On n'entend plus dans la f>• rét que quelques oifeaux
dont le ramage tard^ égayé encore le crépufcule^ . « « Le bruit des Mux
courantes qui commence à fe réparer du bruit général ^ nous annonce que
les travaux ont ceffé en pluâeurs endroits j & qu'il fe ÊEkit tard; .
Cependant nous arrivâmes au pied delà coJ^e. Nous y marquâmes le lieu
denotre rendez- vous., & nous nous fépa^ rames.

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

■MP », .-, (f68) Sécortd Entretien. i£ lendémaki jje me rendis au pied de kxolfinc. Ueridroit étoit folitaire.& fauvage. On avoit en perfpeâive- quelques hameaux répandus.dans la. plaine j au-delà unectiaiRe. d0:inontdgjaes inégales & déchirées qui terminoient en pattie Thorifboi-.On étoit à l'ombre des chênes , & l'-aa entendoic \thkmi fourd d'une eao fbû« terreine qui coulabraux environs» Cétoit WSdiôn où la terré eâ: couvertexles biens (pi'eile. accorde ai^ travail &.à.lafueurdes honimesé Dorval éàoit arrivé . lé prenrier. J'approchai de lui fans qu'il m'appcrçût.. Il s'étoic abandonné au fpe6^acle de la nature. Il avoir la poitrine élevée. Il refpiroit avec force. Ses yeux attentifs fe portoient fur tous les objets. Je fuivois fur fort vifage les impreffions diverfes qu'il en éprouvoit ; & je commençois à partager fon tranfport , lorfque je m'écriai , prefque fans le vouloir, « 11 eft fous le charme »♦

The text on this page is estimated to be only 26.58% accurate

' Il m'entendit ^ & me répbncît d'une voix altérée , Il est vrai. C'est ici qu'on voit la nature. Voici le féjour (acre de l'enilioufiafme. Un homme a-t-il reçu du génie ? Il quitte la ville & Tes habitans. Il aixe y félon Tattrait de Ton cceur , à mêler &s pleurs au cryftal d'une fontaine ; à porter des fleurs fur un tombeau } à fouler d'un pied léger Therbè tendre de la prairie j à traverser à pas lents des campagnes fertiles^; à contempler les travaux des hommes i à fuir au fond des forêts. Il aime leur horreur fecrete* Il erre. Il cherche un antre C]pii l'infpire. Qui est-ce qui mêle fa voix au tarent qui tombe de la montagne ? Qui ^-ce qui fent Iç fublime d'un lieu defert ? Qui est-ce qui s'écoute dans le filence de la folitude ? C'est lui. Notre poète habite fur les hors d'un lac. Il promené fa vue fur les eaux, & fon génie ^s'étend. C'est- là qu'il est faifi de cet efprit tantôt tranquille Se tantôt violent , qui fouleve fon ame ou €|ui l'appaifë à fbn gré • . . O Nature , tout Gè qui est bien est renfermé dans ton fein l

The text on this page is estimated to be only 10.26% accurate

(i70) Tu es la fourme féconde de tomes Vé* tités ! t f Il n'y a dans ce monde que la vertu & la vérité qui soient dignes de ra'oo^ cuper. • . • Uenthoufiafme naît d'un objet de la nature* Si l'esprit Ta vu fous des ai^ peéb frappans & divers , il en est occupé ^ agité y tourmenté. L'imagination s'écabauSle» La paffion s'émeut. On est fucceffive^ ment étonné » attendri > indigné , courroucée. Sans Tentlioufiafme , ou Tidée vérita^ Ue ne £1^ pf éiênte point ; ou ^ fi par ba« iard on la rencontre , on ne peut la pout^ (livre ^ ^ . Le poète fent le moment de i^n* ^umfiafme. Cest après qui! a médité* H l'annonce en lui par un frémiffement qui l^rt de (à poitrine , de qui paiTe d'une ma^ were délideufe & rapide jjufqu'aux extré fie^M ^9 multplierQiettt inyaot lui; Sa

The text on this page is estimated to be only 11.03% accurate

paffion s'él#veroit prefqu'au xiegré df h fureur. Il m cofinoitroit de
foulagement qu'à yerièr ^u^dahors un torrent d'idée» qui fe preiTent ^ fe
heurtent , & fe chafTent; . Dorval éprouvoit à Tinftant l'état qu'il peignoit. Je
ne lui répondis point. Il ie fit c^tre nous un îilence pendant lequel je vis qu'il
fe tranquillifbit. Bien *- tôt il me de^ manda, comme un homme qui fordrott
d'un fommeil profond , qu'ai*>}e dit ? Qu'a* yois^je à vous dire ? Je pe
m'en fouviens plus« « Quelques idées que la fcene de Clàity n ville
defèfpéré vous avoit fuggérées fitt 9» les paffions ^ leur accent , la
déclani»* » tion , la pantûsmime ». . La première ^ c'eft qu'il ne faut point
donner d'ç^f it à fes peribnnages , mais iâr* voir les placer dans des
circonfances qui leur en cbnnent . . . • « Dorval femit à la rapidité avec
laquelle U venoit de prononcer ces mots , qu'il réagit encore de l'agitation:
dans Ton ame \$ U s'arrêta} & pour làiflei: Is tems au cai

The text on this page is estimated to be only 25.85% accurate

> l'Ée de traître j ou plutôt pour oppofer S* ion trouble une
émotion plus violente y ioais paifageré y il me raconta ce qui fuit : » Une
pay fane du village que vous voyez entre ces

The text on this page is estimated to be only 21.68% accurate

(173) & ce qu'il faut que l'artifte trouve ; c'eft ce que tout le monde diroit en pareil cas ;ce que perfcxine n'entendra , fans le reconnoître auffi*-tôt en fou - \ Les grands intérêts , les grandes payons. Voilà la fource des grands difcours ^ des^ 4iicours vraiSè Preique tous les hommesparlent bien en mourant. Ce que j'aime dans la fcene

The text on this page is estimated to be only 15.92% accurate

(m) tans 9 ki rickes ^ les pauvres , les habitant des villes , ceux de la campagne , chûifii^ fant dans chaque état ce qui lui eft propre } dans chaque aâion ce qu'elle a de frappante Le phibfophe Timocfate qui afitftoit un jour à ce fpeftacle > d'où la (ëvé*rité de fon carâôere Pavoît toujours éloî-^ r gné y difbit , quak fpeSactdo nte pkilofopkuà verecundia privaviî t «Tihiocralle âvoît une » mauvaise honte ; & elle a privé lé phi^ lofbphe d'un grand plaifir ». Le cynique Demetrius en attribuoit tout l'effet aux înftrumens , aux voix, & à la décoratiort ^ en préfenced'un pantomime qui lui répon-^ dit : « Regarde • moi jouer lèul , & dis a» après cela de mon art tout ce que tu vou^ » dras n ? Les flûtes (e taifent. Le pantomime joue j & le philofophe tranlpbrté ' s'écrie î Je ne te vois pas feulement. Je t^en^ tends. Tu me parles des mains. Quel effet cet art joint au difcouft né produiroit - il pas? Pourquoi avons - nous iëparé ce que la nature a joint ? A tout moment , le gefte ne répond-il pas àd ^

The text on this page is estimated to be only 5.57% accurate

cours } H ne l'ai jamais fi bien {etiti qa^eii «criirant cet ouvrage*
Je cherchois ce que t'as dit , ce qu'on t'a répondu } & ne trouvant
que des mouvemens , j'écrivois le nom-du personnage, & à Klefbui fon
a6lio». Jedîs à RofaKe, Afte. i. {cette 1. S'ilitôt arrivé que votre tceuf
furprie . ♦ i jSh enimtné par tmpentkant ...dune vôtre raifûnvâus fit un crime
. ' . yéi connu cet état Cruel . % % 4^uejevous ptaindrvis^ ! ' Elle me
réporid.*. Piâigne^-moi donc.^ Se la plains , mais c^cft; pat le gtefte dé
comiriiférattôn î & je ne pcnfè pas qu'tM homnfte qui fent , ^ût fait autre
chofe. Mais épfr^kn d'âittrès ' çicconfiances . oti le fi-' iençeeô fé^cé ^ Votre
confeiletpoftroit^if èeiuiquiledemandej^à perdre la vie,s'iHë foit } ITiorinéur
, si! ne le fût pas ? Vous né ferez ni cnidi ni vil. Vous marquerez vo«' tte
perplexftéf âfc le gtefte, «cVous laiffe-' *ei5 J'homâe fe déteñniner. - ' ■ • Ce
que je vi« èncôré'cfèhs ëëité fcene, Ceftiqtf)* y « "**^ encfrànts
^o'i^faudroit* pwf^'afeandomiisu: à Fa^ùr. -e^èft à lui à'

The text on this page is estimated to be only 18.12% accurate

^Upofer de la/scene écrite ;.à répéter cer*^ tains mots, à revenir
fur certaines idée», à en retrancher quelques-unes,& à en ajoû* ter d'autres.
Dans l'escantahilé^ lerouficien laifle à un grand chanteur un libre exer* cice
de fon goût & de fon talent. Il se con-tente de lui marquer les intervalles
prinçipau^c d'un beau chan^. Le poète en devre&t faire autant , quand il
CQnnoît bien ion acteur. Queft-ce qui. nous iaifeâe dans l^ fpeâacle de
Thomnie animé de quelques grandes paffions ? Sont - ce (es difcours,?
Quelquefois. Mais ce qui énieut toujours/^ ce font des cris des mots
inarticulés , des voix roQii)ues , quelques mcs qui s'échs^pent par
intervalles , Je ne faisqu'il murçure clans la gorge^entre les dents. La
violence du Sentiment coupant la respifartion& portant le trouble dans
Tiefprit, les. syllabes des Qiçts fe féparent> Thomme pafTe d'une idée à une
autr^e.Jl comniënce une multitude de difcour^. Il n'en finit au* çuQj âf à
rexception çte quelques fently qiens qu'il rend, dans le premier accès, âc
auxquels

The text on this page is estimated to be only 5.28% accurate

aaïqaéis il relent fans ceffe , le teft« n'eft qu*uiie ittice de bruits
ÊÀbles & conflu; , ^ ibiis expirans , cfaccens étouffés qtie PîiS-fc teur
connoât mieux que lepoëte. Îa vôi> le ton , le ge^ , ration , voilà ce
qttiapparacnt à l'aâeur j & c'eft ce qui flous fispp6 fûr-tout dans le fpeâacie
des jgtan^ des paffion^. C'eft l^aâeur qui dûtine ^u difcoiirs.fout ce qu'il d
d'énergie. CekM. ts^i pôtte auK ^n-eiUes la forc« & la vérité de Taccent. ^
'- 44 rai penfé quelquefoît que les difcours -)» de» siiiiieMS ^en épris
rt'êtt)ietit pas des -yt ebdTes à lire , mais des chofes à entent ^ êtt» Car) me
difois^^e , ce n'cft pas i'eb> ii pre^Sc^i f je vous airm ; qui a triomphé y^
des rigueurs d'une prude , des projèft * * * > &f d'une coquette^ de la vertu
d'une femme >t fôrtfibfe. C'eft lé tremblement de Voit \$f avec lequel il fut
prononcé ylés târitlës ; •y^ les regard s qui raccompagnèrent. Cette ■H idée
rcvîeftt à la vôtre ». ' C'eit k même. Un ramage 'Gppà(ê à ces ^aies -vùix de
h paffio& ,

The text on this page is estimated to be only 15.75% accurate

(178) Op{7ellôn\$ des tirades^ Rien n'est plus appla^udi) & de plus mauvais goût. Dans une représentation dramatique , il ne s'agit non plus du spectateur que s'il n'existait pas. Y a-t-il quelque chose qui s'adresse à lui ? L'auteur est sorti de son sujet. Un acteur entraîné hors de son rôle. Ils descendent tous les deux du théâtre. Je les vois dans le parterre ; & tant que dure la tirade^ Talion ^est impatient pour moi^ & la scène reste vide. ?rrWy a dans^ la composition d'une Pièce dramatique une unité de discours qui correspond à une imitation d'actions. dans la déxslapation/Ce-iomdeux systèmes qui vaient, je ne dis pas de la comédie à la tragédie, mais d'une comédie ou d'une tragédie à une autre S'il en étoit autrement , il y aurait un vice ou dans le poème , ou dans la représentation. Les personnages ^auraient pas entre eux la liaison, la convenance à laquelle/ils doivent être assujettis ; même dans les contrastes. On en a^oit dans^la^tiéckmatioif des diip^aan

The text on this page is estimated to be only 12.86% accurate

i\\À bleflèroient. On reconhoitroit dans Id poème un être qui ne
feroit pas fait pouj^ la fociété dans laquelle Qn l'auroît intro^ G'eft à Tafteur
à fentîr cette iunîté d*at;^ ceosè ypilà le travail de. toute fa vie. Si ce ta^ lui
manque , fon jeu fera tantôt foible ^ tantôt outré ^ .r^rîQmçflit ^lifte i bon
par endrjDi|5>, !m?uvais dans \e»{miUer. . Si la fureur d'être applaudi
s'ei|ipajr\$ d'un, aôeur , IL exagère. Le xiç^ de fon ac«» tion fe* répand fiir
Taftion d'uft aître. Il tiy a plus.d'uttité. dans J.^ déclaçnatioii.de fon rôle. Il
n'y en a plus dans là déclama^* tiôn de la PteCe^j J«' ne yoîs bien-tôt fuf la
fcene^ qu'ui^e aïemblçe tuxnultueufe'oii chaëun prend ^le ton. qui Jui plaît
^ rennui s'empare de:QK>i ^ xnes plains fe portent à roès.ôreilles^ & je
m'enfois» . . : Je voudrois bien vou^parlêrde Tacocfn! propre
à,6haque;paffiotf.\M^is cet accent fe modifie c^^.ît^nt de lyianiçres i c'eft
uh fajet fi ffig\tij^ fi délicat , qqe je n'en connois aupu9^qui
(affiksi^^im^k Tiivt Mil

The text on this page is estimated to be only 4.09% accurate

(i8o) digence èe toutes les langues qui exiftent & qui ont exifté.
On a une idée juftte de h^ cbôfè j étte eft prèfepte à ta mémoire^ Cherche-t-on TexprefEon ? On ne la trouY% pcMnt;X>À €^)ii^ne lêsi fnots de grave & d'aigu , de prompt & de lent , de doux & de fort ; mais Jeréfeau toujours trop lâche ne retient rieii.

The text on this page is estimated to be only 15.38% accurate

(i8i) Dorval fit une pauft en cet endroité £n« fuite il dit: . . ^
Hcureufement une aSrîce d'un juge-^ ment borné ^ d'une pénétration
commune^ mais d'une grande fènfibilité , faifit (ans peine une iituation
d'âme ^ & trouve | iàns: y penfer ^ l'accent qui convient à plufieurs
ièntimens diffÉrens qui iè fondent enfèm-^ ble^ & qui confUtuent cette
iituation qu'a toute la iagacité du philofophe n'analyf^-* roit pas» Les
Poètes , lès Aêeuts^ les MufîciensJ les Peintres , les Chanteurs du premier
or« dre^ lès grands Danfèurs ^ les Amans ten** dres j les vrais Dévots ,
toi^te cette troupe enthoufiafte & paffionnée fent vivemenê & réfléchit peu*
> Ge n'eft pas le précepte j c*eft autra choie de plus immédiat , de plus
intime ^ de plus obfcure , &: de plus certain ^ qui left guide & qui les éclaire.
Je ne peux vou\$ dire quel cas je fais d'un grand adeur ^ d'une grande aârîce.
Combien je ferûlii ym de ce tîleut ^ fi je f avois- Ifolé fur la ♦ Mii)

The text on this page is estimated to be only 18.24% accurate

0«0 iurfacede la tenre^ maître de mon htt^ libre de préjugés , j'ai voulu une fois être comédien ; & qu'on me réponde du fuc-ces de Quinault Dufrefhe , & je le fuis de-^ main. Il n'y a que la médiocrité qui donne du dégoût aii théâtre ^ & dans quelque état que ce foit , que les roauvaifès mœurs qui déshonorent^ Au-deiTous de Racine & de Corneille ^ c'eft Baron > la Defmares , la de Seine , que je vois ; audeiTous de Molière & de. Regnard , QuiçaultTainé & la fœur. Pctois chagrin , quand j'allois aux fpcc* «acles , & que je comparois rutiité des liiéatres avec le peu de ibin qu'on prend à former les troupes.» Alprs je m'écriois: K Ak y mes amis y Ji nous allons jamais à ^ la Lamptdjouft ^fonder loin de la terre, au m r ' ' * * La Latnpedoufe eft une petite île déferte de la nier d'Afrique » fituée à une diftance prefqu égale de la côte de Tunis & de ttle de Makhe. La Pèche y eft ex^ eellente. Elle eft couverte d'oliviers (àuvages. Le terrain en feroit fertile. Le froinent & h rigne y réuffi* roient : cependant elle n'a jamais été habitée que par un toarabou & par un mauvais prêtre* Le maraboïi qui a voit gdç.vé la fille du bey d^Aker, s'y étoit «râugid avec (^ aitreffe ^ & ils y accomplifloient foieuvtede leur falùc.

The text on this page is estimated to be only 17.87% accurate

n fniileù des'fiôts de la. mer , un petit peuplé 9f (T heureux ! ce
feront là nos prédicatwrs y » ^ nous lés ckoifiroris fans doute félon Uim^ »
partance de leur miniflere. Tous les peuples* 9> ont leurs fMaths y & nous
aurons aujji les 99 nôtres. Dans ces Jours folemnels , on re^ ^ p^if^^^^f(^
^^ ^^H^ tragédie , qui apprennc'^ .» aux hommes à redouter les paffions ;
une » bonne comédie qui les injlhtife de leurs dê^ » voirs y & qui leur en
infpire le goût »• « Dorvâl , j'efpère qu'on n*y verra pas » la laideur joier le
rôle de la beauté »»«' Je le penfe. Quoi donc , n'y a- t-il pas. dans un
ouvrage dramatique aflez de fup* pofitions (ingulieres auxquelles il faut
que je me prête , fans éloigner encore Tillu^ . Le prêtre appelle frère
Clémeot, a paflTé to ans à la Lam« pedoufëy& y vivoit encore il a'y a pas
long cems. Il avoic. des beftiaux. Il cultivoit la terre Il renfermoit (a
provision daps un (bûrerreln ; & il alloit vendre le refte fur les côtes
voiiines où il fe livroit au plailir 9 tant que (on argent duroit. Il y a dans
Tile une petite églile d^ifée en deux chapelles que If^sMahomé^n^ révèrent
comme les lieux de la fépulture du tainr marabou & de fa maitrefle. Frère
Clément avoit confaëré L'une à Mahomet 9 & Tautre à la fainte Vierge.
Voyoit-il arriver un vait feau chrétien y il allumoit la lampe- de la Vierge. Si
le-* v^UTEau, étoit mahométan , vite il ibnffloit la lampe dcL 1» Vierge 9 &
il afiumoit po«r Mahomet Miu>

The text on this page is estimated to be only 16.63% accurate

Ci«4) Ifion par celles qui contredirent & cho'«' quent mes &ns ? >
4i A vous dire vrai. J'ai quelquefois re« f9 gretté les mafques des anciens i
& j'au* » rois 9 je crois, fupporté plus patiem^' if ment les éloges donnés à
un beau maf-' it que qu'à un vifage déptaifant h« Et le contrafte des mœurs
de la Pièce avec celles dç la peribnne , vous a-t-ii^ moins choqué ? 4c
Quelquefois le fpeâs^teurn'a pu s^emH pécher d'en rire , & l'aiârce d*en
rou^ n gir >^. ' Non > je ne connois point d'état qui de« mandât des formes
plus exquifes ^ ni des mœurs plus honnêtes que le Théâtre. éi Mais nos fots
préjugés ne nous perff mettent pas d'être bien difficiles. Mais nous voilà
bien loin de ma Pièce. Où en étions-nous i « A la fcene d'André »• Je vous
demande grâces pour cette fce^ ' ne. J'aime cette fcene , parce qu'elle eft
d*une impartialité tOUt-à-fait honnête &, cruellç.

The text on this page is estimated to be only 10.80% accurate

. M Mais elle cbope la mardié de la Pie«^ » ce , & rallentit Tintétêt ». . Je ne la lirai jamais (km plaifir. PuUIènt Qos ennemis kr connoître ^ en faire cas^ & ne la relira jamais ians peine. Que je ièrois heureux , fi rpccaion de peindre un inalheur domeâîqae /avoir encore été pour moi celle de repoufler Tihjure d*ua peuple jaloqx ^ d*pne manière k laquelle ma nadon pâc le reconnottre ^ & qui ne laiîHt pa\$. même à la nation ennemie la liberté de s'en ofienfër. « La fcene eft pathétique ^ mais lon« » goe »». Elle eût été ^ plus pathétique & plus longue » fi]^n avois voulu croire André. Matifieur, me dit ^ il , après en avoir pris leâ:ure ^ voilà qui efifon bien) nws il y 4 un petit défaut: cejl que cela nUJi pas tôutr à" fait dans la vérité. Fous dites, par exemple^ qu'arrivé dans le port ennemi , hrfqu^çn nrrn, fipard de mon mtHtre f je l'appeUai plujieurs fois, mon maître , mon cher maitrej qu'il ntf «igurdct fixement: ^ lai^a tamhrfes bras ^ fi

The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate

ntoumal & fuivit fans parler ceux qui ren[^] vironnoient. Ce ne jipas
cela. Il faUoii dire que , quand je Veus appelle[^] mon maître [^] mon cher
maure, il m[^]entendà y fe retourna , me regarda fixe[^] menti que fes mains fi
portèrent d'eUes-mé'* mes à fis poches ; & que , n y trouvant rien [^] car
rAnglois avide ny avoit rien laijjé, U laiffa tomber fis bras trijlement y que
fi tête s[^]inclina vers moi d[^]un mouvement de cam[^] pajjion fioide i qu'il fi
retourna , & fiivii fins parler ceux qui renvironnoient. Voilà U fait. Ailleurs ,
vous pajfi:[^] de votre autorité une des chofis qui marquent le plus la bonté
de feu Monfieur votre père. Cela efl fort mal. Dans la prifon , lorfquil fintit
fis bras nuds mouUr Us de mes lamus , il me dit : « Tu pleures , H André !
Pardonne , mon ami. C'eft moi » qui t[^]ai entraîné ici. Je le (ais* Tu es tomH
bé dans le malheur à ma fuite. • • » FoUà[^] t'il pas que vous pleure:[^] vous-
même ! Cela étoit donc bon à met/re. JJans un autre endroit, vous fiites
encore

The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate

pis. Loffqu^ilm^eutdu: Motien&nt^ prends courage , tu fottiras
d'ici. Pour moi^ je fens à ma foiblefle qu'il faut que j'y meure. Je
m^ahandonnai à toute ma douUur , & je fis retentir le cachot de mes cris
Alors votre père médit : h André , cefTe ta plainte. Refpeâe j» la volonté du
Ciel & le malheur de ceux l^ qui font à tes côtés ^ & qui fouf&ent en n
iîlence*» Etoû ejl» ^ Je ne trouve rien de cela dans votre papier ^
Monfieur^ efi-ceqiiilejldifimdu depronorucer fiirlafcenele rwmdeDieu^ ce
rwm Joint que votre père avait fi fouvent à la bouche ? ♦ . ♦ Je ne crois pa6
, André l .-. .l^^ce que V

The text on this page is estimated to be only 18.94% accurate

VOUS avâi^ appréhendé qti on sut que votre pm était chrétien^ •
• • Nullement , Andrée La morale du chrétien eft î belle ! Mais pour« quoi
cette queftion ? é • • Entre nous, on dit... ^ Quoi ? ••• que vous êtes ... un
peu efprit fort j & fur Us endroits que vous ave:[retran» chés ^ y en
croirois quelque chofe ... André , je ferois obligé d'en être d'adtant meilleur
citoyen & plus honnête homme. # • . Mon^ fiéutj vous êtes bon i mais
h^alle:[pas vous imaginer que vous valie^ Môn/ieUr votre père ^ Cela
viendra peut^tfé un jour. • . André ^ efl:* ce*là tout? • • • J^aurois bien
encore^iaz mot â vous dire / mais je rioje. ... Vous pouvez parler. . é • .
Puifque vous me lepermetté^ , vous êtes un peu bref fur les bons procédés
de rAnglois qui vint, à notre fecours. Monjêur^ il y a d'honnêtes gens par-
'tout. . . Mais vous êtes bien changé de ce que vous avè{ été jfia qtion dit
encore dé vous ejl vrai ... Et qu'eftce qu'on dit encore ? . . • . Que vous ave^
été fou de ces gens4à . . . André! ... que vous regardiez kur pays comme
Pafyk de U liberté f la patrie de la vertu , de finvention^ te

The text on this page is estimated to be only 8.74% accurate

(i89) ie toriginalitéé . • . André ! • • • A^prifent çda vous ennuie^
Eh iien, n en parlons plus^ f^mis av€\ dit

The text on this page is estimated to be only 18.35% accurate

(i5>6) - le Ajoutez que cet homme de bîeil ©d I» peut-être fon
père ^ & que ces infortunes M détruisent les espérances de Ton ami ^ >»
jettent fa maîtfreTe dans la mifere , & ji ajoutent une amertume nouvelle à
fa il» ^ tuatîon« Tout cela fera vrai. Mais vos »> ennemis » ? ' S'ils ont
jamais connoiffance de mon ouvrage, le public fera leur juge & le mien. On
leur citera cent endroits de Cor tiquç:} -& Je.vous avpiieqw'il y a dans tifon
r4cix d§s en4rpit^ cpÂiflç feroient #> pQtotrindigne^ de VQUÇ; >►;. ^ • /
Je vous Xêi^^fkji^tfiB^n'}^^

The text on this page is estimated to be only 19.18% accurate

(190 quQnt comme le malheur. André est un garçon qui a eu de l'éducation, ^ mais qui a été 9 je crois, un peu libertin dans sa jeunesse. On le fit passer aux Ifles, où mon père, qui se connaissait en hommes y se l'attacha, le mit à la tête de ses affaires > & s'en trouva bien. Mais suivons vos observations. Je crois apercevoir un petit air à côté du monologue » plaira. Mais vous ne détruisez pas l'infatigabilité ». Peut-être. . - ' . » . k. ^ . , « ; 4<.vous me="" ferez="" vous="" demanderai="" seulement="" comt="" j=""/>

The text on this page is estimated to be only 9.18% accurate

ment vous rèveK troâvé éau le ûûdn; ;« Bien. Mais je
vou^(iefiiaiklerai à fioti #tour, comment il arrive ({uv ce qui m*A i* p»ru
eoitf t à la repréfôntatidn , me p2« » roiSe liong à la leàuf e »* / ' Oeû que
}e n'ai pûtat écrit la pantofiiiime , & que vous ne vous l'êtes point tap^
jpfellée. Noos ne favons point encore juf^ ^'où la pamdittiône peut infker
fur k coinl^ pofition d'un ouvrage dramatique & fur la repréfentation. " 4<
Cela peut être »t ' it puis je gage que vods me voyez en* core fur la fcene
françoife , au théâtre. '^ • ¥ Vous- croyez donc que votre ouvrage fp ne
réuffiroit point au rfiéatre » ? Difficilement. Il faadtoit ott élaguet en
quelques endroits le diâtôgiie , enchanter TàH5on théâtrale & Èi fcetie. ' •
49 Qu'appellez-vous changer la fcene »f £n ôter tout ce qui reflerré Un lien
6éfk trop étroit. Avoir des décorations. Pbuvoir exécuter d'autres liâHeàù
que deux iqu^on voit depuis cent 8m^\$ éi^ ût taot^ transporter

The text on this page is estimated to be only 12.59% accurate

(193) ttanĩ^ôfter au théâtre l© falon de Chk* ^ ^ • • * • • Ville , ^
comme il eft. ^ - ' • 4< Ileft donc bien impfôl'itàHt d'avoir une ^ fcenè> f 'l ' '
' : Sans doute. Songea -que -le fpe6facłè firançois comporte autant' de
décoratîoni que le théâtre lyrique } ' & qu^i! en ofiîîroit de plus agréables ,
parce (Jiie le moîidè enchère peut àraufèr des enfans , & qu'il n'y a que le
monde réèlqui plaife à la raî{on. é . • . Faute de fcene-, on n'imaginèrà rièn.
Les hoitimes qui' ëtirontdu génie fë dégoôtetont. les âuteuris inédiocres
réuf^ firont par une imitation feiviîe. On s'attà* cheta de plui éaplus à dè^
petites bienféances'^ & le goût tiational s'appauvrira. • . • Avez- vous vu la
fale de Lyon ? Je ne demanderois qu'un pareif monument dans la capitale ,
pour faire éclore une multitude . 3e poèmes , ' * & produire jpeut - être
quelques g*nrés^ nouveaux. * ' « Je-ir'entends pas. Vous m^ofiligerezdê »"
vous expliquer davantage »• -•Jeleveu*. . N

The text on this page is estimated to be only 20.79% accurate

(194) ^ * Que ne puis-je rendre tout ce que Dpr^ val me dit, & de la manière dont il le dit } Il débuta gravement. Il ^échauffa peu-à-peu. Ses idées se préflèrent ; & il marchait sur la fin avec tant de rapidité , que j'avois peine à le suivre« Voici ce que j'ai retenu* . Je voudrais bien (dit-il d'abord) per^ fectuer à ces enfants timides qui ne çouinoient rien au-delà de ce qui est, que si les choses étoient autrement , ils les trouveroient également bien } & que l'autorité de là raison n'étant rien devant eux ^ en comparaison de l'autorité du tems , ils approuveroient ce qu'ils reprennent , comme il leur est souvent arrivé de reprendre ce qu'ils avoient approuvé... Pour bien juger dans les beaux Arts , il faut réunir plusieurs qualités rares ! ... Un grand goût suppose un grand sens , une longue expérience ^ une âme honnête & sensible , un esprit élevé & un tempérament un peu mélancolique & des organes délicats.^ . . . Après un moment de silence^ il ajouta* Je ne demanderois pour changer la chose I ^

The text on this page is estimated to be only 17.70% accurate

095) du genre ctamanque , qu'un théâtre trèsétendu , où l'on montrât , quand le fujet 4*une pièce Texigeroit , une grande place avec les édifices adjacens ^ tels que le pé* tiilile d'un, palais, l'entrée d'un temple ». différens endroits diftribués de manière que le ipe^atcur vit toute l'avion , & ^ # • • Elle marche. Ses fœurs N ij

The text on this page is estimated to be only 17.39% accurate

(190 impitoyables la fuivent. Elles paflent de rëndroit oxi elles étoient , dans l*ai(yle d'Orë/le. Elles rehvironnent en pouilant des crïs , en frémiflâiif de rage , en fecoiiant Ifeûrs flâmIJeaux. Quel moment de terreur & de pitié , 4"e celui où Ton eritend la prîetë & les gémifTemens du malheureux ^ ' * ' * ml I percer à-travers les cris & ie\$ mouvemens effroyables des êtres cruels qili le chercbéntî Exécuterons - nous nen de pareil {\Sx nos théâtres ? On n*y peut jâttiàis montrer qu'une a6^ibn , tandis que dans la natùfè il y en a préfque toujours de finlultânées , dont les repréfentations cbhcomîtantes fe fdrinarit réciproqtfeihertt , produiroient for nous des efFetô terribles.' C'eft aj(ôrs qu on trembléroit d'alfér du fpeftacle, & qu'on rie pdy rfoit ^en éhipêcher j c'eft aWs qu'au' lieu de ces pietîtès émotions paffag^res , de ces froids appâiidiffemens, rfe ces larihesarés dont le pbete fé contèrfie, il renterferpit les eîprîts , il^porterôit 'daftrf les' âtoëS le troubîe^ & PépouVàrite } & que l'on verf oit cés'phênbmenès ' de la tragédie ancienne^fi poffibles & fipeu

The text on this page is estimated to be only 23.82% accurate

(197) crûs , ferenouveler parmi nous. Ils attendent , pour (ë
montrer ^ un homme de gé^ nie qui fâche combiner la pantomime avec le;
discours ; entremêler une scène parlée avec une scène muette j & tirer parti
de la réunion des deux scènes^^êc fur-tout de rapproche ou terrible ou
comique de cette réunion qui se feroit toujours,, Après quç les Eun^enides
se font agitées sur la scène; | elles arrivent dans le fanuaire dii le cqu« pable
s'est réfugié ^ & les deux scènes n'en font qu'une. 4< Deux scènes
alternativement muette; ». & parlées* Je vous entends. Mais la con^» fusion
» ? ♦ • • « » • «Une scène muette est un tableau , c'est une décoration
animée. Au théâtre lyrique que j le plaisir de voir nuit -il au plaisir d*entendre
? « Non >» • . . «Mais feroit-ce ainsi qu'il » faudroit entendre ce qu'on nous
raconte n de ces spectacles anciens où la musique , » la déclamation & la
pantomime étoient » tantôt réunies & tantôt séparées » ? N iiij

The text on this page is estimated to be only 26.95% accurate

(198) Quel

The text on this page is estimated to be only 16.66% accurate

099) arrivé quelque grand malhelin ; • « • Ma femme est-elle morte ? • . . Non , Mon* lîeur. . . . Ma fille ? • . . . Non , Monfieur. . • ' C'est donc mon fi'ls ^ . . . Le domeftique fe tait. Le père entend (on itletice. Il fe jette ë terre. Il remplitfon appartement de (a do\i^ leur& de &s ciis. Il fait ^ il dit tout ce que le defefpoir fuggere à un père qui perd fon fils , Fefpérance unique dé (afkmiHe, . Le même homme couit chez la mère» EUedormoit auffi. EHe k réveille au bruit de fes rideaux tarés avec violence. Qu'y a*t-il^ deraande^t^llê » ... • Madame , le malheur le plus grand.. Voici le moment d'être chrétienne. Vous n'avez plus de fils. ; . . Ah Dieu Y s'écricette mère affli* gée.. Et prenant un Chriil: qui étoit à fon chevet , ei4e le ferre entre fes bras. Elle y colle fa bouche. Ses yeux fondent en lar^ mes^ Et ces larmes arroiënt fon Dieu cloiié fur une croire. Voilà le tableau de la femme pieu(è«. Bientôt nous verrons celui de l'époufe ten^ dre & de la meredéfolée. Il faut à une ama Niii],

The text on this page is estimated to be only 13.69% accurate

çh "la (e}igîpn domine les moui^inebs de la naturQ , unç fcf ôufle plus forte pour ea arracher de vérit^blps voix. . . Cependant, on ayoit porté dans Tappartement du pçfe, te cadavre de £:>tt fila } &c U s'y pafibiC'Uiie fcene de defefpoir > tandis qu'il iè f^^ifQXt une pantomime de piété çb)?zj U mère, : ' • Vqus voyez comment la pantomime &: \sL déclamation changent alternativement de lieu. Voilà ce qu'il faut fubtituer à noi ^paffe^Mjàis te, moment de kréumoiides fc*et^9s approche.. La mère , conduite par Iç donneftiqué , s'avance vei? Fappartc-» niçnx de (on époux. « . . Je demande ce que devient le fpéâateur pendant . ce inOu veulent ? . ^ • C'eft un époux ^ c'efi: un père étendu fiirie cadavre d'un £ls, qui va frapper les regards d'une mre ! . . . • Mais: elle a traversé. l'efpace qui fèpare les deux fcenes. Des cris lamentables ont at*» teint (on oreille. Elle a vûw Elle fe rejette en arrière, La force l'abandonne , & elle tombe fans fentiment entre les bras de celui qui

The text on this page is estimated to be only 17.21% accurate

raccompagné* Bietitôt fa bouche^ rem-* pHra deianglots. Tum
vttœ Vacis^ Il y a peu de^Ubours dans cec^e aâtn ; mais un homme de
génie qui ^sutr à îem« pUr les intervalles vuidès ^ n^ répandra que quelques
monoiyllabesr li jettera ki cme, exclamation^,- là un commencement de
fcafe* Il fe permettra rarement Un dif*cours (litvi > quelque court qu'il (bit.
" Voilà de la: tragédie ^ mais il faut pouf ce genre, des auteurs, des aâeufs ,
un diéatre , & peut-être un peuple^ - « Quoi , v(Hi\$ voudriez > dans utiè
tra^ »» gédie , un lit de repos , Une tntiit ^ un »> père endormis } un
crucifix } un éâdovre; ^ deux fcnés alternativement muettes & >» parlées !
Et' les bienféances »! Ah bienféances cruelles , que vous rén« dezles
ouvrages décens & petits !... Mais> ajouta Dorval d'un fang froid qui me
fur«prit , ce que je propofe ne fe peut donc plus? a Je ne crois pas que nous
en Venions ^ î^ais là »•

The text on this page is estimated to be only 17.74% accurate

(lozj Eh bien ^ tout est periu! Corneille ; Racine , de Voltaire , Crebillon , ont reçut les plus grands applaudissemens auxquels des hommes de génie pouvoient prétendre ; & la tragédie est arrivée parmi nous au plus haut degré de perfection. Pendant que Dornay parloit ainsi y je Eussis une réflexion (inguliere. C'est corn* ment à l'occasion d'une aventure domestique qu'il avoit mis en comédie , il étoit blâmé des préceptes communs à tous les genres dramatiques , & étoit toujours en^ tramé par sa mélancolie , à ne les appliquer qu'à la tragédie». Après un moment de silence , il dit : ' Il y a cependant une ressource. Il faut espérer que quelque jour un homme de génie fera rimpoffibilité d'atteindre ceux qui l'ont précédé dans une route battue > & ie jettera de dépit dans une autre.: C'est }è seul événement qui puisse nous affranchir de plusieurs préjugés que la Philosophie a, vainement attaqués*. Ce ne sont plus des raisons , c'est une production qvCJX nous faut«

The text on this page is estimated to be only 25.38% accurate

K Nous en avons une >»# Quelle? « Sylvie , tragédie en un aôte ^
Se en i> profe ». Je la connois. Cefl: le Jaloux , tragédiej tf'ouvrage eft d^un
homme qui penfe 6c gui fent; « La fcene s'ouvre par un tableau char« n
mant. C'eft l'intérieur, d'une chambra t» do^t on ne voit que les murs. Au
fbhdf ^ de la chambre , il y a fur une table , une H lumière , un pot à Teau &
un pain. Voilà 9f le féjour Çc la nourriture qu'un mari ja« n loux deftine ,
pour le refle de fes jours ^ n à line femme innocente dont il a {bup« M
çonné U vertu ». 4< Imaginez à - préfent cette femme en » pleurs > devant
cette table. Mademoi^ » fèlle Gauffin ». Et vous , jugez de TefFet des
tableaux par celui que vous me citez. Il y a dans la Pièce d'autres détails qui
m'ont plû* Elle fuffit pour éveiller un homme de génie , mais il faut un
autre ouvrage pour convertir un peuple^ \

The text on this page is estimated to be only 12.36% accurate

En cet endroit t)orya! sér^rh : u, O toi ># qui pofledes toute la ^ *
^ r ^ifAi^i génie à 9^ un4ge où il refte à tycin<: aux="" autres="" une=""
froide="" rai="" que="" ne="" puis-fe="" tes="" c="" y="" f="" on=""
eumenide="" je="" t="" fans="" i="" rel="" tu="" le="" ferois="" cet=""
ouvrf="" j="" appeiierois="" les="" larnies="" nous="" a="" fait="" r=""
pandre="" la="" de="" l="" prodigue="" ton="" v="" en="" difparpiffant=""
d="" h="" npiis="" laiffero="" pas="" regret="" genre="" pouvois=""
fondateur="" zt="" ce="" genre.="" comment="" appellerez="" vous=""
.....="" .="" xa="" trajg="" cloincftique="" bayrg="" ont="" marchand=""
londres="" joiiieur="" trag="" prpfe=""> Les tragédies de Shakçfpear font
moitié vers & moitié profet Le premier, poëtç qui nous fit rire avec de la
profè , introduifit la profe dans, la comédie. Le premier poète qui OQW.
few gleurecavec de la profe , introdjî|ra ia,))j^pfe dans la tragédiç. . ^
j^iais,dâns.^;art^ ainfi que dans la natu» te., tput eft enchaîné } f^ l'on fe
rîpproclie

The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate

(iôOr \ ^dn tôte de ee qui eft Vrai ,. oh Vëri rapprochera dé
beaucoup d'aUiféi/^t^éll 'afei qu£ nous verrons fur la fcène des lituations
hâtUreilej du'uhe déce tiCe^'énftôriiê'du génie & des grands effets à
j^rofcrites. Je ne hie lâflerai point de crêr â nôs)Frànçois; La Vérité ! fk
Nature ! tes Anciens ! 'Sq-^ phocle î Phitoâte ! X^ poète rà montré fur la
fcièhe , còuphe à i entrée de (a caverne p^ . cou vçrt de lambeaux décWrési
Il s y foule. Il y éprouve une attaqué dç douleur. Il y crie. Il y fait entendre
des Voix inarticulées. L'a décoration étoît (auVagte } la pièce mårchoit fans
appareil. Dec habits vrais,

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

(20\$) feQtences , ^es bouteilles foufflées , AtA mots longs d'un pied & demi. Nou\$ n'avons nen épargné pour cor^ rompre le genre dramatique* Nous avons confèrvé des anciens Temphafe de la ver« iïfication qui convenoic tant à des langues à quantité forte & à accent marqué , à des théâtres fpaçieux j à une déclamation notée & accompagnée d'infrumens ; & nous avons abandonné la fîmplicité de Tintrigue & du dialogue ^ & la v-érité des tableaux. Je ne voudrois pas remettre (ur la fcene les grands focs & les hauts cothurnes , les habits colofTals ^ les mafques , les portevoix , quoique toutes ces choies ne fufTent (que les parties néceiTaires d'un fyftème théatraU Mais n'y avoit-il pas dans ce CyC tème des côtés précieux ; & croyez- vous qu'il fût à -propos d'ajouter encore des entraves au génie y au moment où il fe trouvoit privé d'une grç|nde refiburce ? . 4< Quelle reflourcen? ^ Le cçnçours d'un grand nombre de(Q)eâteurs«

The text on this page is estimated to be only 10.32% accurate

- li n'y à plus p à proprementr pârler ^ de Ipeéhdés puhHcs. Quel rapport entre nos Semblées au théâtre dans les^ jours les plus ^nombreux ^ & celles du peuple d'Athènes ^oji de Rome ? Les théâtres anciens recevoient jufqtt'à quitte^vingt mille citoyens» ^ icene de ScàEUrUs étgit décorée de trois ictms fQtxaatie colonnes âc^de trois mille ^tues. On: etepbyoit à la conftruftion dé ces édifices tous les moyens défaire va« jQir les inftmraens & les voix. On en aroit ridée d'un gtand inftrument* Uûemm. or^ gana œneis-itimms aut cornés ^&c...ad chor^ Jarum ^ fonkuùm çlaruaiem ptrfiàuntur. Sic tkeatrorum per harmoniçen y adougéndamyo^ cent y raâocmfdionis ëi amiquif /uni, cçl^/ti-^ . En cet endroit , j'interrompis Porval i & je lui di\$: J*aurois une petii;e:av|i^ture'à vous raconter.fiJi' nos falles de ipëâacles* Je vous la di&ioandej'ai ; :j} ift t^ponditt y,,&ilcoi|tinua.; , :o : :S- : ■ Jugez 4e la force d'un .g^9jr)4-:00BCOitf\$ et ipeâatei«:« par ce que. YOD\$:l{iyez voiui

The text on this page is estimated to be only 5.34% accurate

' ■*■ .«» tm^me ii)ql^iaâaDii des faunes les uns fur des mit«s i^
§q jde la^éoffliiûiEmcanon dçs ^pââioiis xiaiiisieisinœQtK4)bptilairés.
QUa^rahtéà-icin^DiaïKe milielxommfs^e ie cooh «enneatpas^pat: dédente.
iËt s'il aîtivoit «à un grinvf iperfonnagede lariépublk^ ?v€Tfeii4me Jatme
^queLBfl^ic^âroyez-y6ite 5que Ta douleur dû prodâîtefûrle reûtdei
ipeâatéuisi ¥ a-t^ii iiéq4« plus pitkéu^ -que qi^ ii^douleurd'un homtHfe
vënéraible? t . Ce\\^vx^l né refiti pas âugffiëntÊr fa ien-iatîon par h .grand
nombre dfi ceux qui la -partâgent^u^: quelque vice iecret ; il y a dans fon^
û iSi^èHr'^l'att^ d'ine "nâtioii éffâère dai^ ies Joiits lolemnels ^ occuper

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

(209) occuper Tes édifices les plus fbmptàeat^ & voir ces édifices
environnés & remplis d'une niuldtude innombrable ^ dont Tamu? &ment
ou. l'ennui va dépendre de notre Valent?; r . i< Vous attachez bien de l'effet
à dès ^ circo^ances purement locales >k Celui qu'elles auroient fur moi ^ &
je crois fentir juſte. « Mais on diroit , à vous entendre ^ que H ce font ces
circonfſtances qui ont (bûte-^ w nu & peut - être introduit la poéſie & »
l'emphaſe au théâtre >^ Je n'exige pas qu'on admette cette con- * jeôure. Je
demande qu'on rexamine.N'eſt* il pas aflez vraifemblable que le grand
nombre des fpeôateurs auxquels il fallait & Élire entendre ^ malgré le
murmure coht fus qu'ils excitent , même dans les momens attentifs, a fait
élever la voix , détacfaei) les ſyllabes , ſoutenir la prononciation , & fentir
l'utilité de la vérification: ^ dit du vers dramatique > viheemem6
nÔÊumr^ui agendU* HdkcQVH^p O

The text on this page is estimated to be only 20.59% accurate

nmrigae , & il fe Êiit entendre àrtravâs le)>ruit. Mais ne faUoit-ilpas

The text on this page is estimated to be only 14.15% accurate

(III) gaWê Ae toutes fortes de coulètifS j feJ doigts font chargés
dé bagues } de longue» |)luines rougâ& ^otetit autour ^e fon cha-^ peau. Il
me^eâvec hÂ uri fihge ou un ours. Il s^éleve fut fe\$ étriêts. Il crie à pleî^ ne
tête. Il gefticule dû là tnanière la plus outrée j & toutes ces chofes
convîeftn^iit au lièu , à l'orateur ^ & à fon auditoire 3f'ai un peu jétudié le
fyftémé draifiâti^ua des andens. J'êt^ére Vous etteritréténiriitt four ; vous
expofor fans partialité fa ââtu^ re j fos défauts ^ & fês avantages , & vùvn
montrer que ceu^ qui Tônt attaqué^ h6 i'avoient pas confidéré d'affez près •
é . 4 Et Tavanture que vous aviez à meràcon^ . ter for nos fâlles de
(peftaeles* 4< La voicié Pavois un ami Un peu lîlbêf* » tin. Il fo fit une
affaire férieufe en p^o* » vince j il fallût fe dérober aui fuites qu*-* » elle
pouvbit avoir , en fe réfugiant dariS ^ la capitale , & il vînt s^établir chc2
moîé ^ Un jour de fpeftacle ^ comme je cher^ ♦> choisis 1 defennuyer mon
prîforiniet^i jô ji lui propctfkî ii'alier^^âti'^eéiâcle* Je ri* Oii

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

(m) ^iais-auquel^es; trois. Cela eft indifféreiic ^k mon hiftoke.
Mon ami accepte. Je le » conduis. Nous jarrivons j mais à Yafpe^ >» de ces
gardes iépandu^s ^ de ces petits >f guichets oJ^çiiFS qui fervent d'entrée^ ^
& de ce trou f^ridé d'une grille de fer ^ # par lequel on diftribue les billets ,
le jeu-^ n ne homme s'imi|^ne qu'il eft à la porte »» d'une maifon ide.force ^
& que l'on a obl» tenu un ordre pour l'y renfermer. Comf^ m^ il eft brave ^
il s'anéte de pied ferl^ me. Il niet la main fur la garde de fon H épée } &
tournant fur moi des yeux in>> .dignes 9 il s'écrie d'un ton mêlé de fuj^repr
& de mépris , j4h , mon amiJ Je le n compris. Je le railûrai j & vous
convien^ dfez que fon erreur n'étoit pas dépla\$^ cee >^ . . ' . • / Mais où en
fommes -nous de notre examen > puifque c'çft vous . qui. m'égarez ? yaus
vçus çhafg^2^/ fans doute de me rer mettre dans la voie; . ^ ^ f Nous
enfcimip^s au quatrième Ade» p àr xopçp^ fç§9ff iaif

The text on this page is estimated to be only 8.51% accurate

M vois qu'im coup de rrayoît^ mais il s^é-< » tend dēptiis la
première ligné jufqu'à la: H dernière >►., « . - Qu'oft-cequÎTOus enadéplu?
, « Le ton d'abord. Il meparoît au-dei&sl H d'une femme i>. : ' ! - D'ime
&mme: ordinaire ^ je le crois. Maîsu> TOUS connc»trez Confiance j &
peut-être! alors la icene vous paroîtra-t*èlle BM-àd^i fous d'elle. : « Il y a
des expreffions, des penfées^' ^^ qui font moins .d'elle que de trous ». j ' .
Cela doit être; Nous en^runioœ nos cx*i preflions^ nos idées^ des
perfonnésavec l^ûi quelles nous converfons , nous vivons.. Selpn refHmé
que nous en faifons^ (& Conf^ tanco' m'ejdime; beaucoup) y aof re .
aime^ prend des nuances plus ou. moins fortesdLe^. laiieur. Mon cairaâere
a du seflétet fur le: fien , & leifiefi;fu£ celui dé-RofaBeu. - . - < y^i Et
kiongtieur ? ^. c*AhV voiis voilà remomé iurla icêne. Il y a long r téms
.que cela ne Vous étoiix 9ijâ.Yé» Vpu&nous voyez ConAaucç & moi O iij

The text on this page is estimated to be only 11.92% accurate

(»I4) itiHebord d*une planche, bien droits^ nous regardant de
profUr, Qç liciîtam^ternati^ vement la demande & la réponf^. Mais eil*ce
aînfi qiie cela fe pa0cdrdans lefâU Ion ? Nous ëcion^ tantôt affis^ tantôt
droits, Nous marchions quelquefois. Souvent nous . étions arrêtés , &
nullementpreilês de voir)a fin d'un entretien qui nous intérefibit tous deux
égalementé Que ne me dit^ellç point ? Que ne lui répondis - je pas ? Si yoûs
faviez; coxtunent elle s'y prçnoit, lorfc que cette ame féroce fe fermoit.à la
raiti ^n , pour y faire, defcendre les douces il-< lufibns & le çaimef . 4€
Dorval y. vos filles &ront honnêtes de* ^' décèntèa , vos. fils feront fiobles
& fiers, H;Xous vo£ enfans feront chatinans n. ^^ Js ne peux vous.'
exprimer qu?i fut le pre« t^t de ces mots accompagnés d\m f(HH ris pleiq.
de tendrêfTe & dé dignité, >t Tevo^sxbmprendst . ¥ Jèqtt^nds ces mots /dé
la bouche d^ Il MadenwifeUe Clairon», & je^l? vois H^ " . >

The text on this page is estimated to be only 11.16% accurate

fedentcif^ an fécret. Nous Tommes des raî« fbnneurs durs & fecs.
j!fe vaut'ilpàs nùeux encore y me diibittiU^ j\ faire dè^ ingrats ^ que de
manquer à faire le bient 7' > Lis pàféns ont- pour leurs erifans un àmbur
inquiet ùpufUanime qui'les, gaie\ Il en e^ un àmtc attentif

The text on this page is estimated to be only 5.98% accurate

véritée . 'Eltç me dît un ^utrë mot /fimple à la t.énté ; mai^iji
voifiolSê ma âtuation , .cpi6: j*en fiis effrayé. . \ M C*eft quV/) ^ V (^voit
peint d* homme y quel^ f^^hçrmiiç qu^U fût ^qui , dutis un violent accès
de paffiçn ^, ^é defirâ\$ àu fond dt fan effiur^ Us honneurs de la vertu^Ç^
l^s^àvama^, ges du vice. ^ Je me rtfppeWai biçn c^^ idées jrrijais
renchaînem^ntne^nïe t^vbtpas j^ ;\$£, elles n^entreretit poiAt dad\$ la fceoet
^Qe^jqvi'il y en a y & ce que je .viens dç^^yous^ le^ dire ^, fc^tj je c«>î?
ti, vp(?w^ vous momref que Çgnftaçe a Jh^bitttde de penfer, Auffi, m*iRn
fa raiTon diffipant, çpminé de lapaufSere ^ tout ce que je lui oppojfcKi^
danç i^iofl^humeun . ^ .*:;. ^ Jç yôî^^danS'Cîette fcene un endroit >ique j'^i
foMligné^^ mais je^aje fâi^plus à » quel propos ». •^ vLifez FendtQift. > .
' ' . • ' f v J»

The text on this page is estimated to be only 7.43% accurate

■w qu[^]fextmpk delà venu , pas mwnei[^]exevû w[^] pie, du vice». ,
^ J'entends; La iQaxii&A vous a paru faufife^{^^} 4< C'eft cela »• -» ■» • » ^ ,
Je pratique trpp peu la vertu y: nie dit Dorval , mais pçrfonne n'en a une
pljus haute idée que moi. Je yoîs la vérité &4a vertu comme deu[^] ^andes
ftatues élevées, ilrrla furface de la.terre , &im9K>bi}esau, milieu du ravage
&: des ruines /de nnit ce qui les environne. Ces grandes figiyres font
quelquefois çouy^{^^} de nuages. AlQts les hommes[^] meuvent dans les
ténélM-es. Ce font \t% tjems de Y[^]ÇKdsf[^]§q[^]'des cpnquije[^];M[^]i[^] il vient
un inoflMnt^{^^} le ni[^]ef^{^^^} vre j alors les.hpo[^]mes prc[^]rnes %œç(mr, noiiîent
la vérîl[^] ^:^^/4^^b[^]9SIP^{^^} % la vertu. Tout paile , maisU vgriHi[^] la vérité
rcftent, : f - Vo r ^ .Je défiais.layer/[^] ,[^] le, goû/h 4?ii'«?fc[^] dans les chofes
morales. Le gi^{^^}

The text on this page is estimated to be only 14.03% accurate

tre-ame , me difoit Confl:ance.> qu'aùcutf fentiment réfléchi ; &
c'efl: ainfi -qtfelléf m'bppofoit à 'moi-même. Il agit en nous , fans que nous
nous en appercevions» Oeû, fe ^erme de Thonnêteté; & du bon goût. Il nous
porte au bien , tant qu'il n*èa point gêné par la paffion. Il nous fuit jufque
dans nos écarts. Alors il difpofe les moyens , dé^ la manière la plus
avantageufe pour le mal. S'il pôuvoit jamais être étouffé^ il yauroit des
hommes qui (èûtirôieit le rér mords (te lâyer ttf i comme d'autres, fen* fent
le temords du vice.- Lor(que je Vois un (célérat capable d^une aërioh
héroïque ^' je demeure convaincu qtie les hommes de bien fônï plus
réellement hôfeîmes de bien,qâe les méchëris. ne font vraiment iàé^ chânis
; qUè 4a bdrité nous eft plus indivifi-i^ bkmeht attachée que la méchanceté
;& qu'en général il refte plus dé bonté dans ysméééti méchant ,« "è 3é
méchàhéété dans latrie d2s bons. ' •

The text on this page is estimated to be only 11.98% accurate

(«19) Ah fi Coriftancé vôtis enténdbât [• * • « Mais cette morale n'èft*ellé pas un 0 péu'forte pour le genre drërtàtique » ? .Horace vouloit qu'un poète allât puifec Gl fçience dans les puvrages de Socrate :f JBiemtîhi focraticce poterunt ojienicn çhanœ^ Or je crdds; qu'en un ouvrage , quel qu'U . fint y refpnt du fiécle doit ie remarquer. Si là morale s'épure. Si le préjugé s'afFoiblit« Si les efpiitî ont mt pe>itel;lal)ieorairdnc« générale. Si le goût des cho/ès utiles s'eft répandu. Si le peuple s'intiéreTe aux. opé» rations du miniflre , il faut qu'on s^en apf perçoive ^ icnémé dans une comédie. - . ^ Malgré tont ce que vous me dites , jft » perfifte.^ Je tjfouve la fcene fort belle & 0 fort longue. Je n'en refpeôé pas momi I» Conftarice«..Je iiis enchanté qu'il y ait n au. monde: une femme comme elle , & # que ce ibit ia .vôtre. . . : * r . . » Ley^^conps dé crayon icommencent à n s'écliirdfi Eii voici pourtant ^encore U0

The text on this page is estimated to be only 13.09% accurate

»^yti Mâdé. Le facrifice de votre paf* n fion 0(1 fait. Celui de votre fortune eft H réfolù. Clair ville & Rofklie redeviens ^ nent opulens par votre générofité. Ge>^ lez à votre ami cette circonflatice ^ je le ^ veux ; mais pourquoi vous amufer à le * !^ tourmenter ^ en lui montrant des obftà^ >» clés qui ne fubfiftént plus ? Cela ^ehè >> réloge du Commferce j je le iaisi* Cet * éloge eft ferifé. Il ét«id riDftrùftion &)» l'utilité de Fouvra^e. Mais U àlonge^ & >» je le ûiprinaerois. Ambuiafa recidet or^ Je vois , me répondit Dorval , que vous êtes heureufément né. Après un violent eiFort , il eft une forte de 4élâflement au

The text on this page is estimated to be only 21.13% accurate

<221) aâioiï ne VOUS paroît pas naturelle ! Re^ çojmoêSoz au contraire à ces cara6leres la différence d'un événement imaginaire & d'un événement réeL . « Vous pouvez avoir raifbn» Mais , dir H tes-moi y Roialie n'auroit-elle point ajour •» té après-^coup cet endroit de la première » fcene du cinquième aâe ? Amant qui » m^Jtois autrefois fi cher I ClairvUlc qucfefH timt toujours^ &c. »• . Vous l'avez deviné. « Il ne me refte prefque plus que des f» éloges à vous faire. Je ne peux vous dire m combien je fuis content de la fcene troi*» t» iieme du cinquième a6^e. Je me difois M avant que de la lire : Il fe propofe de déM tacher Rofalie. C'efl: un projet fou qui i^ lui a mal réuffi avec Conftance , & qui vt ne lui réuffira pas mieux avec l'autre. H Que lui dira «-t-* il qui ne doit encore H augmenter fbn eftime & fa tendreffe ? M Voyons cependant. Je lus \ & je dçmeu0 rai convaincu cjpïi'à la place de Rofalie , « iji n'y avdit pomt de femme en qui il ref

The text on this page is estimated to be only 24.55% accurate

>» tit quelques vestiges d'iontietete > qta » n eût été détachée & fendue à ion amante •> Et je conçus qu'il n'y avoit rien qu'on n ne pût fur le cœur humain , avec de la >^ vérité , de l'innocence ^ & de Téio^ » quence. >f Mais comment est-il arrivé que votrei >» pièce ne soit pas d'invention ^ & que les h moindres événements y ibient prépa-* » rés » ? L'art dramatique ne prépare les événements femble^ quelquefois d'une manière bien f> naturelle & bien déliée ^. Sans doute } & il y en a un exemple dans la pièce. Tandis qu'André nous annonçoit les malheurs arrivés à (on raître, H me vint cent fois dans la pensée qu'il parloit de mon père; & je témoignai cette in^

The text on this page is estimated to be only 15.68% accurate

quiétude par des mpuvemens fur lefquelt il eût été facile à un
fpeâateur attentif de prendre le même foupçon. . - ; K Dorval, Je vous dis
tout/ J'ai remar^ n que de tems en jtems des expreffignsqui n ne font pas
d'ufage au théâtre >^. * Mais que perf dont il s'eft.une fois emparé ». Ce
que: vous dites eu bien vu. Il ne refte plus q«'à avoir <>ù s'arrêtera cette
forte de condefcepdMce qu'41 ùiut avoir pour le vice. \$i la bingiie de la
vertu s'appau^nt à mogirç^q^fi cej^e du vice/ s'étend ^

The text on this page is estimated to be only 22.55% accurate

i-tôt on en fera réduite' né pouvoir parier (ans dire une fbtiie.'Pour moi > je penfè qu'il y a mille occâfiotïs où un honb ïne feroît honneur à fbngôût & à fes mcËurs y en niéprifant cette efpece din«vafion du libertinage» - Je vo4s déjà danis la fociété que fi quel* qu^un s'aviTe de montrer une oreille trop^ délicate , on en rougît pour lui. Le théâtre ftaçois ttendra-t-îlpôur fiiivre cet exem* pie , que fon di6Honnaire (bit auilî borné que le diâionnaire du théâtre lyrique , Se que le nombre des expreffions honnêtes foit égal à celui des expreffions muficales ^ ' KVoilàttoutcequefavoîsàvoûsobferver M fur le détail de votre ouvrage. Quant à n la conduite ^ j'y trouve un défaut. Peuti» être cft-il inhérent au Tu jet. Vous en H jugerez. Uintérêt change de nature. Il '^ eft du premier ade jufqu'à la fin du »i troifieme , de la vertu maUieuretkjlè ; & W dans le refte dé la Pièce ^ de la vertu >^ viâorieufe. Il falloir , & il eut été fair cile d'entretenir le tumulte & de prof n longer

The text on this page is estimated to be only 11.77% accurate

* loftget lis épreuves jSe « vertu« » Par exemple* Qut tout refte
cototmi n il eft depuis le commencement de la » pièce juiqu'à la quatrième
fcene du trot^ • (ieme aâe« C'eil: le moment où Rolklie H apprend que vous
époufez Conftance ^^ n s'évanotut de douleur^ & dit à Clairvitie 9^ dans
(on dépit t Laiffei^-moi « é * /r i^<7ii;r f» ^tû^é « • * Qu'alors Clairville
conçoive)» des ibupçons % que vous preniet: de Thu* 41 meMr contre un
ami importun qui vous m perce le cœur ^ fans s^en douter > & que # le
troifieme a^e finiiTè. >» Voici maintenant comment) Wange* n rois le
quatrième. Je laifle la première ^ firene à-pèu-près comnje elle eft. Seules
f» ment luftine apprend à Roialie qu'il eft *» venu un émiflaire de Ton père
^ qu'il a vC^ ^ Confiance en^ (ecret , & qu'elle a tout »> lieu de croire qu'il
apporte de mau vaifes n houvelles. Après cette fcene , je tranf* p porte la
fcene féconde du troifieme aâe ^ m celle ok Clairville fe précipite aux g«-»
P

The text on this page is estimated to be only 28.49% accurate

la rioMtde Rofalie , & cherche à la fléchir; n Confiance vient en fuite. Elle amené Ati.n dré. On rinterrogé. Rofalie apprend les n malheurs arrivés à fon père. Vous voyez ^ à-peu-près la marche du refte. En irri.n tant la pafHon de Clair ville &c celle de » Rofalie , on vous eût préparé des em>» barras plus grands peut-être encore que » les précédens. De tems en tems vous p> eufliez été tenté de tout avouer. A la .^ fin , peut-être Teufliez-vous fait ». Je vous entends. Mais ce n'eft plus là notre hiftoire. Et mon père, qu'auroit-il dit ? D'ailleurs ^ êtes- vous bien convaincu que la pièce y auroit gagné ? En me réduisant à des extrémités terribles , vous eufliez fait d'une avânture aiTez fimple , une pièce fort compliquée. Je ferois devenu plus théâtral , i< & plus ordinaire , il eft vrai. Mais ^ l'ouvrage eût été d'un fuccès afluré ». . - Je le crois , & d'un goût fort petit. Il y ^voit certainement moins de difficulté ; ipais je penfë qu'il y avoit encore moins *v

(227) de vérité & de beauté réelles , à entretenir l'agitation qu'à fe
foûtenir dans le calme. Songez que c'est : alors que les sacrifices de . la vertu
commencent & s'enchaînent* Voyez comme l'élévation du discours .&; la
force des scènes succèdent au pathétique de situation. Cependant au milieu
de ce calme , le fort de Confiance , de Clair--' ville , de Rofalie , & le mien
^ demeurent : incertains. On fait ce que je me propose-. Mais il n'y a nulle
apparence que j'en réussisse. En effet , je ne réussis point avec* Coristahce ,
& j'en suis bien moins vraisemblable que je sois plus heureux avec Rofalie.
Quel événement assez important auroit remplacé ces deux scènes, dans le
plan que vous venez de m'exposer ? aucun. « Il ne me reste plus qu'une
question à » vous faire. C'est : sur le genre de votre » ouvrage. Ce n'est : pas
une tragédie. Ce » n'est pas une comédie. Qu'est-ce donc , » & quel nom lui
donner » ? Celui qu'il vous plaira. Mais demain , si vous voulez , nous
chercherons ensemble celui qui lui convient. P ij

The text on this page is estimated to be only 10.31% accurate

m 'Et pourquoi pas aujourd'hui n li faut que je vous quitte. J'ai fait
av^ tir deux fermiers du voîânage , 6c il y a peut-être une heure qu'ils
m'attendent à la maifon. « Autre procès à accommoder ^. Non. Cest une
affaire un peu différente; L'un de ces fermiers a tme fille. L'autre ua garçon.
Ces enfans s'aiment. Mais la fille tA riche j le garçon n'a rien j M & vous
voulez accorder ks parens ^ »> & rendre les enfans contens. Adieu ^ »
D(»TaI« A demain^ au même endroit »•

The text on this page is estimated to be only 12.44% accurate

JLi' ("0 Ttôifieme Entretien. E lendetâain le ciel fe ttoishlau Une
inié qui amenoit Forage & qui portok le tonnerre y ildxtitdL ht la colline ^
& la coth Yrit de ténèbres. A la diftance oë j'étoîs^ les ichks felnbloient
s'allailièr & s'éteioH diie cfians ces ténèbres. La cime àts chênes étoîi
agitée. Le bruit des yems & mêlok au murmure des eaux. Le tonnerre > en
grofndant , iè promenoît entre tes arbres. Mon ima^nation dominée par des
râp*pcMTts fecrets , me mcmtrait au milieu de cette fcene
obfcure^Dorraltel que ^Far voie vu la veille dans les transports de £>tt
cndxluâafine ; & ft Crôyois entendre fa voix harmonieufe s'élever au -*
deiTus des vents 8e du tonnene. Cependant Forage fè diffîpg. L'air en
devint plus pur ^ le del plus fërein \$ & je ietois allé chercher Dorval fous
les chênes 9 mais je penfai que la terre y ferott trop frakhe & Fherbe trop
molle. Si la P iiî

The text on this page is estimated to be only 21.27% accurate

<230) pkiîe ii*avoit -pas duré , elle avoît été fo^ te. Je me rendis chez lui. Il m'attendoit , car il avoir penfé de fon côté que je n itoi^ point au rendez- vous de fa veille i & xiefutdans: fon jardin , for les bords fables d'un large canal, oii il avoir coutume de ife promener, qu'il acheva de me développer fes idées. Après quelques difcours généraux fur les.aftions de la vie , & fur rimitation qu'on en fait au théâtre^ il me :dit: / On diffîngue dans tout objet tnoral un milieu & deux extrêmes* Il (emblè donc que toute aâion dramatique étant un objet moral , il devroit y avoir un genre Hioyen & deux genres extrêmes. Nous avons ceux-GÎ ; ç'eft 14 comédie & la tragédie. Mais l'homme n'eft pas toujours dans la douleur ou dans la joie; Il y a donc un point, qui fépare la diftancedu genre comique au genre tragique. • Térence a coropofé une pièce dont void le fujet. Un jeune homme fe marie. A peine eft-il marié que des aïFaires l'appel

The text on this page is estimated to be only 19.39% accurate

(23 1> ient au loin. Il est absent. Il revient, Il croît' apercevoir dans la femme des preuves certaines d'infidélité. Il en est au désespoir.^ U veut la renvoyer à ses parents. Qu'on juge de l'état du père., de la mère, & de la fille. Il y a cependant un Dave , personnage pléthorique par lui-même. Qu'en fait, le poète ? Il l'éloigné de la scène pendant les quatre premiers actes , & il ne le rappelle que pour égayer un peu l'énouementJ . Je demande, dans quel genre est cette: pièce ? Dans le genre comique ? Il n'y a pas le mot pour rire. Dans le genre tragique ? La terreur > la commiseration , & les quêtes grandes passions n'y font point excitées. Cependant il y a de l'intérêt y & il y en aura , sans ridicule qui faitTe rire ^< (sans danger qui fasse frémir, dans toute composition. dramatique où le sujetierai important ,. pû le poète prendra le ton que' nous^ ayons dans les affaires sérieuses , 6c où l'action s'avancera par la perplexité &: par les embarras. Or il n'est fâcheux que ces actions étant les:plus\$. communes de la vie ^ P»

The text on this page is estimated to be only 5.59% accurate

jà fgsoxt tçA Us dura pàuf objet d^k ètm U plus uiUe & le pins étendu, J'ap|f«lletai> ce genre k genre férifux^ Ce genre établi , il n'y aura pdiit dè^ ^ndition» dans U ûmété > point ^aétioftt importantes dans k vie , le Monde ifflMginaire fk \é Monde réel j ajoute^ te burter(;(ue du> déCous du genre comique , & le tatpr^ loux «i-deflùs do genre tragique i^ «Je TOUS entewk. JLé huikpptà ^ ^ « L^ tt gtw9 comique . , . Z# gtnrûfi^iwx . . « , H Le. genre \$ragifit4 * » , Lé wHiHftiUàuX mi« Une Pièce ne k Mnlènne }â»lâid i U i!^;tteur dans un gente. It «y a point d'oti-' vrage dam les genres tragique o^ comi^ que , o^ l'on ne tvou vit des »ot«eaux quint fêioient point déplacés dans lé genr^ fépeux ; & il y en «ura récipixsqnémeiit dans celui-ci qui portQfo^ X'^mp^m 40' l'un & l^iwtff genr(»).

The text on this page is estimated to be only 10.11% accurate

€*eft Payàhlage du genre firiéux , qaté placé entre les deux autres ,
il a des reJlbuf •> ees , ^t qu'il s'éléré , fbtt qu'i! defcende. Il n*eiieft pas
aitifi

The text on this page is estimated to be only 26.92% accurate

qvie d'empiéter sur le genre tnerveilleux: ^ jfans perdre de fa
vérité^ il s'enfuit quepla^^ ces dans les extrémités ^ ces genres font \es plus
frappans & les plus difficiles., C est dans le genre férieux que doit s'en
xercer d'abord tout homme de Lettres qui se fent du talent pour la fcene. On
apprend^ à un jeune élevé qu'on destine à la pein-^ ture à deffiner le nud.
Quand cette partie fondamentale de l'art lui est familière , il peut choisir un
fujet. Qu'il le prenne ou. dans les conditions communes ou dans un rang
élevé. Qu'il drape (es figures Lfonj gré , mais qu'on reffente toujours le.
ma, fous la draperie^ Que celui qui aura fait, une longue étude de l'homme
^ns l'exer-, cice du genre férieux, chauffe , félon fon^ génie, le cotbu^e ou
le foc. Qu'il JettC; sur les épaules de son personnage un mcin^. teau royal ou
ui^ robe de palais , mais que l'homme ne difparoisse jamais fous le
vêtement. & le genre férieux est le plus facile de. tous 9 ç'est en revanche le
moins sujet aujj

The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

vkiffitudes des tems & des]ieux. Portez J^ nud en quelque lieu de la terre qu'il vous |^laira,.il fixera Tattention, s'il eft bien deffiné. Si vous excellez dans le genre férieux^ vous plairez dan^ tous les tems & chez tous les peuples. Les petites nuances, qu'il empruntera d'un genre collatéral fe-r ront trop foiblespour le déguifer. Ce font des bouts de draperies qui ne couvrent que quelques endroits , & qui laiflent les graii< des parties nues. Vous voyez que la Tragi-coinédie nâ peut être qu'un mauvais genre , parce qu'on y confond deux genres éloignés & féparés par une' barrière naturelle.. Qtt n'y paiTe point par des nuances impc^ceptir blés. On tombe à chaque pas dans lesLCon-traftes , & r.uinité difparoît. Vous voyez que cette efpece de.drama oîi les traits les. plus plaîfans dû, genre comique font placés à côté des traits IçKjJus touchans du genre férieux , & où l on faute alternativement d'un genre à un a'utre , ne fera pas fjuis défaut aux yeux d'un criti^^ févere*

The text on this page is estimated to be only 6.29% accurate

Mes TOnlez-vous être cdtvî^a éf danger qu'il y a à franchir b
barrière[^] ué k nAtBre a mifê entre les genres i Portéai ks choies à Fexdès)
rapproche[^] deux gén» fés fort éteignes j tels que la tragédie St le Imrlefque
, & vous Verrez alternat ivement un grave fénateur jouer aux |ieds d'^aflCf
coordûne le rôle du débauché te phas fil[^] 6c des âiâieux méditer la miâe
d'une fépidbHque • La Farce , la Parade ,9thi Parodie ne tant pas des genres
« lads dei efpeces de coaûque ou de bttfte[^]fue qui Ont wi objet ptfrtîculier.
On a. donné eem fois là poétique dt» genre conique & du gënfé trâgique<
Là gefths fêrieux a la fiëne } et ttit poé» tique 6roit auffi fort étendue.
Mais Je né t«» en cBrai que cé qui s*èft offert k mon[^]ptit , tandis que je
travaillois à nia Pièce. iH^{^^}e etf[^]tûté eft privé de la viguéui[^],[^]* fV| la
VtiifoptéSuvét âfOémtir t te Hanlér de Slakelpear j 6c la plupart des Pièces
ditthâure att>

The text on this page is estimated to be only 14.06% accurate

4e colons à» genres extrêmes totet itt* qiiels il est placé. Une faut
rieo néglige! de ce qui peut lui donner de U ^rce. Que le fujet «n iôt
inipoitaat , Se IHni tâgue (impie , domeâique , ^ voi^ne de h vie réelle. Je
n*y veux pûint de valets. Les faonné» tes gens ne les admettent point à la
connoiflimce de leurs affiûres ; âc fi les fcenef (c pafleat toutes entre les
maîtres , elles n'en feront que plus intéreflâtes. Si un valet parle fur la
(cène comme dans la Çâm ôété f il est mauâade j s'il parle autrement , il est
Êiux. tet nuances empruntées du genre ayi mique (ont-elles trop fortes ?
Uouvrage £b« ra rire & pleurer j & il n'y aura plus ni unité d'intérêt » ni
unité de coloris. Le genre ferieux comporte les monolo^gués. D'où je
conclus qu'il panche plutôt vers la Tragédie que vers la Comédie ^ genre
dans lequel ib font rares Se courts. U feroit dangereux d'emprunter dans une
même compétition des nuances du genre

comique & du genre tragique. Connoîtz bien la pente de votre
su jet & de vos caractères , & suivez-la. - Que votre morale soit générale &
forte* ' ' Point de personnages épisodiques j'otf fi Fintrigue en exige un ,
qu'il ait un caractère singulier qui le relève. Il faut s'occuper fortement de la
pantomime 9 laissez là ces coups de théâtre dont l'effet est momentané , &
trouver des tableaux. Plus on voit un beau tableau ^ plus il plaît. ► Le
mouvement nuit presque toujours à la dignité. Ainsi , que votre principal
personnage soit rarement le machiniste de votre pièce. Et sur-tout
refléchissez-vous qu'il n'y a point de principe général. Je n'en connois
aucun de ceux que je viens d'indiquer , qu'un homme de génie ne puisse
enfreindre avec succès. . « Vous avez prévenu mon objetHon»; Le genre
comique est des espèces ^ & le genre tragique est des individus. Je m'exr

(^39) l^tlque. Le héros d'une tragédie est tel où tel homme. C'est ou Regulus> ou Brutus, ou Caton , & ce n'est point un autre. Le principal personnage d'une comédie doit au contraire représenter un grand nombre d'hommes. Si par hasard on lui donnoit une physionomie si particulière qu'il n'y eût dans la société qu'un seul individu qui lui ressemblât , la Comédie retourneroit à son enfance , & dégénéreroit en fable. ' Térence me paroît être tombé une fois dans ce défaut. Son Eautontimorumends est un père affligé du parti violent auquel il a porté son fils par un excès de sévérité dont il se punit lui-même , en se couvrant de lambeaux , se nourrissant durement , fuyant la société , chassant les domestiques, & se condamnant à cultiver la terre de ses propres mains. On peut dire que ce perelà n'est pas dans la nature. Une grande ville fourniroit à peine dans un siècle l'exemple d'une affliction aussi bizarre. « Horace qui avoit le goût d'il ne délicate i teâ^ fingiliere 9 ne paroît avoir aperçu

The text on this page is estimated to be only 12.92% accurate

là ce AèÛLVit 9 & ravoit critiqua d W 6kA 9> çon bien légère* Je ne me rappelle pas TeodrcHI* ¥ C'est dans la fatyre i^^* Ou z^ du pre« f> mier livre j où il fe propofède montrer n que pour éviter un excès , k\$ fous fe)» précipitent dans Texcès oppofé« Fufi^ » dius ^ dit-il » craint de paâer pour diT^ t^ fipateun Savez ^ vous ce qu'il fait ? I! >» prête à cinq pour cent par mois > & fe n paye d'avance. Plus un Homme eft obé» ré , plus il exigCé U fait par cœur les n noms de tous les enfans de famille qui 9^ commencent à aller dans le monde & ^ qui ont des pères durs* Mais vous croi^ >» nez peut-être que cet homme dépenfe à n proportion de fon revenu. Erreur. U eft » (on plus cruel ennemi ; & ce père de la n comédie , qui (e punit de Tévaſion de » fon fils 9 ne & tourmente pas plus mé« ^ chamment. Nonfipyùs cmciaverU w. Oui. Rien n'eft plus dans le caraâere de cet auteur , que d'avoir attaché deux &ns à ce mécàojnmeat^ donc Tun tombe fuf

fur Terence , & Tautre fur Fufidîus. Dans le genre férieux , les
caraâeres feront fouvent auffi généraux que dans le genre comique ; mais ils
feront toujours moins individuels que dans le genre tragi« que. , On dit
quelquefois , il eft arrivé une aventure fort plaifante à la cour^ un
évetiement fort tragique à la ville. D'où il s'enfuit que la Comédie & la
Tragédie font de tous les états } avec cette différence, que la douleur&les
larmes font encore plus fouvent fous les toits des fujets^ que Tenjouement
& la gaieté dans les palais des rois» C'eft: moins le fujet qui rend une pièce
comique 9 férieufe ou tragique ^ que le ton , les payons , les caraéleres &
l'intérêt. Les effets de Tamour , de la jaloufie , du jeu ^ du dérèglement , de
l'ambition , de la haine , de l'envie , peuvent faire rire , ré-t fléchir ou
trembler. Un jaloux qui prend des mefures pour s'aflurer de fon deshonneur
9 eft ridicule ; un homme d'honneur qui le foupçonne & qui aime , en eft
affliQ

The text on this page is estimated to be only 24.82% accurate

g  i uti furieux qui le   it, peut commettre un crime. Un joueur portera chez un ufu* rier le portrait d'une ma  tre  e ; un autre joiiCur embarrasTera fa fortune , la renverfera^ plongera une femme & des enfans dans la, mifere , & tombera dans le de  eA poir.. Que vous dirai- je de plus ? La pièce dont nous nous fommes entretenus a prefQu'  t  e faite dans les trois genres* « Connent » ?/ ^ ts  a chofe   t finguliere »• Clairville   t d'un caractere honnête , in     impétueux & . léger. Au comble de fes v  ti  es, pofleffeur tranquille de RofkKe ^ il oubli  a fes peines paiT  es. Il ne vit plus dans notre hiftoire qu'une aventure ^onmiune. Il en fit des plaifanteries.    l   alla même jufqu'   parodier le3^  te de la pièce. Son ouvrage étoit excellent. Il avoir expof   mes embarras fous un jour tout-  -fait comique. J'en ris j. mais je fiis fecretement   ffen     du ridicule que Clairville jettoit fur une des' avions les plus ioiporantes de notre vie : car enfin il y eut un moment

The text on this page is estimated to be only 7.38% accurate

^al pouvait lui coûter ^ à lin j ft (brtunè âd fa màkrôflè > it
Roâilie l'^noccnûe Se l^ drohurt de ibn cœur , à Cdtifance le te* poS'^ à
moi la {[probité >âr petit 'être la vieu Je i|ie veftgéai de Clairvtlie , en
mettant éti tragédie les tros detnier» aâes de là pièce) & je pms vous affîirer
que je lé fit pleurer plus long-tdms qu'il ne m'avoit laie lire. « Et
pot»roit«on voir ces morçe^ix «^ Non. Ce n'eft point un refus. Mais Clam
i^lk à Brjklé fori aôe , de ii ne me refte «pie Je canevas det miens. « Et ce
canevas » ? Vous l'allez avoir , fi vous me le de* ti&andez. Mais faites - y
réflexion» Vous avez Tame Icnâble* Vous m'aimez } et cette leébie pourra
vous laiflèr deîl in^ pre^lotts dont voiâ aurez de la peine ^ Vous diftraire.
4«Doihiezle âanevasttag^que j Damil» » doânei »t PotfsX fira deû poche
qi]el

The text on this page is estimated to be only 16.86% accurate

(m4): . buête, cûinipe s'il eût craint d*y jeter les jàux , .& Yoici
ce qu'elleis coqtenpîent. . Rofalie infruitè .au troiiîeme aâe du macîage
deiDorval & de Confiance , & perfuadéeque ceDorval eft un ami perfide y
un homme ians foi , prend un parti vîolént.C'eft de tout révéler. Elle voit
Dorval i elle le traite avec le dernier mépris. Dorval. Je ne fuis point un ami
perfide , on homme fans foi. Je fuis DorvaL Je ûiis m malheureux.
£.,iî^iV.;Dis unmiférablecf. ... Ne m*at*il pas laifTé croire qu'il m'aimoit ?
Dorv. Je vous aimois } & je vous aime encore. : . \ ^\ tu RofalicAl m'aimoit
! 1! m'aime !, Il épou^ ^ Confiante ! -H éh a donné fa parole h ibii 6rere:r&:
cetteunion fç .confom^me aujourd'hui î 4 i ^Hez , efprit. pervers. Eloignez-
vous ! Permettez à l'innocience d'h?^iter -Un féjpur d!QÎi youi J!ave35
bannie. La paix & la vertu rentreront ici;^ qu4n4 •vous en fôrtires.;Fu;)^0Zt
La honte & les rtflmords qû ne manquent j^mits d!ati^ r-^

The text on this page is estimated to be only 4.12% accurate

fire - lo'inéehànf , vxnis- ^éujeat à tjitte j : i?(>rt?
(c^;OniDa*accable! Onfflediafiei Je iuis ua feéleiatl Ovectu! yoiULdoiui
4ii dernière técompeafe ! : f : : s >^ .r: i?ic^Z^^Il:&*étoitpromfèfMs;dou^^
4\$ me tkiro2\$. • • • Non ^ nonv. # tour Jb iswa. «lé ^ Conftancé^iira pi^é de
nwii |t«expériêficé, de.n}a jeunefle... Elle trow ivèrs mon exctilfe & mon
pat doxi. dâ^ fôt ifidéur...«O.ClairviUel combien il ^âuda «qUeje
t'aimeh,:^pdur etipi^i æon^injiuftce j& rëpater. léi^nainc que je:t'ai faits
J..^ Mais le moment approche oii le méchant /erA çpnnm ;i :. .. ^ p Dorval.
Jeune imprudente ^ arrêtez } ou -vous allez deyênir couptUèi^feul cjcrime
tqUe j'aurai jairoais commis, fi c'en eft «g 1^ de jetter loin de foi uiA
liirdeliuqu'Dili xte 'peift. jitus portef.i. . .f;£{K!p.i^ un jBat;V .fatal 4u
iîir&S' i:p9 10 Ixjwtfééwt nWl nul^ ^ars } 5jae .Jetej^of eft iS)qç.J|
i()mbe:.,& j'aurai vécu. Q "j

The text on this page is estimated to be only 3.14% accurate

r »♦ lto&Ilet'«ft'âoigiiée. ; Eib m f «ttMA plus. Dorval iê voit
méprifé de la ûnâf tmtakxfjhnhnkkM fpi% ait jatn'ns «mée j tspbil à la
luriiift deConâancè j à l'Âdï» gnation de Clairville 4 jfinr le point sdepe^
dvp lii feûls éàe^ot l^actacfaoiéar au moa* ésifSc d&recMil)» dans la
Mtiide diil^i' vbm,, ' iOi| it»*Mli.« àifiustadrefièm«d j(. . 4ui.auhera^t-!il
i . w ^e-qui &rt«il nihé? . .v Le fleferpoir if empare ^de ^ sme. Ilieot
Ie>dôgbàc de lâ.vQ.Iliaotiiie 9srsi ig inoiti €)*«fli ie- fu jf t rd^ini moidlo^
^ë^l finttlptf^^icvnc^ë'^O^la fin lUôet aâ» ^it flétrie plus>à:â(rdoiidH*
quQ^ . Il leur commande de la mainy Se ih ^ 'r:{U)rtfëëiéxé(jiiic)ô»v«Li
fii0drvalauQtiiKl^etix;lt|S*4v^MC -fous; iisf i^-âiiéttt 9' 9i
]^itâtui^liè«lenC^âiis «ft

The text on this page is estimated to be only 7.95% accurate

(^47) voilà r^ibb d'aller à la mort qui l'entraîne^ Charles ^ fon valet , eftie feul être dan^ l'univers qui lui demeure* Charles démêle la funeftepeniëede Ton maître, Il répan4 (a terreur dans toute la raaifon. Il coiurt à Clairville ^ à Conftance j à Roialie. Il par*le. Ils font conftejrnés. A Tinilant ^ les ixir t^rê^ particuliers diiparoiïTent. On cherr che à fe rapprocher de Dorvat Mais il eft trop tard. Dorval n'aime plus ^ ne haif plusperibiAne> ne parle plus , ne ypitplus^ n'enten^ plus. Son ame ^ ^Q\$fine aturutie^ n'eft cstpâble d'aucun * ientiment» H iute un p^ cQptre cet état tiénébreux ^ mais ç'eft foiblement , par * élans courts , (àn^ fonpe ^ (aafefet* Le voilà tel qu'il efb au comoiepcement do cinquième aâe* Cet aâe s'ouvre par Dorval feul qui fe proſieirie fuj: ia fcene, fans rien 4ire. Oi;k voit 4^ttiS;ipn vêtement , ion geſte , &ufif^ leoce j li; projet de quitter la vie. Claif> ville entre; il le conjure àç vivre ; il fe jet^ %t à £^s genôux \$ il les embraffe ; il le preflV p%t \si& f«iïons les fim honnêtes & ks plus^ Q iit>

The text on this page is estimated to be only 28.83% accurate

tendres d'accepter Rofalie. Il n'en est que plus cruel. Cette scène avance le fort de Dorval. Clairville n'en arrache que quelques monosyllabes. Le reste de Tador de Dorval est muette. ^ Confiance arrive. Elle joint (es efforts à ceux de Ton frère. Elle dit à Dorval ce ^qu'elle pense de plus pathétique sur la résignation aux événements j sur la puis^ Tance de l'Etre suprême, puis Tance à h^ quelle c'est un crime de se fubtraire ; sur les offres de Clairville , &c. . • Pendant que Confiance parle , elle a Un des bras de X>oiVal entre les siens ; & Ton ami le tient embrassé par le milieu du corps , comme s'il craignoit qu'il ne lui échappât. Mais Dorval tout en lui-même , ne sent point son ami qui le tient embrassé, n'entend point Confiance qui lui parle. Seulement il en verse quelquefois sur eux pour pleurer. Mais les larmes se refusent. Alors il se retire; il pousse des soupirs profonds; il fait quelques gestes lents & terribles ; on voit sur {ses lèvres des mouvemens d'un^ ris pafV

The text on this page is estimated to be only 25.89% accurate

(M9) fàger plus' efFrayans que Ces foupîb*& feS geftes. ' Rofalie
vienn Coftflance & Claîrville fe retirent. Cette fcene eft celle de la timidité
, de la naïveté , des larmes , de la dotti leur, & du repentir. Rofalie voit tout
le iialt{u'elle a i^it. Elle en eft défôlée. Preffée entre Famour qu'elle reffent
, Tihtérét qu'elle prend à Dorval , le refpêâ: qu'elle doit à Confiance , & les
ientimens qu'elle ne peut refufer à Clairville j i:ombiefl elle dit ide^ chofes
touchantes ! Dorval paroît d'abord ni ne la voir ni ne récouter^^Rûâlie
pouiTedes cris, lui prend les*mains^ l'ar* réte , & il vient un moment où
Dorval fixe fur elle des yeux égarés. Ses regards font ceux d'un homme qui
fbrtiroit d'un fom* meil léthargique. Cet effort le brifè. Il tom^ be dans un
fauteuil comme un homme frappé. Rofalie fe retire en pouffant des fanglots
, fe defolant , s'arrachant les che* veux. ' * Dorval refle un moment dans cet
état de. mort» Charles eft debout devant lui^

The text on this page is estimated to be only 4.31% accurate

ita tiià dKcf .« . Se\$ yeux ibot à-4efm^r« mes. Ses longs cheveux
pendent furie der*^ fined» \$tmëmiU a h bouche eotr'ouverte^h rtfjpkaàoa
Hitite , 6c la poitrine ha

The text on this page is estimated to be only 4.47% accurate

(*5 0 Cintre la t^{nt}* • • ^n dirige, jlia foi^{tey}^ Ùl poitrine . . . fe
panche le corp\$ fii^r.1[^] coté . . . levé les yeox au Gfl.^l» . . le? ramené fur
lui ».. , (IçQicos[^] ^HnjSt; qiMiqiM teins . • k ip^{ttO}^ ua pix>Mi fptipir ,[^]
fè I«ifleMmbîr>/ . . ! ' : ; Charie[^] artivc. . H «-©Mire la jjofte' fer* aiée. Il
apptltleiOii y)ent.;Ofiff»re? U^p^r te. Oii tspm». f^{narval} 2»ign4:^{an}\$ fd»
des cris, h[^] :âiitj;e\$: donMitiqué[^] r ^{si}^k[^]
tkif)0ttrdu[^]«d^vffe.Ç9M(8tiie[^]^v!t; Frappée dis tfiJ^{^^}^{çk} t'⁹ t[^],.iA^{çum}
égarée -(bt'l* vfewif , &il[^] Ir0p

The text on this page is estimated to be only 7.16% accurate

âè ta lûàm rendroit-teiAC àifamdô _ • . . . , - . . . ° . ^ - • Alors ce âe
font ^plus; que des cri» , de» pleùn, é^ Cûeûte , 6iAesoni. • : > Chairles
donne à Confiance le paquef cacheté. C'eft la vie & les def tiët^s volontés
de D<3gr^âl. Mâiâ à peiné en a-t-ellé lu iti prefMierés' lignes ; qàe
Chùiyille Coa tomine un jfUiiêûx ; Con^alice le- fuit. Juf* line & i\$
dotttèfti^es enîponent RbAdië tqùì'iér tfôuye^ôial l & là Pieitfe finit. 'S « -
AhVïtféériaï- je, ^u je rfy enteiidt h rien', 6U vVoilà de^la trag^di^ i A la
vë< S» rite , ce tC^!& plus réptteuvé de la vieitti i W'c'eft
âiinndéferpôir/Peu^erre y ai»oit-|l ^du dcin^F' à montrer '4'homine de tnen
f» réduit t têiïé e^fréiUtté ionefte TMaià •»-ori n-'en f^tpàì tnbin^l» £àtoe4e
la paii^ » tomime 4&til&'& de W pantomime réo^ ') ^ nié âù'dîcoar^ y
oilàlés^ beautés que pai;}e point i^

The text on this page is estimated to be only 29.04% accurate

^ Mais peut-il y avoir de discours qui frap* » pent autant que fon aélion & Ton filen-* ce ? « « • Qu'on lui fa0e dire quelques mots v^ par intervalles.j Cela fe peut. Mais il^e v^ faut pas oublier qu'il eft rare que celui è> qui parle beaucoup ^ fe tue >»« . Je me levai. J'allai trouver DoryàJ. Il .erroit parmi les arbres , & il me paroiilbit abforbé dans fefpenfées. Je crus qu'il étoit à*propos de garder fon papier ^ & il ne me le redemanda pas. ^ Si vous êtes convaincu , me dit-il , que ce foit-là de la tragédie , & qu'il y ait entre la Tragédie & la Comédie un genre inter* «nédiaire ; voilà donc deux branches du ;genre dramatique qui font encore incultesj^ & qui n'attendent que des hommes. Faites des comédies dans le genre férieux. Faites des tragédies domeftiques , & foyez fur qu'il y a des applaudiîemens & une immortalité qui vous font réfervés. Sur-tout .négligez les coups de théâtre. Cherchez des tableaux. Rapprochez*vous de la vip jrée^e f & ayez d'abord uo ei^ace qui per

The text on this page is estimated to be only 10.20% accurate

du) mette Texercice de la pantôttiîne dani foute fôû étendue. ...
On dit qu'il n'y a plus de grandes paffions tragiqa^ à émua^ voir; qu'il' efl:
impoſſible de préfenter les iêntimeûs élevés dTune manière neuve dt
frappante. Cela peut être dans ta Tragédie telle qae les Grées , lesllômaitis ,
les Fran* çois , les Italiens , les Angloîs & tous la peuples de la terre Tont
tomp6(ée. Mais là trargédtrdomefBque aura tme autre aftidn^ un autre ton ,
& un rubliflGie. qui lui fera prON pre.)e le ktis ce fublîme. Il eft dans ces^
mots d'un père qui difoit à* Ion Âls qui le ilourriflbit dans fa vieillef& i
Mon fils ^^ îiûiis foiriTtîts quittés. Je Cm donâé la vie & tu fne F as rendue;
St dans ceux-ci d'uà autre pete qui difbit au fien : î)ites toâ^ jours la l^irité.
Nepromtttt^ rien àperſonne ^e vous ne voulîe:^ tenir. Je vous en conjure
pair cts pieds que je reekaujjois dans m\$S Aïdirts^ quand vous itiei^^ au
beruau. 4c Mais cette tragédie nous intére&rsile VoQ^ le dettumde.r Ëfie
ef{ pkis vot^

The text on this page is estimated to be only 15.31% accurate

fine lie nous, t'eft le tableau des tnalhenis qui nous environnent.
Qj^oil vous ne co» cevez pas l'effet que {^oduiioient (tir vous une fcene
réelle , des habits vrais , des dii^ cours propbrdonaés aux avions ^ des ac^
tions (impies , des dangers dont il eft inn poffible que vous n'ayez tremblé
pour vos parens , vos amis , pour vous-inénae ? Un renverfement de fortuné
} la crainte de Tignominie j les fuites de la inilere \$ une paiEàn qui conduit
Fhomme à & ruine , de fa ruine au defeipoir^ du defefpoir à une mort
violente , ne font pas des événemei» ii-ares } & vous croyez qu'ik ne vous
affecteroient pas autant que la mort fabuleufe d'un tyran , oii lé facrifice
d'un enfint aut autels des dieux d'Âthenes ou de Rome.... *Mais vous êtes
diftrait • • . Vous rêvez • • . Vous ne m'écoutez pas. ... « Votre ébauche
tragique m'obiede. • • » Je vous vois errer fur la icene • . \$ dé>» tourner vos
pieds de votre valet pro^ > temé . . . fermer le verrouil . . • tirer > votreprée.
. . . L'idée d« cette paoïO"

The text on this page is estimated to be only 29.62% accurate

n mime tne fait frémir. . • . Je ne crois pas H qu'on en foutint le fpeâacle } & toute » cette A&ion eft peut-être de celles qu'il n faut ipetter en rédt. Voyez ». Je crois qu'il ne faut ni réciter ni mon-r trer au fpefateur un fait fans vraifëmbian* ce } & qu'entre les afHons vraifemblables ii efl: facile de diftinguer celles qu'il faut expoier aux yeux , & renvoyer derrière la icene. Il faut que j'applique mes idées à la Tragédie connue ; je ne peux tirer mes exemples d'un genre qui n'exifte pas etir core parmi nous. Lorfqu'une aflion eft fimple , je crois qu'il faut plutôt la repréfenter que la réciter. La vue de Mahoçiet tenant un poignard levé fur le fein d'Irène , incertain enirei'ambition qui le prefle d'enfoncer, & la paffion qui retient fon bras^ eft un tableau frappant. La commifération qui • nous fubftitue toujours à la place du 4nalheureux , & jamais du méchant , agir tera mon ame. Ce ne fera pas fur le ieia 'd'Irène, c'eft fur le mien que je verrai le poignard

The text on this page is estimated to be only 6.48% accurate

4>^i^nâ ibfpMdu & vacillant. « ; ; Ci^fte ââftoft eft ttop fimple
pdw être mal imitée» Mais {ITaétioa fe complique ^ à lei klti* rdens fe
multipfient , il s*efi reticontrera fi-* cilemenL quelques-unes qâi me
rapi|;>élie*ront 'que je fuis dans un paiTterre^^que tous ceis |>erf3ntiages
font des coméâiënfr'^ .& qneice n'eû point! Im fait qui fe pfaÔè. Le récit au
xontraircT metratirporterâ modela de la foeoe* J'en fiâ vrai toutes les cit. c
onftances. Mon imaginatit^n las réaltfefa conmië je lésai yuesdâns la
nature; llich nefedémentka. Le^oëte aura dit T' ^ ^ EmrsJes deux partis
^Caicàs y eji avancé; L'œilfarouiàe, Pairfamtn^^ lèpoUMf^^ ; Terrible , &
plein du tHekqM l* agitait fans ou « /<f ronces dcgoutanus Portent defes
cheveux l^s dépouHlef Jat^ tlântesi Oh éit l*aifteur qui rte monfreraCàlcas ,
tel qtftî eft dans pes vers ? Grand val s*à'vancera d*ûn pas ndh\éc fier
entré les ilietixparris.fii aurà,raîr fQoibre ; peu't-^t^ Hnèméf œil faroudie. Je
î-éConnоттраi àton R L

The text on this page is estimated to be only 25.24% accurate

(259) /flâion 5 à i^ gefie ^ la préiënce intërileyre ;d'un démcm qui le tourmente. Maisquel» .que terrible qu'il foit^ (es cheveux ne fe .hériteront point fur fa tête. L'iimitation .dramatique ne va pas jufqiiie-là» Il en fera de même de la plépart des ait très images qui animçnt ce récit. L'air Qbfcurci de traits. Une armée en tamulte. .La terre arrofé^ de (ang. Une jeune prin* .CQflelepoigndrd enfoncé dans le fein. Les vents décharnés. Le tonnerre retentiflant : au haut des airs. Le del allumé d'éclairs» La mer qui écume & mugit. Le poëte a peint toutes ces choies. L'imagination les .voit* L'art ne les imite point. Mais il y a plus : un goût dominant de Tordre, dont je vous ai déjà entretenu, nous contraint à mettre de la proportioa entré les êtres. Si quelque circotiftance nous eft donnée au-deïïus de la nature commune, elle agrandit le refte dans notre pen« fée. Le poëte n'a rien dit de la ftature de Calcas. Mais je la^ois. Je la proportionne 4 Ton aâion, L'exagéradon intelle6hiell9

The text on this page is estimated to be only 4.56% accurate

Cn9> qui approche de cet objet. Là iène rée^ e^t été petite >
fà&At , mie^ime^ ^^eou manq)i4\$ v ; £% : devieit^ gi«ti^ ■4". forte «'
vraie , & même énorme danale jécit^^rAu ^é^cw \$ri effr^^é ; ma^jufqu à
Un;cçrtaia 0 pointée 7 • r :-: .: Pour jHg^r j(ùiiifimeBfi^ âipUq R ii

The text on this page is estimated to be only 5.68% accurate

« film TadiâVMrii^etr Wrtu^{^^} l[^]otteur di[^] 4ite^r ^e , & fî l'on
pofoit des bairkFes arbitrai" *fes4'fese^{fl}feu?- ' - . : '[^] 'J M II me reperdit
encore 4{ùek)uâs que[^] >» tiens à vous faire fur la natifte duitragi'n que
domeitique & bôUfg^{dii})[^] comme * y<5us l'appêlwz [^]>tft!aî8 fĕîtfôvois
vostéf[^] pôn^hSé [^] }e voué dâmâiideÂs pourqurâ 1[^] dan&r[^]i[^]mpb[^]que
[^]'ôusisi'[^]ii avez don[^] [^] néyil'fîyia jiôfç*[^] fceîW[^]àUèrhativ&* [^] ment
muettes & parlées ; vous me té* il JI

The text on this page is estimated to be only 5.67% accurate

-■ '4(.Mafê:j(|Wi9M feront it» &ptl^àsrast fiiit de-là? . . .
Quc^€^;liieKfiididons. Jufqu'à-préfent ^ dafistbboeiqôdâc h dition n'a été
que TaccefloioçLllzÊt^i^fl^ j^rjcpn^tiapi(i9vi\$(itHi «âfeianAïméobjet
principal, &.qii

The text on this page is estimated to be only 3.76% accurate

letée Viàû^g^ %'cheri^ti en géhérM les circonftances qui le fanent
fortir ^ & J^t^icluânoie «es 2sir i^ ibif- l«>iG[«ff ^j'ibrié peut
•mécomtôirei'iês devoirs.- Il'^^t'abfolU* I9encqirîl't^p^liqtte<3eqtâl«i^ftd.-
•iiâW Il!Bie>&foÛfi qu^cKtv iâéfà>tf^ké plu-* ^ (fieuç dtti'beffîfiqetswt ■
...*!• _^^ - - - ^^ Il :Çeia n'eftpas. èie voas^p4|:cMl]^pôinlt -IL «
N'avbiaMiDtiispasrâ^EtàaMiCK ; danà ;^iiospiece»^>«-^ (il / 'q n'^
pais&it, In un «lot , je vous deiïiï^ñ^çH

The text on this page is estimated to be only 8.38% accurate

mi û Ittderoifs^des condirions» leurs dvail*^ tagesyleurs
inconvémeiiSyleors dangers ont €téiuiirti]rlafcene.Sic'èftiabaiede llmri*
gue & de lamorale de nos pièces!» £nfuittt> fi ces devoirs ^ ces avâimages ^
ces incoQ*' iréAkàsi, 'çesx dangeecs ne nous motimat* pistoai ka jours les
hoâmes dans dec fi^ tuations tr^-embarraflantes^? M Ainiî vous voudrier
iqu'x» joiîât rhôm^: M merde ^«âtrffi), le f^loiophe^ le coin« p merçant^ le
juge» Tàvocat^ lepoUii*^ n que » le dwyen ^ le laiagiftrat > le fineui^ n der
j le grand felgaern ^ rihtendatu #«;^ * AÎQUteE^à cela toutes, les relations,
le père de fâmiUi^^if époui^^ laibrâr^ lesrfi:tfre&;> l^ père de fSumlle !
Quel (ujet dans un âe-^ de tel que le nôtre, oit il ne paroît pas qu'on ait la
i!noindre idée de ce que c'isfti què^n perede £ûmlle l . Songea qu'il fe forme
tous les jours de»

The text on this page is estimated to be only 2.19% accurate

.l^\$.condttiosàli' CoiaiDkffi rijhB'idéuiilS' tùfiiejt 1 xie yéntés
oKoatuifsl -«Ia fitu^t**tk>i»tnonvdAe&tà'jtirec de ce feifdst! Et ièar
CQH^jûon&n-QaMile&pas eott^^lies tes tn^ mes contrailés. Afoiscesiùiéts
ti^â^pictienii^ pâs'ftulefBfiot au geare féifioinç. fls^^ffâê^rotir
r.hofnoaequli'eirfir^ra. ! : :r^ 2I r î.nÇ«Ue dILencoreia \i>i . « Ces idées ne
mb d^fi()âiâift& pd^ 'M\$>)r ibtià «ôat idifiMftr4 eàmidiwri^lii^^^ien:téi c
>i:^reimereriMgéikri)GMtfg«^âfic(t)'6n re4 »>f»éièneeèâ^)^Ofe tju-oti
élmdè bi ^be-*

The text on this page is estimated to be only 3.40% accurate

èjdBÊà iuisxiarâis'^les que tfoUfr atoiis. Ts «litçns àirbiieôqiMi te
gôneé^aÊ^dtiéux «f fiittdaiveb ki^ehfQ-hâdéù^iM^haffé •iàa'Sy&èt dt^ là
tiātu#e'\$i^^geitt^à^tliirî»6âeIè Le genre burlefque& le genre meni^

The text on this page is estimated to be only 8.08% accurate

vtoi avoir. Si Ton haiarde iur la fceatfyA rique un traie nouveau.^
c'eilime abfiirdité qui ne iie fôûtieot que pardesHaifensphis ou moins
éloignées avecuoejabfurditéraiH ctenne. Le nom & les tâleni de Tateur yt
font aufli quelque chofe* MoUere alluine 4es chandelles tout autour de la
tête du Bourgeon Gjântilhom^iè ; c'eft une extra^^ raganceqDt:i}}'a pas de
bonTeos \$ on.ea convient ^ &:ron en rit, JUn autre ima^e ^es hQi99i\$s:qui
devi^no^ât petits à me« fure qu*ibfont,des fotifôs/Il y a dans cett
fi^oQUrte-^llégorie (eo&e^ & 11 efl (ifflé* ^ngeliqu^r iL-Sôxk amant par
le {Kfyyob d'un aunçau; qui ne la ca^ che à aucunidçs fpeâat^n^ i Recette
wlatr^ chiine ridicule pe choqitf pefTonne* Qu'on mette un pc^ard d9fis
^çifwi d'un ipé? chant quien.ir^ppe fçi ^iremisy & qui ne bleflè qjLie
lui^a^éiçe. C'eft afle:^ le fort de la méchanceté) & rien dfeft plus incer^
tain que le fiiccès de ce ppigi^td m

The text on this page is estimated to be only 6.84% accurate

r_*(167) iâbdt naiîqifèt f t jfuèdès co^ à eedx' dont^ on ^ce les
éiàfâiisu Croit - oiî cette tour la voix tertible de ion tytan. Elle va périr, fi
{ott libérateur ne pa* rolt. Sa icëiir eft à fés côtési Ses ^egardî; cherchent âli
loin êe libérateur. Croit-orï qm çûite fûmtkki ne foit pas àuffi belle tl)
Mafieur'^ ne voye^vtm^ riin vèmri ^itians pcRhé^que?Pouf epoî doiêe
h'attett<> dTli^eIlë|iiii6aBHdninie feAféy comme elle lâitiplêurçitlès petits
en&ns^ «C'êft qu*i(y à une. Bat^i i>teuif iq^î détruit (bn effet. i"W&t;
voUtrpehfëz

The text on this page is estimated to be only 4.19% accurate

)» les m^eçr [^]pie cçuxrJdb[^]7l*ép{>péà f °£ft i* eUe
p[^]si^{^^}boBDi[^]gEaimàreiâ[^]olff![^] [^] la fc[^]ei [^] la mpr[^] îê qt|e jiit»-"iwi»f
Ppo&idra liens du quin2»ô|i|Çj8:iJft)feûâ«8>*:fip«tep«i fent prg[^]ftt
(pf[^]fn[^]i ^{^^}EnniçtiU» ^{^^^}ne ros invulnérables , hs»m9jaMt[^]iBom99if[^] ques
, ne (ont plus de fàifon*

The text on this page is estimated to be only 8.33% accurate

«-!:. Xt6^ \:.EtfM)ùnthm^q^i\ysLh}^^ différence entre peindre à
mon imagination & tiiettié en .a^Kift (bus mes yeux. On fait adopter à
mpojmagînation .to\ît ce qij'on Veut j il lié s'agît que de s*en emparer. Il
nten eft pas ainfi de mes fens. Kappel/ezvous lès pricipes que j'établiiibis
tout- àJheure fur ksuchofes • même vraifemblables, qu'il' convenoit tantô^
de oiontrer , 4Kiqtôt.de ^çi^jxa ipe^4tè«r..ï,es inêmes diftinfions que je
fai(bis s'appliquent p W févereip9ei|t jS9doce~au. genr:^ tlp^rVëilleux* lin
uiK ^ ce (yùètt^ ce peitt lavoîr la y.éfifé.'qijieonviefit, à ^ l'épopée;,
pojnîaent p^ârrCfit-il nou\$ i^céreflèr fur Ig fcene?- , crùPouf tendre'
pf^hétiques. les cofididons 4ievé\$6 1 il) ^t: ^nnîsr de jb» f^pe:9u^ Gr
H\dti^tSé II fi*y>

The text on this page is estimated to be only 13.99% accurate

Encore fi je paMois y iihftians mon fkaU hcur^ " , • • , Par des larmes au^mûins foul^gpr ma datai leurs _ . Trijies deJHns des Rois ! Êfclaves que nom fommes , «r , ,.■•• ^ Et des rigueurs du fort & des difcours des hommes! » « Nous nous voyons fans cejfe afjHgés Je témoins^ Et les plus malheureux ofent pleiirer le moins* Les dieux doivetit^ils ie râpeâer inûirA 4qae les rois ? Si Âgameinnûii dont on va itmoler la fille ^ craint .de manquer à là dignité de (on rang , quelle iera^là fituatioii qui fera defcendre Jupiter du fien l " 4< Mais la tragédie ancienne èfl pleine » de dieux } & c'eft Hercule qui dénoue 9¥ cette fameufë tragédie de Philoâte , à ^ laquelle vous prétendez qu'il n'y a pas > un nàot à ajouter ni à retrancher n» • Ceux qui fe Uvirent les piertierj à une

The text on this page is estimated to be only 23.99% accurate

à tes conhôStre , & à les caradérifer. XJti liomme en conçut les idées abAraîtes , Se ce fut un phil6(bphe. Un autre donna da corps & du mouvement à l'idée y & ce fut un poète. Un troifieme tailla le marbre à cette reflembknce > & ce fut un ftatuaire; . Un quatrième fit proflernet le ftatuaîre au pied de ion ouvrage ^ 6c ce fut un prêtre* •Les dieux du-pàgapifme ont éteins à la i^flemblance de rhomme.Qu'eft-ce que les dieux d'Homère , d'Erchile, d'Euripide^^ & de Sophocle ? Les vices des hommes ^ leurs vertus^ & les grands phénomènes d« ia Nature perfbnnifiés. Voilà la véritable théogonie» Voilà le coup-d'œil fous lequel il faut voir Saturne , Jupiter , Mars y Apollon y Vénus y les Parques , l'Amour , & les Furies. Lorfqu'iin payen écoit agité de remords^' il penfbt réellement qu'une Furie travail* loit au-dedans de lui-même j & quel trou» ble ne devoit-il donc pas éprouver à l'aA péâ de ce fsmtôme parcourant la fcene , aine torche à la main , la tête hériflee de

The text on this page is estimated to be only 6.20% accurate

9 * ^e 4es mem x^km^Ai^ îWgi ^9^ «eMâ ^ 4hioasi Noi^i; /
.«iEhi>ien;;iUa'jf ji ipiiVi WHfiWf nos • , Il y a^Top j>eu 4eibi;f«F iaf«ne
. . * & puis ^ np^ cUfiMf s ^'nt d'uoct figure ii godûKm? r il . ^ £ «mauvais
eoâti . >!> ^-il étoiii;naat ^ue ce £)it Herctile q\$ii fiëôoâé Je
PhioâfiSf.de.So]^ocl9^ .7

The text on this page is estimated to be only 22.93% accurate

Maïs lorfque la religîcm chrétienne tut chaâë des efprits la croyance des dieux du paganifine^ & contraint FartiAe à cher^ cher d'autres fources dillufion, le fyftème poétique changea. Les hommes prirent la place des dieux , & on leur donna un ca-^ iraftere plus un. « Mais l'unité de caraftere un peu rî-^ » goureufement prife n'eft- elle pas unft «► chimère »? Sans doute. ' . r a On abandonna donc la vérité >>^? Point du tout. Rappelez-vous qu'ilne s'agit fur la fcene que d'une feule aâion ; que d'une circonflance de la vie j que d'un intervalle très-court ^ pendant lequel il eft vraifemblable qu'un homme a conïërvé fon caraâere. « Et dans l'épopée qui embrafle une n grande partie de la vie , une multitude n prodigieufè d'événemens différens , des » Situations de toute efpece , commentfau-* n drà-t-il peindre les hommes >i ? . il me fèmble qu'il y a bien dé l'avanta^ S •^.

The text on this page is estimated to be only 23.50% accurate

674)' ge à rendre les hommes tels qu'ils font. Ce qu'ils devraient être est une chose trop systématique & trop vague pour servir de base à un art d'imitation* Il n'y a rien de si rare qu'un homme tout-à-fait méchant ^ si ce n'est peut-être un homme tout-à-t bon. Lorsque Thétis trempa son fils dans le fleuve, il en sortit semblable à Thersite par le talon; Thétis est l'image de la Nature. Ici Dorval s'arrêta. Puis il reprit. Il n'y a de beautés durables que celles qui font d'incertains rapports avec les êtres de la nature. Si l'on imaginait les êtres dans une vicissitude rapide ^ toute peinture ne représentant qu'un instant qui fuit ^ toute imitation ferait superflue. Les beautés ont dans les Arts le même fondement que les vérités dans la Philosophie. Qu'est-ce que la vérité ? La conformité de nos jugemens avec les êtres. Qu'est-ce que la beauté d'imitation ? La conformité de l'image avec la chose. Je crains bien que ni les Poètes, ni les Musiciens ^ ni les Décorateurs, ni les Dan«

The text on this page is estimated to be only 21.10% accurate

têûû , h*âyènt pas encore Une idée vétî-' table de leur théâtre. Si
lé genre lyrique eft mauvais , c'eil le plus mauvais de touti les genreii. S'il
eft bon , c'eft le meilleur» Mais peut-il être bon ^ fi Ton ne s'y pto-^ pôfe
point Tifiitâtibn de la hatui-e , 6c de la nature la plus forte ? A quoi bon
mettre tn poéfiè ce qui ne valoit pas la peine d'é-* tre conçu ? En chant > ce
qui ne valoit pas la peine d'être récité ? Plus on dépenfe fuif un fonds , plus
il importe qu'il (bit bon. N'eft-ce pas prôftituér la Philofophie , \i le 9 la
Mufique y la Peihture , la Dafi^ , que de les octupet d'une àbfurdité ?
Chacun de ces arts en particulier à pour but rifnitatiôn de la riatUtë ; & pour
eîii^ ployer leur magie réunie , on fait chôit d'une fable! Et l'illufion n'éfl'-
elle pas déjà ftifez éloignée ? Et qu'a de commun avèù la métamorphofe bu
le fortilége , l'ordre univerfél des chofes qui doit toujours fer« vir de bafe à
la l'aïfon poétique ? Des hoffl« Xnès de génie ont ramené de nos joufs la
Philofophie du Monde intelligible dans |9 Sij 1

The text on this page is estimated to be only 22.62% accurate

Momie réel Ne s'en trouvera -t[^]-il point un qui rende le même
(èryice à la poéfiè lyrique > & qui lafifle defcendre desRér gions
enchantées fur la Terre que nous ha[^] Citons? , * Alors on ne dira plus d'un
poème lyrî* que y que c'eft un ouvrage choquant dans le fujet qui eft hors
de la nature j dans les principaux perfonnages qui font îmag[^]ai* tes i dans
la conduite qui n'obferve fouvent ni unité de tems , ni unité dé lieu j ni [^]nitè
d'aâion j & où tous les arts d'inûitation femblent n'avoir été réunis que pow
affoiblir l'expreflion des uns par les autres* ' JJn fâge étoit autrefois un
philofbphe , un poète) un muficien. Ces talens ont dégénéré en fe féparant.
La fphere de la Philofophie s'eft reflerrée. Les idées ont manqué à la Poéfiè.
La force & l'énergie aux Chams ; & la fageife privée de ces orga» nés ne
s'eft plus fait entendre aux peuples avec le même charme. Un grand
muâcien & un gr[^]ndpoète lyrique répareroieot tout le maU

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

C⁷⁷> Voilà donc encore une carrière à rem[^]plir Qu'il se montre cet homme de génie qui doit placer la véritable tragédie , la véritable comédie sur le théâtre lyrique. Qu'il s'écrie , comme le prophète du peuple hébreux dans Ton enthousiasme : Addu[^] cite miki pfakem >• qu'on m'amène un musicien & il le fera naître. Le genre lyrique d'un peuple voit-il si peu de défauts sans doute; mais beaucoup moins qu'on ne pense. Si le chanteur s'efforce d'imiter à la Cadence que l'accent inarticulé de la parole donne dans les airs d'effluves ou que les principaux phénomènes de la nature dans les airs qui font tableau ; & que le poète fût que Ton ariette doit être la peroration de sa scène , la réforme feroit bien avancée. « Et que deviendroient nos Ballets >^? La Danse ? La Danse attend encore un homme de génie. Elle est naïve & toute , parce qu'on suppose à peine que c'est un genre d'imitation. La danse est à la pantomime , comme la poésie est à la prose

The text on this page is estimated to be only 16.37% accurate

profe 9 ou plutôt comme la déclamation naturelle est au chant,
C'est une pantomime^{*} l'imitation, Je voudrais bien qu'on me dit ce que
signifient toutes ces danses ^ telles que le menuet 9 le pas de pied / le
rigaudon ^ l'allemande X la farabande , où Ton fait un chemin tracé. Cet
homme se déploie avec une grâce infinie. Il ne fait aucun mouvement où
je n'aperçois ve de la facilité , de la douceur , & de la noblesse ; mais
qu'est-ce qu'il imite ? Ce n'est pas 14 Voir clair, c'est avoir follier.
Une danse est un poème. Ce poème de[^] doit donc avoir sa représentation
séparée* C'est une imitation par les mouvements qui suppose le concours du
poète , du peintre , du musicien , & du pantomime. Elle a (ou foit. Ce fut)
peut être distribué par actes & par scènes. La scène a son récit[^]atif libre à
obligé 8 son ariette. ^ Je vous voue que je ne vous entends y qui à moitié,
& que je ne vous entendrais « point du tout , fais une fçye VQ[^]nt[^]

The text on this page is estimated to be only 20.87% accurate

(^79) >» qui parut U y a quelques, années. Uau-^ » telir mécontent du ballet qui termme le ^ Dévia du village^ en propofoit un auff tre ; & je me trompe fort^ ou &s idées ^ ne (ont pas éloignées des vôtres >i;^ Cela peut êtteè ^\Jn exemple achevroîtde m'éclairer ^J Un exemple ? Oui. On peut en imagir ner un , & je: vais y rêver. Nous fîmes quelques tours d'allées fans mot dire ; Dorval révoit à Ton exemple de la danfè , & moi je repafibis dans moa e^Tit quelques-unes de Ces idées. Voici àpeu^près: l'exemple qu'il me donna. Il efir conmiun , me dit-il ; mais j'y appliquerai mes idées auflî facilement que s'il étoitt plus voifin de la nature & plus piquant» Sujet. Un petit payiaa& une jeune pay^ fânne reviennent des champs fur le ibir» Ilsie rencontrent dans un bofque^ voifia dé* leur hameau ; & ils fe propofent de ré-^ péter une danfe qu'ils doivent exécuter en-* femble le dimancheprochainibus le grand ornef. mj^; ^'

The text on this page is estimated to be only 27.60% accurate

(180) A C T E P R E M I E R. [. Scène première^ Leur premier mouve-* ^ent est d'une surprise agréable. Ils se té^ moignent cette surprise par une pantomime^ Us s'approchent. Ils se saluent. Le petit paysanpirôpote à la jeune paysannede répéter leur leçon. Elle lui répond qu'il est tard , qu'elle craint d'être grondée. Il la presse» Elle accepte. Us posent à terre les instru* ments de leurs travaux. Voilà un^écuyer Les pas marchés & la pantomime non me-« surée imite le récitatif de la danse. Us répé* tent leur danse. Us se recordent le geste ôc les pas & ils se reprennent j ils recommen-^ cent; ils font mieux ; ils s'approuvent j ils se trompent ^ ils se dépitent } c'est un réci« tatif qui peut être coupé d'une adrette de dépit : c'est à l'orchestre à parler. C'est à lui à rendre les discours , à imiter les actions. Le poète adonné à l'orchestre ce qu'il doit dire j le musicien l'a écrit j le peintre a imaginé les tableaux ; c'est au pantomime à former les pas & les gestes. Uo^

The text on this page is estimated to be only 24.08% accurate

08i> vous concevez facilement que ii la danfb n'efl pas écrite comme un poème j fi le poète Si mal ^it le difcours j s'il n'a pas fçu tprouver des tableaux agréabks ; fi le dan-% feur ne fait paS: jouer j fi l'orchefiie ne {aib pas parler ^ tout eft perdu. Scène IL Tandis qu'ils font occupés à; s'irilruire , on entend des fons effi:ayans« Nos enfans en font troublés» Us s'arrêtent« Ils écoutent. Le bruit ceiTe.: Us fe rafiurent.^ Ils continuent. Us (ont interrompus & troublés derechef par les mêmes fons. Ç'eft un récitanfmêlé d'un peu de chant. U eft fuivi d'une pantonûme de la jeune payfânnne qui veut fo fauver , & du jeune payfan qui la retient. U dit fes raifons. Elle ne veut pas les entendre j & ilfe fait entre eux un duc fort vif. Ce duo a été précédé d'un bout de ré-cîtatif compofé des petits geftesdu vifage, du corps & des mains de ces enfans , qui fo montraient l'endroit d'où le bruit eft venu. La jeune payfânnne s'eft laifle perfuader j & ils étoient en fort bon train de répéter leur danfe^ lorfque deux payfans plus âgés^

The text on this page is estimated to be only 24.04% accurate

(±82) déguifés d*ane manière effrayante & comî^ que^ s'avancent à pas lents. Sune III. Ces payfans déguifés exécutent au bruit d'une iy mphonie fourde ^ toute Tadion qui peut épouvanter des enfans. Leur approche ef): un récitatif. Leur difcours , un duo. Les enfans s'effïrayent. Us tremblent de tous leurs membres. Leur e&oi augmente à mefure que les fpecti^ approchent. Alors ils font tous leurs efforts pour s'échapper. Ils font retenus, pourfuivis } & les payfans déguifés & les enfans effrayés forment un quatuor iottyis^ .qui finit par l'évaûon des enfans. Scène IV. Alors les fpe6b:es ôtent leurs mafques. Ils fe mettent à rire. Ils font toute la pantomime qui convient à des fcélérats enchantés du tour qu'ils ont joiîé ; ils s'en félicitent par un duo , & ils fe retirent ACTE SECOND. Scène /. Le petit payfan & la jeune p^yfanne avoient laifle fur la fcene Leur panetière & leur houlette ; ils viennent lesF repçendrç. Le payfan le prcoier, Umoo-'

The text on this page is estimated to be only 24.89% accurate

tre d'abord le bout du nez« Il fkit Un pas en-avant. Il recule. Il écoute. Il examine* Il avance un peu plus. Il recule encore. Il s'enhardit peu-à-peu. Il va à droite & à ^ gauche, 11 ne craint plus. Ce monologue eu un récit(;inf obUgi. SceritIL La jeune payianne arrive % mais elle fe tient éloignée. Le petit payfan a beau l'inviter ^ elle ne veut point appro» cher. Il (e jette à fès genoux« Il veut %jk Isaifer la main. Et Us ejprits / lui dit-elle. K Ils n'y font plus. Us n'y font plus >». C'est encore du récitatif, Mais il eft fuivi d'un duo dans lequel le petit payfan lui marque ion defir de la manière la plus paffion-née ; \$c la jeune payfanne felaifle engager peu-à-peu à rentrer fur la fcene 9 & à reprendre. Ce duo çd interrompu par des mouvemçns de frayçur. Il ne le fait point de bruit j mais ils croyent en entendre. Ils s'arrêtent. Ils écoutent. Us fe raïTurent ^ \$2: continuent le duo^ Mais pour cette fois-ci , ce n'efi: poînf unç erreur. i#ss fpnsi e^v^ns Qi\t rçcogit*

The text on this page is estimated to be only 29.06% accurate

niencé } la jeune payfanne à courii à â panetière & à fa houlette ;
le petit payrati en- a fait autant^ Ils veulent s'enfuir. Scène II L Mais ils font
investis par une foule de fantômes qui leur coupent chemin de tous côtés. Ils
fè meuvent entre ces fantômes. Us cherchent une échappée; lis n'en trouvent
point. Et vous concevez bien que c'est un chœur que cela. Au moment où
leur confirmation est la plus grande ^ les fantômes ôtent leurs masques y
& laissent voir au petit payfan ti à la jeune payfanne des visages amis La
naïveté de leur étonnement forme un tableau très -agréable. Us prennent
chacun un masque. Us le considèrent. Ils le comparent au visage. La jeune
payfanne a un masque hideux d'homme , le petit payfan , un masque hideux
de femme. Ils mettent ces masques. Ils fè regardent. Ils ie font des mines ;
& ce récitatif est suivi ds chœur général. Le petit payfan & la petite
payfanne se font à-travers ce dtour mille

The text on this page is estimated to be only 22.46% accurate

^»5) lâches enfantines ^ & la pièce finit avec 1» chœur. . « J'ai
entendu parler d'un ipeâacle dans ^ ce genre , comme de la chofè la plus
par^ f faite qu'pn pût imaginer »• , Vous voulez dire la troupe de Nicof lini*
«;_ i< Précifément ». Je ne l'ai jamais vue. £h bien , croyez^ vous encore
que le fiecle paiTé n'a plus rkn laiie à faire à celui-ci ? La tragédie
domeftique & bourgeois ^ créer. : Le genre férieux à perfedionner. . Les
conditions de l'homme à fiibftituer aox caraôeres ^ peut - être dans tous les
genres. . La pantomime à lier étroitement avec l'afHon dramatique. . La
icene à changer , & les tableaux k fubftituer aux coups de théâtre. Source
fiouvelle d'invention pour le poëte ^ & fl'étude pour lç comédien. Car que
fert au poëte 4'imaginer des tableaux^ û le co?

The text on this page is estimated to be only 20.31% accurate

miSen demeure attaché à fa Ài{poûôA fymmétrique & à Ton
aâion compaflee» La tragédie réelle à introduire fUr le théatte lyrique.
Enfin la danfe à réduire fous la forme d^in véritable poème , à écrire , &: à
fépa« larde tout autre art d'imitation. K Quelle tragédie voudrîèjt-vous
établir >» fur la fcene lyrique h ? L'ancienne. #c Pourquoi pas, la tragédie
domefti^ W que »? C'eft que la tragédie , & en général toute compofition
defUnée pour la fcene lyrique , doit être mefurée } & que la tra« gédie
domeftique me femble esclure là vérification. ic Mais crôye2-vous que ce
genre four-^ »^ nît au muficien toute la reffouf ce conve« ^ nable à fbn art ?
Chaque art a fe\$ avan* n tages. Il femble qu'il en foit d'eux ^ com<> » me
des fèns. Les, fens ne font tous qu'un n toucher } tous les Arts qu^une
iimitationé n Mais chaque fen\$ touche /& chaqu« art

The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate

(187) I» ittStÈ i (Tune 'manière qui lui est propre #• n y a en musique deux Ayles ^ Tun ample ^ & l'autre figuré. Qu'aurez -vous à dire , ii je vous montre , iàns fbrdr de mes poètes dramatiques , des morceaux qui leit quels le muâcien peut déployer à Ton choix toute l'énergie de l'un ou toute la richesse de l'autre^? Quand je dis le musicien , j'entends l'homme qui a le génie de Ton art \$ c'est uti autre que celui qiii ne fait qu'enfiler des modulations &: combiner des notes. « Dorval , un de ces morceaux y s'il n vous plaît » ? Très volontiers. On dit que Lulli même avoit remarqué celui que je vais vous citer* Ce^ui prouveroit peut-être qu'il n'a manqué à cet art que des ppèmes d'un autre genre , & qu'il se fentoit un génie capable des plus grandes choses. « Clytemnestre à qui l'on vient d'arracher sa fille pour l'immoler , voit le couteau du iacrificateur levé sur son sein , son sang qui coule , un prêtre qui consulte les dieux dans son cœur palpitant. Troublée de ces messages , elle s'écrie ;

The text on this page is estimated to be only 25.64% accurate

<288) O mère infortunée! ^ Defefiâns odieux ma filk couronniez
Tend la gorge aux couteaux par Jhn peré apprêtés. . Cakas va dansfonfang. .
. • Barbares ^ arrite[i C^efi le purfang du dieu qui lance le ton^ nerre.
J'entends gronder la fiudre& fins trembler la terre. Un dieu vengeur, un dieu
fait retentir ces coups. ' Je ne connois ni dans Quînault ni di^ns aucun poète
des vers plus lyriques, ni dé fituation plus propre à Fîmâtation muficale.
Uétat de Clytemneftre doit arracher de Tes entrailles le cri de la nature j &
le muficien le portera à mes oreilles , dans toutes (es nuances. • SU
compofe ce morceau dans le ftyl fimple , il fe remplira de la douleur, du
defefpoir de Clytemneftre } il ne commencera à travailler que quand il fe
fentira preflé^ par les images terribles qui obfêdoient Clytemneftre. Le beau
fujet pour un récîlatil

The text on this page is estimated to be only 7.77% accurate

igé^ que les>p)i«iai0rs> ver\$! 4SôM^ mè on •,eH^4>coi; couper
l^diâ'érentét^'lb^è^ pas uns ncoutàieilè pb^âi^d; t O'^^^^ la.ritoiimeâeA «
ptfeflons àiUèiic^W auxicô^ieûuxfàrfanpet^ è^pi^tij^^ .V-ifdîquieme jour.
. . Quels ^a»J|llér^ ^ ^«^ eh pa^îdb&iiei à ceaesyîô^h&iîé? 1-!^ Il
ftfatfille ItérifilÉé-'biéh-fiii-jJtëÂantes^'tèrf Moan» r&ijt pià^ ffétâi'lui^uhë
rdurëè^^é^ puifàble de mélodies, é . .? -. î^i T

The text on this page is estimated to be only 3.46% accurate

V0ttsvoit • * « vâus-enund i ,»vous'bienacei' A hariéHS . . ,
arrjÈli^ t • • ij'tmends grandir la foudres, ^ pjcJéns'tremkUr^htcrh 4:v . ar^
rpt^^ .. . UnMeUi ^n dUu vtngdur fint re^ undr^ces coups • • » arrête^ ,
barimes^ m • . . MaUrUn m les^ arréu\ » • ^ A^ . mafilk f • » ah mire
infonunii ! • • Je la vois à\ . • je vois coidir fonfaftg , . • eUe meurt... -
iktdi^Mr^ kare^ ! ô^cul! . . . Quelle variété de ieffib*jneiis & d'images ? ' , .
 . ; - ' ^ : ^ Qu'onr^abgftdeiiAe ces ven àMàdemoii^jy^ .Dun}qqjl^ y€^9 où ^
mè tratnpe ipr^ip defpfdre qu'elle yxépaodta ^ voilà les fentimens qiqi
fe.fuccédeiront. dftDS (ot ^pie^Yoi^Q^ej^^ ittggérera > > ; a w* ^« 3c
i^criré* -Qu'on «\$nfa^«,Hexpé^ r^çtj. ^ rpn ¥er/-a la ndtUrli -raiiener.
l*a£brçe ,^ ie ;l|l^^j;i^ fur :l'^^ roêmes Mais Iç mu^iejprend'il le %k figuré
?, autre 4écIainatibQ i anti«\$:^4é<9^ ïiu*, ti;e-njéio voiar i . ce que râuteç A
x^imé pour l'M^lni»«nt; I t

The text on this page is estimated to be only 18.78% accurate

Il fera gronder la foudre. Il la lancera* Il la fera tomber en éclats. Il me montrera Clytemnestre effrayant les meurtriers de ŪL fille) par l'image du dieu dont ils vont répandre le fang. Il portera cette image à mon imagination déjà ébranlée par le pa* diédque de la poéfié & de la fituation ^ avec Je plus de vérité & de force qu'il lui fera poffible* Le premier s'étoit entière-» ment occupé des accents de ClytemsiePtre j cekii*ci s'occupe un peu de (ba ex^ preffion. Ce n'est plus la mère d'Iphigénie que l'entends. C'est la foudre qui gronde ^^ c'est la terre qui tremble ; c'est l'air qui retentit de bruits effrayant.. Un troifieme tentera la réiiniob* des^ avantages des .deux flyles. li faifira le cri de la nature ^ làrfqu'il le ptodait violent & inarticulé 9 &:il en fera la J^afê de (àr me* lodie. C'est fur les cordes de cette mélodie qu'il fera groncfer la foudre , & qu'il-lan* cera le tonnerre. Il entreprendra^ peut-être de montrer le dku vengeur; mais il fera fk^àï âk-trîivefs les différens.traits de cetxct

The text on this page is estimated to be only 2.46% accurate

.. " ptir^Wft)i,'^^ flri\$)9609fdem à:deSitabteàux (jè-^i ra petdii
ç9t|t'nl^(^j»fihétique!*Letout pro*: di^ÎF^ pll)j(d'jsfii^ ^ur les ooâUés ;;
inaîhsr fpfr^mf^Ç^é compositeur ietà plus admiré dçs^»ri;ifteji^jâ(i0ias des
genâ dégoût* ^ . : ^ t joe. Qio^et pas que ce foientxes mots pVffité» dfa
flîS^rlyrique , Janar . • . gîrpn*: J\$K • • • lirff^kr é ^ i qui' fafieht le'
p^chétiqu€[d.e ^ inpif éau ?: c'edk'paffion dont il
ei|!aniinié.iEt::fiJe:ihnfidda7négi^eant le» cri de la paflioa; s!^ufoit
àcdmÛûer des : fQgfe^ àrMilistcuFide cesraocs^ le poète lui aiKptlttct^lLûl
cnlelpiégë. Eft^^iurle^^ i^fet9\ifinai'^cgf:Qrskytremtè ^ oafur ccl-» le^rct
y'^^^aJ^€Xu ; \.'wtête\i.lx^.è/htefang... '■

The text on this page is estimated to be only 8.26% accurate

. im\ . ni aucune de ces expreflions qui fieront le lourhienî tTuh
ppête , tant qu elfes ieront Vuhîquè & pauvre refloufce ah^itauûcien. -Cl?-
'ir. ftÉotrñ^AîTI F^*aSE16TÉ.:oTT i/n prêtre xnvironni d une foule cruelle
. •? Jr ortera jur n^a jiUe ^ . . ^ywr mdjiUe!). . • 'y^Ûarisfoiiéââr pal^^^ •
.\cônfuitèra %^ £r moir^^uPramèriai triompnàhlè W, mfoi wÂa f * • •. ...^
« : . le, vern^ Us chemins encçr fouf^parfunU^ , fcmeSm ^ " ' ^ r T * AIR* .
. Non yfU ^^^ l^aurévpint amende (tu fun;• • •. M (Qk vouiûrez aux Grecs
un dôùB^ fè^nT««* U).

The text on this page is estimated to be only 11.17% accurate

Ni emintâ ni rç/peS ne m^enpeut dkneher^ ,
DemtsBrastotujMgknsilfuidntâr^ ^ rucher. 4 'Aujpffârèarg époux
^qu^impifoyaBlepere^ Vcrui ^Ji vous Vofe\ ^ la ravir à fa merCê Koa^ je
ne Taurai point amenée au fup^ pUce • • « Non • * t • jii crainte , ni refpeâ;
ne m'en peut détacher • • • Non • • • bar«^ lÀre époux • • • impîtoya)}Le
père • • • ve« nez la ravir k fa mère « • • venez > fi vous J'ofçjs • • • Voilé
les idées principales qui occupoient Tame de Clytemneftre j & qui
occuperont le génie du rauficien* Voilà mes idées , je vous -les commu^
nique d'autant plus volontiers , que fi elles ne font jamais d'une utilité bien
réelle > il \{(; impc^ble qu'elles nuifent y s^I eu vrai p tomme le prétend un
des premiers hommes de la nation » que prefque tous les genres de
littér^turi? foïçnt épuifés , 8c même po^r jin homme de génie. ^ C^il aux
autres k décide? fl ceçtç cipe*

The text on this page is estimated to be only 19.55% accurate

(^95) ce de poétique que vous m'avez arrachée; contient quelques vues folides y ou n'est qu'un cifiu de chimères. J'en croirois voentiers M* de Vokaïre ; mais ce feroit à la condition qu'il appuieroit Tes jugemens de quelques raifons qui nous éclairaflent» S'il y: ayoit fur la terre Une autorité infaiUible que je reconnufle , ce feroit la (ienine* ' « On peut 9 fi vous voulez ^ lui commu-* 9^ niquer vosidées >»• jy conïiens. L'éloge d'un honmie ha-* bile & fîncere peut me plaire } (a critique » quelqu'amere qu'elle foit , ne peut m'afSigeu J'ai commencé il y a long-tems à chercher mon bonheur dans un objet qui fut plus £>lide 9 & qui dépendît plus de moi que la gloire littéraire. Dorval rnour** tSL content ^ s'il peut mériter qu'on dife de hii , quand il ne fera plus : 4c Son pert qui I» étoit Ji honnête homme ne fiit pourtant pas VI pltis honnête homme que luin^ . ¥ Mais fi. vous regardiez le bon ou le SI mauvais ifuccès d'un ouvrage prefquem d'un œil indiiSérent ^ quelle répugance

The text on this page is estimated to be only 4.39% accurate

n 0cwmez-youS^voir à publier le votié « b . jAiiicunp4 II y l?a 9
déjà Mthtjde: copie» ÇonftaH'ceiiVfi a refufê à^perrôAi^é Cej4 pendant jf
n& vopdrbi\$! fTis .^ulêâ podknÀ |â{ ma Piëcê 3UxComédiéfç.r:v ':]- «
PoûrtjiiodiiJri ':f/;: ^i;' \ /» V«ft bisaUcôup' pbi\$ éilCDrequ:'d|eréiifs&»
Uae Pieds !qiii iombeier ft lkjgifere. En voulant étendre Tutiliti
dejdûlkvici^ on'rifr q^^roifrdpKenijîiwr tbïà-à^faîfi. \ . ^ ^ ^ Vo^i^ çe^dant;
; ^« Ibeâion graM tt Prince iqtii«Qt;oQÎk toute l'imponanpe du »f
gejBr«.di:aniiati^uié ^ & cpi.s^intébèfle au: * progrès du
:goût.naribBal'f;rOii pour-*)troit 1^ ibliîct^ .^ % ;'3o()tae3iki^ . v.;^«\: . Je
le!ccQi\$^iniaîsréfeiVQDS^praterôtiocv pour le/'tf>rV^:/am2âir.Ii)]ié:BQiis
la^refu,: iera pas Êmà doute V:lui: qui a tiomré avec tjSnt de couragl^
combxenAil l'étoît • . « Ce fujet me toumiente, & je iens qu'il faadr» que tôt
du iard je me délivre de cette fentaifie : car c'en eft^ une^cômmc ilety

The text on this page is estimated to be only 12.20% accurate

0^) inapte tfm^tâ^^(^ vlt^ai^^k^fêBtal tous les hommes . . * Nos
enfants Ibnt la fource de nos plus grahds jfffâiHi^'Sâée hos plus grande!
jieînès-. . i £e ÎSjét^eï?dra mes. yeux fans ceiTe attachés fui- môti bete;; .
Mon peré !.. . J'acfibvérâi cfepeindfe le bon LfiGmônd . . /Je fri'înâturaii
nioi^même • i . Si j'ai dés eriâafls , j6 iie fe^ râi p^s fâché d'avoir pris avec
eux des enagetnens.... - . . i « Et dans quel genre lé piere dei'fannli A-lew?'
•■ -.. ' • ■ ' 7^ -.' • -: • t • • Jy âi pehft ; 8c il me fèrable que làpolfô de ce
fujét il*éft pas la mettre que celi^ éhi Fils NatiireT. Le Fils Natui-el a^dés
nuani êes de la tragédie j le perè de famille preni dra une teinte comique. "

The text on this page is estimated to be only 14.07% accurate

(198) le petede famille ne Ce fer^ point ^ ou quK §tn ^t avant la fin de vos vacance « . . Mais à>^propos on dit que you\$. partes ibiea-tdt. 4c Après demain >^, Comment , après demain ? K Oui it. Cela ail un peu brufque • « • Cependant arrangez -vous comme il vous plaira • • il faut abfolument que vous faffiiez con* noiflance avec Confiance , Clairviile , & Rofalie . . • Seriez vous homme à venir ce e fut demander à fbuper à Clairviile ? Dorval vit que je confèhtois , & nous reprîmes auffi-'tôt le chemin de la maifon. Quel accueil ne fit - on pas à un homme préfenté par Dorval ? En un moment je fus de la famille. On parla devant & après le fouper Gouvernement , Religion , Politique , Belles-Lettres , Philofophîe ; mais quelle que fût la diverfîté des fujets 9 je teconnus toujours te caraâere que Dorval avoit donné à chacun de fe\$ perfonnages» 4I avoit le ton de la mélancolie ^ Conftan

The text on this page is estimated to be only 10.33% accurate

(»99) ce , le ton de la raifon j Rofalie , celui de ridgénéuité j Clair
ville , celui de lafpafficfnj^ moi , cdiui de la bonhomnijie. \ FIN, »

The text on this page is estimated to be only 2.50% accurate

(^ î>s

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

ri